Sénèque

Lettres a Lucilius

I-XVI

Édition Classique

par

R. Thamin & J. Levrault



Librairie Ch. Delagrave


SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS



Annales Tac. Bk I

LETTRES A LUCILIUS

I-XVI

COULOMMIERS

Imprimerie PAUL BRODARD.

SÉNÈQUE

LETTRES A LUCILIUS

I-XVI

ÉDITION CLASSIQUE

AVEC UNE NOTICE SUR SÉNÈQUE

et un Commentaire philosophique, historique, littéraire

PAR

R. THAMIN

Ancien élève de l'École normale supérieure
Docteur ès lettres, professeur de philosophie au lycée Condorcet

ET

L. LEVRAULT

Ancien élève de l'École normale supérieure
Agrégé des lettres, professeur au lycée d'Angers.



PARIS
LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE
15, RUE SOUFFLOT, 15

1897

NOTICE SUR SÉNÈQUE

I. L'HOMME.

Lucius Annæus Seneca, mieux connu sous le nom de Sénèque le Philosophe, naquit à Cordoue, probablement la quatrième année avant notre ère. Il était fils d'un rhéteur, originaire lui aussi de cette ville, la plus importante de la Bétique, la plus vieille colonie de Rome en cette région, et, si nous en croyons les anciens, la plus lettrée. Parti tout jeune pour la capitale du monde, Sénèque le Rhéteur avait étudié sous les meilleurs maîtres, s'était acquis une place honorable parmi les déclamateurs à côté de Porcius Latro, et, une fois sa réputation établie, était revenu au pays natal. Là, il avait épousé Helvia, beaucoup plus jeune que lui, passionnée pour la littérature, et qu'il dut empêcher de se livrer à la philosophie avec trop d'ardeur [1]. Il eut de cette union trois enfants : Novatus, Lucius et Méla. L'aîné, c'est-à-dire Novatus, fut adopté par Junius Gallio [2], siégea au sénat, et obtint même le proconsulat d'Achaïe. Le dernier né, Méla, moins ambitieux d'abord, se consacra uniquement à l'éloquence; mais, séduit par l'exemple de ses frères, il voulut s'occuper des affaires

1. *Consolatio ad Helviam*, ch. XVII (Édition Haase).
2. Gallion était un déclamateur fameux et le plus cher ami du Rhéteur.

publiques, et ce désir lui fut fatal [1]. Enfin, Lucius est celui qui illustra la famille, le Philosophe, le précepteur d'un prince, l'auteur des *Lettres à Lucilius* et du traité des *Bienfaits*.

Son père, attiré de nouveau par l'espérance de succès oratoires, ne tarda point à reprendre le chemin de Rome. Il réussit, ouvrit une école de rhétorique, et fit venir près de lui tous les siens. Lucius n'était encore qu'un enfant chétif, au tempérament plus que frêle, ayant des palpitations fréquentes, de gros rhumes et des étouffements. Il accomplit ce voyage, pénible à cette époque, sur les bras d'une tante maternelle qui entoura toujours de soins délicats ce neveu maladif [2]. C'est donc dans les premières années de sa vie que notre Sénèque quitta Cordoue; mais, comme il était né de parents espagnols, il eut quelques défauts et quelques qualités de la race hibérique, notamment une ardente imagination et un goût malheureux pour l'emphase.

A Rome, il commença son éducation sous la direction vigilante d'Helvia, qui assistait aux leçons de ses fils « avec un plaisir rare chez une femme et une familiarité peu commune dans une mère » [3]. Puis le Rhéteur se chargea de Lucius, dès qu'il atteignit l'âge où l'on peut s'occuper d'études sérieuses. Il fallut souvent gourmander cet adolescent inquiet, qui se plaisait trop en compagnie des philosophes, qui pratiqua pendant quelque temps l'abstinence pythagoricienne [4], et qu'égara son enthousiasme pour Démétrius ou pour Attale. Il fallut le ramener aux écoles de rhétorique et le pousser,

1. Ce Méla fut le père du poète Lucain, l'auteur de la *Pharsale*. Il reçut l'ordre de s'ouvrir les veines après la conjuration de Pison (Tacite, *Annales*, XVI, ch. XVII).

2. *Consolatio ad Helviam*, ch. XIX (édition Haase) : « Illius manibus in urbem perlatus sum; illius pio maternoque nutricio per longum tempus æger convalui. »

3. *Consolatio ad Helviam*, ch. XV.

4. *Lettres à Lucilius*, lettre CVIII.

presque de force, vers l'éloquence. Il fallut même l'éloigner d'Italie et l'envoyer en Égypte, où Vétrasius Pollion, le mari de sa tante, était préfet, c'est-à-dire gouverneur. Là-bas, sans doute, il écrivit ses ouvrages aujourd'hui perdus sur les *Tremblements de terre*, sur *l'Inde*, sur *la Géographie et la religion des Égyptiens* [1]. Il se mêla avant tout d'archéologie et de science. En un mot, il se calma.

Bientôt, quoiqu'il soit impossible de fixer la durée de son séjour en Égypte, nous le retrouvons à Rome. Il parle au tribunal et l'on goûte fort ses plaidoyers. Il obtient la questure grâce au crédit de sa tante, qui, « pour lui, sort de sa réserve habituelle » et « devient ambitieuse » [2]. Il est l'orateur à la mode; il ne songe plus guère à l'érudition ou à la philosophie, et toutes les espérances lui sont permises. Malheureusement, il excite la jalousie d'un puissant rival. L'empereur Caligula, qui se pique d'éloquence, ne voit point sans ombrage les triomphes de Sénèque. Il l'accable d'abord d'épigrammes, et, critiquant sa manière, qualifie son style de « sable sans ciment » [3]. Puis il médite de le faire périr, après l'avoir entendu prononcer un discours devant le sénat; et c'est une femme, appartenant à la faction d'Agrippine, qui sauve le suspect en persuadant au despote qu'il est inutile de frapper un poitrinaire presque moribond [4]. Sénèque garde le silence, à la suite de cette affaire, et on l'oublie.

Deux ans plus tard, en 41, Caligula est tué par Chéréas, tribun des cohortes prétoriennes. Claude lui succède sur le trône; on s'imagine que la liberté va renaître; et, dans la *Consolation à Marcia*, Sénèque glorifie une

1. Nous donnons ces titres d'après Haase : « De motu terrarum », « De situ Indiæ », « De situ et sacris Ægyptiorum. »
2. *Consolatio ad Helviam*, ch. XIX.
3. Suétone, *Caligula*, ch. LIII : « arena sine calce ».
4. Sénèque rappelle lui-même au début de la lettre LXXVIII qu'il fut longtemps débile et maladif.

victime de la tyrannie. Mais, à l'instant même où il rentre dans la vie active, notre philosophe se voit arrêté par une mesure brutale. Il avait offensé — nous ne savons comment — Messaline, femme de l'empereur. On réussit à l'englober dans le procès intenté pour adultère à l'une des filles de Germanicus, Julia Livilla. Jugé par les sénateurs, et probablement condamné à mort, il bénéficie de la clémence impériale. Claude se contente de le réléguer dans l'île de Corse et de l'y oublier pendant huit ans... Oh! cet exil loin de Rome, loin des salles de lectures publiques où l'applaudissaient les mondaines, loin des assemblées où sa parole était religieusement écoutée, qu'il fut dur pour Sénèque, et qu'il le supporta avec impatience! D'abord, il avait fait l'homme résigné, et, dans la *Consolation à Helvie*, il y a des pages éloquentes sur la façon dont le Sage doit accueillir paisiblement les coups du sort. Mais bientôt, à mesure que le temps s'écoulait sans qu'on lui envoyât sa grâce, il perdit courage. Nous avons le témoignage de sa tristesse profonde dans les épigrammes qu'il composa alors, et l'une d'elles est assez significative pour être citée : « Sauvage, dit-il, la Corse est encaissée dans des rochers à pic; horrible, elle n'offre partout que de vastes déserts. L'automne n'y produit point de fruits, ni l'été de moissons; blanc de frimas, son hiver est privé de la liqueur de Pallas; le printemps n'y fait point naître d'agréables ombrages; aucune herbe ne pousse sur son sol malheureux. Pas de pain; pas une goutte d'eau; pas de feu même pour le bucher funèbre! On n'y trouve que deux choses : un proscrit et un exil [1]. » La solitude fut-elle mauvaise conseillère, et, afin de quitter cette terre ingrate, Sénèque commit-il des platitudes? On lui attribue généralement une *Consolation à Polybe*, dont il ne subsiste que les derniers chapitres. Ce Polybe, un des pires affranchis de l'empereur, avait été frappé

1. Épigrammes, II.

récemment par un deuil privé. Le morceau de rhétorique où on lui prêche la résignation tout en lui prodiguant les plus basses flatteries, est-il bien l'œuvre de Sénèque? Certains ne l'admettent pas et nous aimons à le croire avec eux. Mais, à cette époque de raffinement et de luxe, la relégation dans un désert semblait plus cruelle que la mort. Exilé à Tomes, chez les Sarmates, Ovide avait essayé de fléchir l'empereur Auguste par des adulations impudentes. Pourquoi, dans un moment de défaillance, Sénèque n'aurait-il point agi comme le poète des *Tristes*? L'ennui déprime les âmes, même les mieux trempées; et, pour un homme du monde, pour un lettré, pour un ambitieux, c'est chose terrible que huit ans d'exil en un séjour déplaisant! Espérons toutefois, puisqu'il y a doute, que Sénèque ne commit pas cette lâcheté.

D'ailleurs, s'il fut assez faible pour flagorner un indigne favori, sa vilaine action ne lui servit point. C'est en 49 seulement, après la mort de Messaline, qu'il fut permis au philosophe de fouler le sol de l'Italie. Agrippine avait épousé l'empereur Claude, et, dès ce moment, elle forma le projet d'assurer le trône à son fils Domitius, au détriment du fils de Messaline, Britannicus [1]. Il lui fallait des auxiliaires habiles, et elle se souvint de celui qui souffrait là-bas, persécuté à cause de son amitié pour Julie [2]. Elle prit en mains les intérêts du proscrit, moitié par politique, moitié par reconnaissance. « Elle obtint pour Sénèque, nous dit Tacite, le rappel de l'exil et la dignité de préteur, persuadée que cet acte serait généralement applaudi à cause de l'éclat de ses talents, et bien aise aussi que l'enfance de Domitius grandît sous un tel maître, dont les conseils pouvaient leur être fort

1. Avant d'épouser Claude, Agrippine avait été la femme de Domitius Abenobarbus, et c'est de ce mariage qu'était né le futur empereur Néron.

2. Julia Livilla était sœur d'Agrippine.

utiles à tous deux pour s'emparer du pouvoir » [1]. Si elle avait prévu l'avenir, jamais la fière impératrice n'eût fait accomplir cet acte de clémence. Elle aurait laissé mourir parmi les rochers de la Corse le philosophe qui devait être plus tard l'adversaire résolu de son ardente ambition.

Voici donc Sénèque précepteur du jeune prince, en compagnie d'Afranius Burrus, qui était renommé pour sa science militaire et sa haute vertu. Dans les commencements tout alla bien. Le philosophe aida sa bienfaitrice à évincer Britannicus et à lui substituer Domitius Néron. On ignore s'il conseilla d'apprêter pour Claude le fameux plat de champignons qui provoqua chez ce malheureux empereur une indigestion mortelle. C'est peu probable [2]; mais l'événement ne fut pas sans lui causer de la joie. Sénèque détestait Claude, qui l'avait injustement banni et l'avait abandonné pendant huit ans dans une île affreuse. Il ne put s'empêcher de railler le défunt dans un pamphlet, qui s'appelle l'*Apokolokyntose* ou « la métamorphose de Claude en citrouille ». Et sa haine était si vive contre cet homme que dans l'oraison funèbre, écrite pour que Néron la prononçât, il mit des éloges hyberboliques, dont l'ironie fit rire aux éclats l'auditoire [3].

Ce fut alors, pendant les cinq premières années du règne, la plus brillante période de la vie de Sénèque (54 à 59 après Jésus-Christ). Il fut chargé des affaires civiles et joua le rôle d'un premier ministre. Il conseillait ou plutôt il dictait à Néron les mesures à prendre, les réformes à effectuer, les actions à accomplir; et, si le prince fut quelque temps « les délices du monde », c'est à l'influence de son ancien précepteur qu'on le doit.

1. Tacite, *Annales*, livre XII, ch. VIII.
2. Tacite et Suétone (*Vie de Claude*) ne parlent point de son rôle dans ces circonstances.
3. Tacite, *Annales*, livre XIII, ch. III.

Malheureusement Agrippine, déçue et écartée du pouvoir, suscita au ministre de rudes obstacles. Elle se plaignit de l'ingratitude de Néron; elle se rapprocha de Britannicus; elle annonça avec des menaces terribles son intention de conduire l'adolescent à l'armée, afin « qu'on entendît, d'un côté la fille de Germanicus, et, de l'autre, le vieux Burrus et le proscrit Sénèque, venant, l'un avec sa main mutilée, l'autre avec sa langue de déclamateur, réclamer l'empire de l'univers » [1]. Ces violences n'effrayèrent point Sénèque, mais elles agirent d'une manière funeste sur l'esprit de l'empereur. Il fit empoisonner Britannicus, et ce premier crime déchaîna ses mauvais instincts, à grand'peine refoulés par ses maîtres. Bientôt, il se livre à la débauche; il perd dans le commerce d'Othon et de Sénécion le respect salutaire de Sénèque et de Burrus; il devient méchant et cruel. Cependant, avec une rare puissance de dissimulation, il feint une vive affection pour son ministre et il l'accable de magnifiques présents, car il sent bien qu'il a besoin de lui contre Agrippine. Cela dure jusqu'au mois de mars de l'année 59. A cette date, Néron, après avoir essayé de noyer sa mère dans un naufrage savamment combiné, envoie vers elle un affranchi qui l'égorge. Nous verrons tout à l'heure ce qu'il faut penser de la complicité de Sénèque, lors du parricide. En tout cas, la mort d'Agrippine ruina l'influence du premier ministre.

Débarrassé, en effet, de cette femme dont il connaissait l'esprit d'intrigue et l'audace, l'empereur se détache de Sénèque, qui ne lui est plus nécessaire et qui le gêne. Il prête complaisamment l'oreille aux diatribes passionnées que prononcent les Sénécion et les Tigellin contre le riche philosophe. Et, après que Burrus a disparu non sans quelque soupçon d'empoisonnement, la situation de Sénèque est intolérable à la cour. Il va trouver son élève; il le supplie de reprendre les biens dont il l'a

1. Tacite, *Annales*, livre XIII, ch. XIV.

comblé ; il demande la permission de se reposer dans la retraite des fatigues de la politique. Néron, qui ne veut point le laisser échapper, joue la comédie de l'attendrissement et le retient avec mille protestations d'amitié [1]. Sénèque doit s'incliner devant les ordres de l'empereur ; mais, à partir de 62, il prétexte de fréquentes maladies, il se consacre à la composition des *Questions naturelles*, et il correspond avec son ami Lucilius.

Dès cet entretien célèbre avec Néron, la mort du philosophe avait été résolue ; mais le prince reculait devant l'odieux d'une condamnation. Il tenta de supprimer ce fâcheux en lui envoyant du poison, comme il l'avait fait pour tant d'autres. Sénèque, on ne sait comment, fut sauvé [2]. Ce ne fut qu'un sursis. Quelques mois plus tard, en avril 65, se tramait la conspiration de Pison. Sans y prendre une part active, Sénèque n'ignora certainement point ce complot : son neveu Lucain était l'un des plus fougueux jeunes gens qui avaient promis de poignarder l'empereur, et, lorsque l'entreprise fut découverte, on ne manqua point de désigner le philosophe comme ayant été l'un des chefs [3]. Néron, tout heureux de l'occasion, lui signifia son arrêt de mort. Ici, nous cédons la parole à Tacite qui raconta les derniers moments du philosophe : « Sans se troubler, Sénèque demande son testament. Sur le refus du centurion, il se tourne vers ses amis et déclare « que, dans l'impuissance où on le met de reconnaître leurs services, il leur lègue le seul bien dont il dispose, et toutefois le plus précieux : l'image de sa vie. S'ils gardent le souvenir de ce qu'elle eut d'estimable, cette fidélité à

1. Tacite, *Annales*, livre XIV, ch. LIII à LVI.
2. *Ibidem*, livre XV, ch. XLV : « Sénèque fut préservé, soit par l'avis que lui donna l'affranchi (qui devait l'empoisonner), soit par sa propre défiance, s'étant borné pour toute nourriture à quelques fruits sauvages, et, pour toute boisson, à de l'eau courante ».
3. *Ibidem*, livre XV, ch. LVI.

l'amitié deviendra leur gloire ». Ses amis fondaient en larmes. Lui, par un langage tour à tour consolateur et sévère, les rappelle à la fermeté en leur disant : « Que sont devenus les préceptes de la sagesse? Où est cette raison qui, depuis tant d'années, se prémunit contre les coups du sort? La cruauté de Néron était-elle ignorée de quelqu'un? L'assassin de sa mère et de son frère ne devait-il pas être aussi le bourreau du maître qui éleva son enfance? » Après ces exhortations, qui s'adressent à tous également, il embrasse sa femme et, pour repousser les craintes que lui inspire sa situation, il la prie, il la conjure « de modérer sa douleur; de ne point nourrir des regrets éternels; de chercher plutôt, dans la contemplation d'une vie consacrée à la vertu, de nobles consolations à la mort d'un époux ». Mais Pauline proteste qu'elle est décidée à périr et elle appelle avec instance la main qui doit frapper. Sénèque ne voulut point s'opposer à sa gloire et, d'ailleurs, son amour craignait d'abandonner aux outrages ce qu'il chérissait pardessus tout : « Je t'avais montré, dit-il, ce qui pouvait t'engager à vivre... Tu préfères l'honneur de la mort : je ne te refuserai pas le mérite d'un tel exemple! Ce courageux trépas, nous le subirons l'un et l'autre avec une égale constance; mais ta fin suscitera plus d'admiration ». Après ces mots, le même fer leur ouvre à tous deux les veines des bras. Sénèque, dont le corps, affaibli par l'âge et par un régime austère, laissait trop lentement échapper le sang, se fait aussi couper les veines des jambes et des jarrets. Bientôt, brisé par des douleurs affreuses, craignant que ses souffrances n'abattissent le courage de sa femme, redoutant lui-même de se laisser aller à quelque faiblesse en voyant les tourments qu'elle endurait, il la prie de passer dans une autre chambre [1]. Puis il appelle ses secrétaires; et, son

1. On sait que, sur l'ordre de Néron, elle fut arrachée à la mort.

éloquence ne l'abandonnant point même au moment suprême, il leur fait écrire un discours, que je ne veux point défigurer et qui est entre les mains de tout le monde, tel qu'il le dicta [1]. »

Ainsi mourut cet homme qui dans l'histoire de son temps occupa une place considérable. Son rôle et son caractère furent toujours appréciés fort diversement, et il eut des apologistes ainsi que des détracteurs passionnés. Déjà, presque au début du règne de Néron, le délateur Suilius répandait contre lui des accusations déshonorantes. « Par quelle espèce de philosophie, disait-il, suivant quelles maximes des sages a-t-il donc, en quatre ans de faveur, amassé trois cent millions de sesterces? A Rome, il entoure de ses filets les testaments et les biens des personnes sans héritiers. Quant à l'Italie et aux provinces, il les épuise par des usures exorbitantes [2]. » Plus tard, lorsque le crédit du ministre fut ébranlé, d'autres envieux reprirent à leur compte les accusations de Suilius. Ils reprochèrent à Sénèque « d'avoir des richesses énormes, excessives pour un particulier, et qu'il travaillait encore à accroître; d'attirer sur lui l'attention publique; d'effacer enfin l'empereur lui-même par l'élégance de ses jardins et la magnificence de ses villas » [3]. Et cet homme-là parlait de vertu! il vantait la pauvreté! il conseillait le renoncement! N'était-ce point une honteuse comédie et de l'hypocrisie toute pure?... A ces réquisitoires violents Sénèque répondit avec éloquence dans le *De vita beata* [4] et dans quelques lettres à Lucilius. Rien ne prouve que les griefs d'usure et de captation de testaments soient fondés. Il reste donc que Sénèque était fort riche; qu'il tenait de l'empereur ou de la succession paternelle des

1. Tacite, *Annales,* liv. XV, ch. LXII et LXIII.
2. *Ibidem*, liv. XIII, ch. XLII.
3. *Ibidem*, livre XIV, ch. LII.
4. Sénèque, *De vita beata*, ch. XVII et suivants.

jardins, de vastes domaines, des villas princières, et qu'il faisait étalage d'un certain luxe. Mais le premier ministre de Néron n'était-il pas obligé de représenter, et, pour suffire aux lourdes dépenses que lui imposaient ses fonctions, n'avait-il pas besoin de grandes richesses? Il vivait, d'ailleurs, au sein de l'opulence, avec une sobriété légendaire, s'abstenant de mets raffinés, mangeant des fruits et des légumes, ne buvant jamais que de l'eau [1], couchant sur un lit si dur que l'empreinte du corps ne s'y voyait point [2]. La fortune lui était venue naturellement et il ne pouvait la repousser. Mais il n'avait pour elle aucun amour; il se bornait à s'en servir, prêt à la résigner s'il le fallait, et il a bien exprimé toute sa pensée lorsqu'il a dit : « J'aurai un égal mépris pour les richesses présentes ou absentes, sans tristesse de les savoir ailleurs, sans présomption en les voyant briller autour de moi, et, que la fortune arrive ou s'en aille, je resterai insensible » [3].

Il est plus difficile d'excuser certains actes de sa vie politique. Qu'il ait été ambitieux, qu'il ait voulu jouer un rôle dans l'État, rien ne nous semble plus légitime : un philosophe pouvait désirer le rôle de ministre pour diriger l'empereur d'après les principes de la sagesse et pour mettre son expérience au service de son pays. Il s'agit seulement de décider s'il fit du pouvoir un bon usage. En ce qui concerne les empoisonnements de Claude et de Britannicus, on n'a aucun indice de sa complicité [4]. Dans l'affaire d'Agrippine, nous citerons le témoignage de Tacite, qui n'aimait pourtant pas beaucoup le philosophe. Après le naufrage manqué sur les

1. Tacite, *Annales*, liv. XIV, ch. LIII.
2. *Lettres à Lucilius*, lettre CVIII.
3. Sénèque, *De vita beata*, ch. XX.
4. On a souvent mal interprété une phrase de Tacite où il est question des personnages « faisant profession d'austérité » qui acceptèrent les dépouilles de Britannicus (*Annales*, XIII, ch. XVII). S'agit-il là de Sénèque?

côtes de la Campanie, Néron fut en proie aux plus vives angoisses : « Frappé de consternation, dit l'auteur des *Annales*, il croyait à chaque instant la voir accourir, avide de vengeance, armant les esclaves, ou soulevant les troupes, ou bien encore invoquant le peuple et le sénat en leur demandant justice de son naufrage, de ses blessures, de l'assassinat de ses amis ; et, dans ce danger, quelle ressource pour lui, à moins que Sénèque et Burrus n'imaginassent un expédient. Il les avait mandés sur l'heure : *on ignore s'ils étaient instruits auparavant.* Tous deux gardèrent longtemps le silence, *sentant l'inutilité des représentations, ou peut-être croyant les choses arrivées à ce point que, si l'on ne prévenait Agrippine, la perte de Néron était inévitable*[1]. Enfin, Sénèque se décide le premier à regarder Burrus et lui demande s'il l'on devait ordonner le meurtre aux soldats. Burrus répond que les prétoriens sont trop attachés à toute la famille des Césars et à la mémoire de Germanicus pour se permettre aucun attentat contre sa fille, et que c'est à Anicetus d'achever son ouvrage. Celui-ci accepte sans balancer. A ce mot, Néron s'écrie qu'il ne règne que de ce moment et qu'il doit l'empire à un affranchi. » Tels sont les faits racontés par le plus « grave » historien de l'antiquité latine. Ils diminuent la responsabilité de Sénèque, mais ils ne la suppriment point. On voudrait qu'il eût parlé avec son éloquence admirée de tout le monde, qu'il eût dissuadé Néron d'accomplir le parricide, qu'il eût quitté la cour sur-le-champ. C'est ainsi qu'aurait agi un Caton d'Utique !... Sénèque resta, et il écrivit la fameuse lettre par laquelle Néron expliquait aux sénateurs les motifs de sa conduite. Peut-être espéra-t-il ramener l'empereur dans la voie du bien ?... Peut-être le supplia-t-on de risquer un effort suprême ?... Mais ce ne sont là que des circonstances

1. Tacite, *Annales*, liv. XIV, ch. VII. Nous soulignons des mots importants.

atténuantes, et il y a là une faute qu'on ne saurait excuser.

En définitive, Sénèque fut un homme de cœur, honnête, plein de tendresse pour les siens et d'humanité pour ses semblables. Le malheur voulut qu'à cette époque troublée il acceptât de tenir la seconde place dans une cour où l'ambition faisait commettre aux princes et aux princesses les pires actions. Avant de maltraiter sa mémoire, on songera aux services qu'il rendit, à ceux qu'il essaya de rendre, à la façon courageuse dont il mourut. Il faillit; mais la nature humaine est faible, surtout dans des circonstances aussi difficiles. Et c'est pourquoi, malgré ses erreurs, nous lui devons la justice que mérite tout homme qui tenta de faire le bien et y réussit quelquefois.

II. L'AUTEUR ET L'ÉCRIVAIN

L'œuvre de Sénèque, malgré les soucis de la vie politique, fut immense. Indépendamment des livres, des brochures, des lettres que nous possédons, nous savons — soit par son témoignage, soit d'après les grammairiens et les Pères de l'Église — qu'il en écrivit beaucoup d'autres, dont les titres ou de rares fragments seuls nous restent [1]. Nous avons dit qu'il s'était occupé de sciences naturelles : ses ouvrages *sur les Tremblements de terre*, *sur la Nature des pierres*, *sur la Nature des poissons* et *sur la Forme du monde* ont disparu. Il était curieux de géographie et d'ethnographie : nous n'avons point ses essais *sur l'Inde* et *sur la Géographie et la religion des Égyptiens*. Il avait composé bien des traités philosophiques : où sont les *Exhortationes*, le *De officiis*, le *De immatura morte*, le *De matrimonio*, le *De amicitia*, le *De remediis fortuitorum*, le *De superstitione* mis à contribu-

1. Voir pour toutes ses œuvres perdues le troisième volume de l'édition Haase.

tion par saint Augustin, et le grand livre de *Morale* que Lactance cite très souvent?... Nous ne parlons pas des plaidoyers, des discours, des lettres à Novatus, à Sérénus, à Maximus Cæsonius, à beaucoup d'autres... La valeur de ce que nous avons conservé nous fait regretter vivement ce qui ne nous est point parvenu.

Les ouvrages qui subsistent peuvent se répartir en trois catégories principales : les *Consolations*, les *Traités*, les *Lettres à Lucilius*.

Les *Consolations*, si l'on admet comme authentique celle qui est adressée à l'affranchi Polybe, sont au nombre de trois. Chez les anciens, où les prêtres se contentaient d'accomplir les cérémonies du culte et n'apportaient point leurs exhortations aux affligés, les philosophes se chargèrent bientôt de ce devoir moral. Le platonicien Crantor composa un manuel où se trouvaient réunis tous les arguments imaginables contre la douleur et le deuil. De là sortit le genre, que nous pouvons appeler « consolatoire », et qui s'introduisit à Rome vers l'époque de Cicéron. On doit penser quels développements il prit aussitôt sous la tyrannie des empereurs. La confiscation des biens, le bannissement ou une sentence capitale pouvait frapper à l'improviste tel ou tel des citoyens, et jamais on n'eut besoin davantage d'être consolé par les philosophes. Le genre était fait pour plaire à Sénèque. Il permettait les dissertations morales, et il y fallait de ces tirades oratoires auxquelles notre auteur s'était exercé dans les écoles de rhétorique. Il publia donc, dans les premiers mois du règne de Claude, la *Consolation à Marcia*[1]. Cette Marcia était la fille de Crémutius Cordus, noble victime de Tibère, l'historien qui avait eu recours au suicide pour échapper au bourreau. Elle venait de perdre son enfant et ne pouvait sécher ses

1. Nous suivons l'ordre chronologique donné par M. Goyau dans la *Chronologie de l'Empire romain* publiée sous la direction de M. Cagnat.

larmes. Sénèque lui prêcha la résignation, en disant la fragilité de la race humaine, en montrant que la mort nous délivre des souffrances et des impuretés d'ici-bas, en évoquant le souvenir de Crémutius près duquel le fils de Marcia jouit d'une félicité suprême. Excité par le succès de cet opuscule et désireux de charmer les ennuis de l'exil, un an plus tard, dans la solitude de la Corse, Sénèque écrivait la *Consolation à Helvia*. Cette fois, il s'agissait d'adoucir la tristesse de sa propre mère, qui, en l'espace de plusieurs mois, avait vu mourir son époux, un oncle tendrement aimé et trois petits-fils, à l'instant même où Sénèque était condamné au bannissement. Il y a, dans ces pages, de l'émotion, chaque fois que le philosophe parle de sa famille. Il y a également de beaux morceaux sur les thèmes que développaient alors déclamateurs et moralistes : vanité des biens terrestres, folies du luxe contemporain, tranquillité et bonheur du sage même en exil. A supposer que la *Consolation à Polybe* soit réellement de Sénèque, on n'y trouve rien que d'analogue. Dans ces œuvres d'un caractère ambigu, c'est la même pointe de sensibilité; la même éloquence emphatique; la même virtuosité à broder des variations sur des lieux communs éternels, en un mot, tous les défauts du genre avec ses rares qualités.

Rentré à Rome et installé dans le palais des Césars, Sénèque dédaigna ces exercices qui sentaient un peu trop l'école. C'est la période où il écrivit ses meilleurs *Traités* de morale. Le premier en date est le *De ira*, trois livres fort substantiels, mais fort mal composés. Le philosophe y étudie, pour son frère Novatus, la colère qui était le vice des Romains. Il la décrit; il montre qu'elle est inutile ou nuisible, non seulement chez le justicier, mais chez le soldat; il en recherche les causes et il indique les remèdes, car il est honteux de s'emporter les uns contre les autres ou de se haïr alors que la mort est là qui nous guette. Dans le cours de la même année,

c'est-à-dire en 49 après J.-C., il donna également le *De tranquillitate animi* et le *De brevitate vitæ.* La première de ces brochures est dédiée au jeune Sérénus, qui fut préfet des gardes sous Néron. A cet ami dévoré par l'ennui, Sénèque conseille de se rendre utile, de participer aux affaires publiques, et de se livrer même à certaines distractions fort mondaines, tout en prévoyant les maux futurs ou prochains. La seconde est adressée à Pompéius Paulinus, préfet de l'annone, qui était chargé de présider à l'administration des vivres dans la capitale. L'auteur, après avoir établi que la plupart des hommes gaspillent leur vie en des occupations frivoles, exhorte ce fonctionnaire à prendre sa retraite et à ne plus cultiver que la philosophie pendant le reste de ses jours.

Quelques années s'écoulent, et, en 55, Sénèque offre à l'empereur Néron le *De clementia.* L'éducation de son élève est achevée; mais il veut donner encore des conseils à celui qui règne désormais sur le monde. Il lui recommande la clémence; il l'exalte comme étant la vertu suprême des rois, en même temps que leur sauvegarde la plus sûre; il enseigne les moyens de l'acquérir. Publié vers l'époque où Néron fit empoisonner Britannicus, ce livre venait bien à son heure. Il est regrettable que nous ayons perdu la plus grande partie d'une œuvre aussi généreuse et aussi belle.

Les événements prouvèrent bientôt à Sénèque que la lecture des traités philosophiques était impuissante à modifier la mauvaise nature de l'empereur. Il continua cependant à en écrire, mais sans autre dessein que d'exposer les théories stoïciennes. Le *De constantia sapientis,* dédié à Annæus Sérénus, date probablement de 58. Sénèque veut établir que le sage est inaccessible aux « injures » et aux « offenses », c'est-à-dire aux dommages matériels et aux affronts. Comme il méprise les biens ou les maux extérieurs et n'attache de prix qu'à la vertu, il reste indifférent aux traitements indignes que

lui inflige un brutal et aux outrages dont l'accablent les insensés. C'est la doctrine de l'insensibilité absolue, qui était le dogme fondamental des cyniques. Vers la même époque, le philosophe compose le *De vita beata,* où, pour son frère Gallion, il définit le souverain bien, réfute le système épicurien du plaisir, et démontre qu'il n'y a de bonheur véritable que dans une vie conforme à la nature, c'est-à-dire à la vertu. Cet opuscule excite un intérêt particulier : c'est là, en effet, dans les derniers chapitres, que Sénèque, à propos de la question des richesses, relève vigoureusement les calomnies de ses adversaires. Enfin, le gros traité *De beneficiis* est contemporain des deux précédents sur la constance du sage et sur la vie heureuse. Cet énorme ouvrage en sept livres, au début duquel Sénèque inscrit le nom du généreux Æbutius Liberalis, est une copieuse étude de la bienfaisance. Les principales idées qu'il développe se ramènent à ceci : qu'il faut obliger ses semblables non par intérêt, mais par devoir; qu'il faut donner sans ostentation et sans orgueil; qu'il faut recevoir avec gratitude, en estimant plus l'intention du donateur que la valeur matérielle de l'objet donné. Le développement de ces vérités générales amène Sénèque à examiner mille questions accessoires sur la reconnaissance qu'on peut devoir à son fils ou à son esclave, sur la conduite à tenir envers les ingrats. Il le fait avec une érudition prodigieuse et une finesse qui tient de la subtilité. Le manque d'ordre, l'absence de transitions, l'abondance des détails ou des exemples jetés et entassés pêle-mêle, fatiguent bien des fois le lecteur. Mais, dans ce traité volumineux, sans compter d'intéressantes anecdotes, il y a de nobles pensées et des sentiments d'une délicatesse infinie. Diderot nous avoue qu'en le lisant il ne pouvait retenir ses larmes et qu'il pleurait « délicieusement... ».

De la dernière période, celle où le philosophe vivait à l'écart, il ne nous reste, bien qu'elle fut la plus féconde,

que deux traités. En 62, Sénèque écrivit le *De Providentia*, afin d'expliquer pourquoi les épreuves infligées aux honnêtes gens et aux sages ne doivent pas infirmer notre croyance à une Providence régissant l'univers. La même année, il commençait le fameux ouvrage des *Questions naturelles*, où il entreprenait de résumer en sept livres toutes ses idées scientifiques, et il dut le terminer en 63. Il y a de tout dans les *Questions* : des théories et des hypothèses souvent étranges sur les météores de toute espèce (Ier livre); sur l'air et la foudre (livre II); sur les eaux, les fleuves et les mers (livre III); sur la grêle, la neige et la pluie (livre IV); sur les vents, les volcans, les tremblements de terre (livre V et VI); enfin, sur les comètes et les feux errants du ciel (livre VII). Ce traité, dont les savants modernes peuvent sourire, ne contient pas que des opinions scientifiques trop souvent erronées. Dans les préfaces et dans quelques digressions nous trouvons des considérations éloquentes sur le luxe, sur le mépris qu'on doit avoir pour la mort, sur l'avenir réservé à la science humaine. Lors même qu'il s'occupe d'astronomie, de géologie et de physique, Sénèque ne saurait faire autrement que moraliser.

Si intéressants néanmoins que soient les *Consolations* et les *Traités*, les *Lettres à Lucilius* restent son principal titre de gloire. Il avait connu à la cour certain Lucilius Junior, chevalier romain, poète distingué, esprit curieux de philosophie. Cet ami passa bientôt en Sicile, où Néron l'avait nommé procurateur. Il demanda à Sénèque de lui écrire, non point pour lui donner des nouvelles de Rome, mais pour le convertir à la vraie sagesse et lui fournir des préceptes de conduite. Sénèque affectionnait ce rôle de directeur moral; il vit un épicurien à gagner au stoïcisme, et ce fut l'origine d'une correspondance dont nous avons cent vingt-quatre lettres. Elles furent certainement réunies peu de temps après la mort du philosophe, qui les eût publiées lui-même

s'il eût vécu. On sent qu'elles ne furent pas en effet écrites seulement pour Lucilius et son entourage, mais que Sénèque les destinait à l'instruction de tout le monde. Il n'y est point question des événements politiques du jour; il n'y a que de brefs renseignements sur les personnages contemporains, et, lorsque l'auteur parle de lui-même, ce sont d'insignifiantes confidences qu'il fait à Lucilius. L'intention est évidente de composer sous forme de lettres un véritable cours de morale, dont profitera plus tard le grand public. Rien n'est si attrayant que ces épîtres parfois fort longues et toujours très soignées. Ce sont des causeries où, voulant éviter de prendre le ton dogmatique, Sénèque s'autorise du moindre incident, tel qu'un voyage pénible, une visite à la villa de Scipion, une indisposition passagère, pour disserter sur notre faiblesse, sur les maladies de l'âme, sur la vertu. Jamais on ne montra pareille aisance dans des œuvres qui sont le fruit du travail et de sérieuses méditations.

Chez Sénèque, au reste, c'est partout le même charme, et cela non seulement dans les *Lettres*, mais aussi dans les *Consolations* et les *Traités*. Quand on lit une page quelconque de ses œuvres, il est impossible de n'être point séduit par la forme qui est exquise. Sans doute, ce n'est pas la période large et un peu redondante de Cicéron. Sénèque lui préfère la petite phrase courte, légère, qui va droit au but et qui tient l'esprit en éveil. Cette vive allure l'enchante, et, dès ses débuts, il l'adopte. Dans son style, on saisit à tout moment le désir d'être agréable au lecteur, en même temps qu'original. Il lui faut des alliances de mots toutes neuves, et il en trouve de piquantes. Il multiplie les antithèses ingénieuses et les comparaisons d'une rare fraîcheur. Il a des expressions spirituelles et pittoresques qui peignent joliment un homme ou une chose et qui communiquent au récit je ne sais quel attrait particulier. Enfin, comme l'a dit M. Martha, il a « des maximes

d'une brièveté impérieuse et d'une décision tranchante », ainsi que « des mots rapides et profonds, qui sont comme les cris de la conscience, et des éclairs qui illuminent d'un seul coup tous les recoins de la morale [1]. » On subit le charme de cet écrivain aimable. On comprend l'enthousiasme qu'il inspirait aux jeunes Romains. Et l'on ne s'étonne point que Tacite ait vanté « son esprit plein d'agréments » et « les grâces dont il savait parer la sagesse ».

Mais, si l'on prolonge la lecture, on éprouve bientôt quelque fatigue. D'abord, l'éloquence s'étale trop et a trop souvent ce caractère emphatique qui est le grave défaut des autres poètes ou prosateurs de l'époque. Ensuite le désir de plaire et de ne ressembler à personne l'égare : il abuse de l'antithèse; il tombe dans la préciosité en cherchant des pointes subtiles; et, pour faire admirer son imagination exubérante, il accumule les comparaisons à propos d'une même chose, il s'ingénie à présenter la même idée sous trois ou quatre formes différentes [2]. Ce sont « des vices aimables », selon l'expression de Quintilien; mais des vices. Faut-il l'avouer également? Cette phrase preste et charmante dans sa vivacité finit par causer de la lassitude. Sénèque ne varie point, et, dans son horreur de la période, il ne relie même que rarement entre elles cette foule de petites phrases qui se heurtent et se poussent. Son style devient haletant; il avance par saccades; il s'agite comme en proie à la fièvre. Dans cette allure, comme dans l'absence de tout plan rigoureusement suivi, nous reconnaissons l'envie qu'il avait de se rapprocher le plus possible du ton de la conversation. Il n'en est pas moins vrai qu'il abuse et qu'il fatigue.

Les anciens signalèrent déjà ces défauts du style de

1. Lire les *Moralistes sous l'empire romain* et les *Mélanges de littérature ancienne*.
2. Voir notamment certains passages de la lettre II à Lucilius.

Sénèque. « C'est du sable sans ciment, » disait l'empereur Caligula, et Quintilien, sans lui dénier toutes qualités, le déclarait « presque partout corrompu ». Si l'on se reporte à une lettre où le philosophe blâme les habitudes de style qui sont les siennes [1], on estimera qu'il voyait ses imperfections, mais qu'il n'avait point le courage de les corriger. Elles étaient chères à ce disciple des rhéteurs, parce qu'elles étaient celles de l'époque dont il fut le représentant brillant. A l'âge d'argent de la littérature, on ne pouvait plus écrire comme les prosateurs de l'âge d'or. C'est l'excuse de Sénèque, qui demeure, malgré ces taches, un des stylistes les plus originaux de Rome.

III. Le philosophe et le directeur de conscience.

Sénèque, dès son adolescence montra beaucoup de goût pour la philosophie. Cette vocation, c'est assez probable, fut encouragée par sa mère. Helvia était savante; elle se plaisait à lire les ouvrages sérieux; elle regrettait qu'on l'empêchât d' « approfondir les doctrines des sages » [2]. Sénèque, de ce côté, ne rencontra donc aucun obstacle; mais son père s'opposa formellement à ses projets. Très attaché aux vieilles coutumes, le Rhéteur partageait les préjugés des anciens Romains contre la philosophie et les philosophes. Pour détourner son fils d'études qui lui déplaisaient, il l'emmena dans les salles de déclamation. Ce fut de sa part un mauvais calcul.

Obligés de discuter des cas de conscience, de pérorer subtilement à propos de causes fictives et futiles, de plaider ce qu'on appelle des « espèces rares », les décla-

1. Lettre CXIV à Lucilius.
2. *Consolatio ad Helviam*, ch. XVII (Édition Haase).

mateurs étaient trop heureux d'insérer en leurs « controverses » des dissertations sur quelque point de morale. Les philosophes s'introduisirent dans ces petits cénacles de rhéteurs, où l'on parlait de choses qui leur étaient chères. Ils dirent leur mot au cours de la discussion, et l'on entendit Papirius Fabianus prononcer des réquisitoires contre les mœurs corrompues du siècle [1]. Sénèque avait été conduit chez les déclamateurs pour s'y former à l'éloquence : on comprend pourquoi il devint dans leur compagnie plus philosophe que jamais.

Entre temps, il fréquentait les représentants des différentes sectes. Démétrius le cynique, qui fut l'ami de Thraséas, compta Sénèque au nombre de ses auditeurs. Le stoïcien Attale voyait ce jeune enthousiaste accourir à ses leçons le premier, s'éloigner à regret, et l'accompagner jusque dans la rue pour lui poser mille questions. Enfin, les pythagoriciens Sextius et Sotion exercèrent sur notre philosophe une influence considérable. Après les avoir écoutés, il se conforma aux principes de l'école et ne mangea plus de la chair des animaux. On était à l'époque où l'empereur Tibère proscrivait les cultes étrangers, et l'abstinence de certaines viandes semblait un indice de ces superstitions. Il fallut que le Rhéteur intervînt pour que Sénèque reprît son ancien genre de vie [2]. Mais ce zèle de néophyte nous prouve combien était forte chez lui la vocation de philosophe.

La philosophie, d'ailleurs, se vengeait du mépris que lui avaient témoigné les Romains. Expulsée autrefois par Caton le Censeur, tolérée au siècle de Cicéron, elle devenait, quoique toujours mal vue par la foule, la bonne compagne des jours d'épreuve. On lui demandait des

1. Sénèque le Rhéteur parle longuement de Fabianus dans la préface du livre II des *Controverses*. Dans la controverse Ire du livre II, il y a une vive critique du luxe des constructions sous l'Empire et l'éloge de la pauvreté. Cf. Sénèque, *Lettres à Lucilius*, lettre 89.

2. *Lettres à Lucilius*, lettre CVIII.

consolations contre les douleurs privées. On apprenait d'elle à mourir bravement, lorsqu'un despote vous livrait au bourreau ou vous envoyait l'ordre de vous ouvrir les veines. On avait près de soi « son philosophe » au moment suprême, et la philosophie se glissait à la place de la religion qui s'en allait[1]. Sénèque vint donc à l'heure exacte où il y avait pour un homme de talent un beau rôle à jouer. Ses goûts et son caractère l'y prédisposaient. Au lieu d'être — comme le voulait son père — un déclamateur applaudi ou un avocat vite oublié, il fut directeur de conscience et l'un des premiers moralistes de l'antiquité latine.

Avant de se rallier définitivement à une école, Sénèque dut hésiter un peu. Il chérissait Démétrius; il se passionnait pour Attale; il avait été le disciple imprudent de Sotion. Il éprouva le désordre d'idées naturel aux gens qui ont écouté trop de maîtres. Chez tous il avait trouvé des parcelles de la vérité. Chez tous il avait reconnu des erreurs. Comme il fallait se décider et comme, d'autre part, il était Romain, il opta pour le stoïcisme, dont la morale convenait à une race pratique et répondait aux besoins de l'époque. Mais il ne consentit point à aliéner sa liberté d'esprit et à être le dévot observateur d'un dogme philosophique. « Je cherche la vérité, sans me flatter de la connaître, disait-il, et je la cherche avec opiniâtreté. Je ne suis assujetti à personne; je ne porte le nom de qui que ce soit. Sans récuser le jugement des grands hommes, j'attache quelque valeur au mien[2]. »

Ailleurs, il déclarait « qu'il ne s'était point fait une loi de ne rien hasarder contre l'avis de Zénon ou de Chrysippe »[3]. Et il ajoutait : « Soyez quelque chose de plus qu'un livre. C'est trop longtemps faire le disciple,

1. Lorsque Julius Canus marcha au supplice, « son philosophe l'accompagnait » : *Prosequebatur illum philosophus suus.* (*De tranquillitate animi*, ch. XIV.)
2. *Lettres à Lucilius*, lettre XLV.
3. *De otio sapientis*, ch. XXX.

voici l'instant d'agir en maître!... Celui qui se met à la suite d'autrui ne trouve rien, je dirai plus : ne cherche rien.... Sans doute je prendrai l'ancienne route, mais pour la quitter s'il s'en présente une plus courte et plus commode. Nos devanciers ne sont point nos maîtres; ils sont nos guides. Tout le monde peut prétendre à la vérité; elle n'est la propriété de personne, et il en reste encore beaucoup à acquérir pour ceux qui vivront après nous[1]. » Ce ne sont point là paroles de sectaire; mais aucun stoïcien ne songea à lui reprocher cette indépendance. Au contraire de l'épicurisme, le stoïcisme ne se fixa point dans des formules immuables; et, sans cesser d'appartenir à la grande famille stoïcienne, on pouvait s'écrier comme Sénèque : « Nous n'avons pas de roi chez nous : chacun est libre! »[2]. Notre philosophe en profita pour adopter certaines théories du Portique; pour adoucir ou pour rejeter les autres; pour emprunter enfin ce qu'il jugea bon dans leur système, soit aux Cyniques qu'il raillait, soit à Épicure dont tout semblait le séparer, mais qu'il respectait profondément. On aurait tort de lui reprocher des contradictions, auxquelles il fut contraint par la diplomatie nécessaire à un directeur de conscience. Sans devenir un « transfuge », ce stoïcien s'introduisit en « éclaireur » dans le camp des autres philosophes[3]. Il fut un brillant éclectique.

Pour exposer, nous n'osons dire sa doctrine, mais ses idées, on notera d'abord que Sénèque reconnaît trois parties principales dans la philosophie : la *rationnelle*, la *naturelle*, la *morale*[4].

1. *Lettres à Lucilius*, lettre XXXIII.
2. *Lettres à Lucilius*, lettre XXXIII : « Non sumus sub rege : sibi quisque se vindicat. »
3. « Non tanquam transfuga, sed tanquam explorator » (*Lettres à Lucilius*, lettre II).
4. « Philosophiæ tres partes esse dixerunt et maximi et plurimi auctores : *moralem*, *naturalem*, *et rationalem* (*Lettres à Lucilius*, lettre LXXXIX).

La partie *rationnelle* est ce que nous appelons la logique; et il la subdivise en rhétorique, « qui s'occupe des mots, des pensées, de leur ordre »; et en dialectique, qui comprend « les choses dont on parle » ainsi que « les expressions dont on se sert pour en parler ». Bien qu'il eût passé sa jeunesse parmi les rhéteurs et les dialecticiens, Sénèque fit toujours preuve à l'égard de la logique d'une répugnance invincible. Il écrivit une lettre à Lucilius sur « les vaines subtilités de la dialectique » et il dit formellement ceci : « Que de temps ont gaspillé nos prédécesseurs en chicanes de mots et en captieuses argumentations, qui exercent seulement la finesse de l'esprit! Nous faisons des nœuds pour les dénouer. Nous attachons aux mots un sens équivoque pour le leur ravir ensuite![1] » Ce n'est certes point le langage qu'un amateur de logique aurait tenu.

La partie *naturelle* de la philosophie ne le séduisait point davantage; mais, en ces matières, il fallut bien s'expliquer. Il s'agissait de « la nature des choses », c'est-à-dire « des objets corporels et incorporels »; de la physique et de la métaphysique; du monde, de l'âme et de Dieu. Ses réponses aux questions posées ne sont rien moins que satisfaisantes.

En ce qui concerne le monde, il s'en tient à la doctrine stoïcienne. On serait déçu si l'on cherchait quelque chose d'original dans ses *Traités*, ou dans les sept livres de *Questions naturelles*, qui lui furent un prétexte à moraliser. Parfois il hésite et se demande si l'univers est « une âme » ou « un corps gouverné par la nature »[2]. Parfois, il semble admettre les théories de Platon, qui voit dans le monde « un chef-d'œuvre » que Dieu tira de la matière et perfectionna par pure bonté[3]. Enfin, il croit à des cataclysmes périodiques, après lesquels l'uni-

1. *Lettres à Lucilius*, lettre XLV.
2. *Questions naturelles*, livre III, c. XXIX.
3. *Lettres à Lucilius*, lettre LXV.

vers détruit par le feu recommence, sous l'effet des mêmes causes, la même évolution pour aboutir au même résultat : et c'est bien là une opinion admise par les stoïciens les plus orthodoxes.

Au sujet de l'âme, il n'a point d'idées personnelles. Il est encore moins affirmatif. Ce n'est pas qu'il n'aperçoive les problèmes à résoudre et qu'il n'en dresse une liste très complète. « D'où vient l'âme? dit-il. Quelle est sa nature? quand commence-t-elle? combien dure-t-elle? passe-t-elle d'un lieu dans un autre et change-t-elle de domicile pour animer alternativement des êtres de différentes espèces? n'est-elle enfermée qu'une fois et retourne-t-elle errer dans l'espace? Est-elle un corps ou non? que fera-t-elle, quand elle aura cessé d'agir par notre entremise? Comment usera-t-elle de sa liberté quand elle sera sortie de cette prison? Oubliera-t-elle le passé et commencera-t-elle à se connaître alors que, séparée du corps, elle sera montée vers les cieux?[1] » Sénèque a bien indiqué les questions qui tourmentent l'humanité; mais il ne donne son avis que sur quelques-unes, et encore n'est-on pas toujours certain d'avoir saisi sa pensée réelle. En vertu du principe que « tout ce qui agit est un corps », l'âme, qui a la puissance de se mouvoir elle-même et de communiquer son mouvement, lui apparaît comme un être corporel[2], mais formé d'une essence éminemment subtile[3]. Sans que son unité soit compromise, il reconnaît en elle huit parties, dont l'une est *le principe dirigeant* (τὸ ἡγεμονικόν) et dont les autres servent d'intermédiaires entre la partie centrale de l'âme et les organes extérieurs. Il lui refuse, d'ailleurs, le libre arbitre et lui laisse seulement la faculté de se conformer à l'ordre immuable de l'univers[4]. C'est la pure théorie

1. *Lettres à Lucilius*, lettre LXXXVIII.
2. *Ibidem*, lettre CVI.
3. *Ibidem*, lettre LVII.
4. *Ibidem*, lettre CVII.

stoïcienne. Le plus grave, c'est qu'après cette existence terrestre on ne sait guère s'il nous permet d'espérer l'immortalité. En quelque endroit il prête à l'âme ce langage : « Vienne le jour qui séparera le mélange de divin et d'humain dont je suis composée, je laisserai mon argile où je l'ai prise et je me réunirai aux dieux. Ici-même, je ne suis point sans communiquer avec eux, mais ma lourde chaîne m'attache à la terre. Les retards de cette vie mortelle sont les préludes d'une vie meilleure et plus durable... Le temps qui s'écoule de l'enfance à la vieillesse nous mûrit pour une seconde naissance. Une autre origine, un monde nouveau nous attend[1]. » Mais de tels passages sont rares, et on en citerait aisément d'autres qui les contredisent. Les Stoïciens, du reste, ont eu sur la question des opinions diverses. Zénon admettait que l'âme est un *souffle à longue vie* (πολυχρόνιον πνεῦμα) et qu'elle peut subsister plus ou moins longtemps après la destruction du corps. Cléanthe pensait que toutes les âmes doivent durer jusqu'à l'embrasement général. Chrysippe, plus exclusif, ne jugeait dignes de ce bonheur que les âmes des sages; et son avis semble avoir prévalu. En définitive, il s'agit d'un prolongement plus ou moins court de la vie terrestre, et, à une date plus ou moins lointaine, le principe dirigeant de l'âme doit retourner vers le principe dirigeant du monde. Nul doute que Sénèque n'ait partagé ces idées, et qu'en parlant du « monde nouveau qui nous attend » il ne songe à notre absorption par l'Être suprême plutôt qu'à l'immortalité personnelle.

Ce qui lui manque pourtant le plus, c'est d'avoir eu de la divinité une idée précise. Le polythéisme mythologique n'est point son affaire; et il n'emploie le pluriel du mot « dieu » que par condescendance pour la religion officielle, comme c'est le devoir d'un personnage politique. Il parle magnifiquement de Dieu; il trouve

1. *Lettres à Lucilius*, lettre CII.

des accents émus pour recommander qu'on adresse de sages prières à ce témoin de toutes nos pensées, à ce juge impartial de nos actions les plus secrètes ; et ces pages sont tellement dignes d'un chrétien qu'on a pu inventer de séduisantes légendes sur le christianisme de Sénèque et les rapports qu'il aurait eus avec l'apôtre saint Paul [1]. Mais quel est ce dieu qu'il prescrivait d'adorer? Sénèque se borne le plus souvent à poser des points d'interrogation [2]. Il nous laisse libres d'appeler cet être inconnu « Jupiter », « la Providence », la « Nature », le « Destin », l'âme du monde, le souffle qui anime tout sur cette terre [3]. A cet égard il est probable qu'il était un stoïcien orthodoxe, c'est-à-dire un panthéiste. Frappés en effet par l'ordre qui règne dans le monde, les Zénon et les Chrysippe avaient été de rigoureux déterministes. Ils admiraient profondément le « Destin », principe dirigeant de l'univers et raison qui dispose tout avec symétrie. Ils en firent leur divinité. Il résulta de cela une sorte de panthéisme où le principe suprême est une force matérielle, qui est l'âme du monde; qui, semblable à un feu vivifiant et actif, se répand dans toutes les parties de ce corps immense, et qui se confond avec lui. C'est le système qu'on trouve développé, mais sans précision et non sans contradictions, dans les écrits de Sénèque. Au fond, discuter sur des mystères impénétrables ne l'intéressait que peu. Il fallait avoir là-dessus quelque opinion, et aux disciples qui le questionnaient il lui arriva d'en fournir plusieurs. Mais, pour être plus passionnante que la logique, la métaphysique ne lui semblait pas beaucoup plus nécessaire. « Avons-nous du temps de reste? disait-il.

1. Quatorze lettres ont été attribuées longtemps à Sénèque et à saint Paul. On est d'accord aujourd'hui pour les déclarer apocryphes.
2. *Questions naturelles*, livre I, Préface.
3. *Ibidem*, livre II, ch. XLV.

Savons-nous vivre ? savons-nous mourir ? » [1]. Ce Romain avec le sens pratique de sa nation, préférait à la spéculation vague la *morale,* qui est « la science du bien et du mal » et « qui enseigne, non point des mots, mais des actes » [2]. Sur l'âme et sur Dieu il était impossible d'obtenir des certitudes, et l'on ne pouvait hasarder que de beaux rêves. Mais l'homme était là, facile à observer, merveilleux sujet d'étude pour un esprit clairvoyant. Sénèque négligea les deux premières parties de la philosophie pour se consacrer à la troisième. Il fut, avant tout, un moraliste.

Chez lui, nous avons, d'abord, la morale traditionnelle du stoïcisme avec sa grandeur et ses exagérations. D'après les Stoïciens, nous constatons partout un ordre, un enchaînement, une proportion harmonieuse; et le souverain bien doit consister dans l'accord parfait des actes qui forment notre vie. La raison tend vers cette harmonie et s'efforce de la réaliser. Bien vivre c'est donc vivre conformément à la nature [3], conformément à la raison, conformément au principe dirigeant du monde, qui effectue dans l'univers cet ordre et cette constance que nous nous proposons pour fin. Et, alors, on est en possession du bonheur, qui ne s'ajoute point à la vertu comme une récompense, mais qui est la vertu elle-même.

Il y a de l'élévation dans cette doctrine et l'on a signalé souvent le caractère désintéressé d'une telle morale. Mais, sans insister — car les Stoïciens n'eurent pas de système définitivement arrêté et furent, pour la plupart, légèrement subtils dans l'exposé de leurs opinions — il convient d'indiquer plusieurs conséquences de ces principes.

En premier lieu, puisqu'on doit vivre selon la raison, il en résulte qu'il faut extirper les passions, quelles

1. *Lettres à Lucilius*, lettre XLV.
2. *Ibidem*, lettre LXXXVIII.
3. Ὁμολογουμένως τῇ φύσει ζῆν.

qu'elles soient. La raison, c'est la ligne droite; les passions, au contraire, sont l'écart. Aucune qui ne se ramène au *désir* et à la *crainte*, au *plaisir* et à la *peine*, c'est-à-dire à des appétits et à des répulsions déraisonnables, à des épanouissements et des contractions désordonnés de l'âme! Quiconque s'abstient de les réprimer s'expose au plus grand péril; pour avoir cédé à un mouvement non réglé par la raison, il risque de s'égarer sur la route et de ne posséder jamais la sérénité absolue. « Les passions, dit Sénèque, sont des mouvements de l'âme, blâmables, subits, impétueux, et qui deviennent une maladie quand on les accumule ou qu'on les néglige. Ainsi, un rhume encore récent produit la toux; et la toux, continue et invétérée, engendre la phtisie [1]. » La conclusion est donc que toutes les passions méritent d'être radicalement détruites; et l'on estimera cet arrêt fort rigoureux si l'on pense qu'il en est parmi elles de généreuses et d'utiles.

D'autre part, cela seul ayant du prix qui est conforme à la raison, il n'y a de bon ou de mauvais que ce qui nous entraîne vers la perfection morale où ce qui nous en détourne. La vertu est, par conséquent, le seul *bien*, et le vice est le seul *mal*. Tout le reste constitue la classe des choses appelées *indifférentes* (ἀδιάφορα). Ce seront, pour citer des exemples, la force physique, la santé, les richesses, les honneurs. Quelques Stoïciens prétendaient qu'on ne doit s'en occuper aucunement. Mais l'abstention complète aboutirait au cynisme, et l'on admit qu'il y avait une sélection à faire dans cette masse innombrable de choses indifférentes. Celles qui parurent propres à être choisies furent les *préférables*, et l'action qui y a rapport fut qualifiée de *convenable* (τὸ καθῆκον), sans avoir toutefois la valeur de l'acte *droit*, absolument vertueux, strictement conforme à la raison (τὸ κατορθῶμα).

1. *Lettres à Lucilius*, lettre LXXV.

Ces théories de l'école se retrouvent dans les ouvrages de Sénèque, et il les développe, ainsi que beaucoup d'autres, avec virtuosité. Comme ses maîtres, il condamne les passions; il disserte sur les choses indifférentes; il proclame l'égalité des vertus ou des vices, car il n'y a pas de degrés dans le bien ou dans le mal; il vante l'insensibilité du sage parvenu au plus haut point de la perfection. Pour lui, comme pour eux, le souverain bien consiste dans l'état de la raison en pleine possession d'elle-même. Et plutôt que de se laisser entamer, plutôt que de perdre cette sorte de royauté morale, il veut qu'on ait recours au suicide et qu'on cherche dans la mort un refuge contre l'abdication ou la défaite [1].

Heureusement Sénèque ne s'est point borné à soutenir ces thèses. Il comprend qu'on ne saurait exiger de l'humanité moyenne trop d'abnégation et d'impassibilité. Sans avoir l'air de sacrifier les principes, il adoucit la doctrine. Il la rend accessible et praticable à ceux qui sont forcés de vivre dans le monde. Il tempère le stoïcisme, suivant en cela l'exemple de bien des philosophes du Portique. Il tient à ne pas effaroucher les nouveaux convertis, et l'on s'en aperçoit bien vite aux concessions qu'il fait à notre faiblesse naturelle. Il nous reconnaît le droit de verser des larmes — ce que le Sage ne ferait point — lorsqu'un de nos amis ou de nos proches vient à mourir, et l'absence de toute douleur en pareille circonstance lui semble un signe « non point de vertu, mais de dureté » [2]. Il tolère qu'on ait certain luxe et le train de maison que réclame notre condition sociale [3]. Il ne défend point d'acquérir de la fortune et d'en jouir [4]. Il est, en un mot, fort conciliant.

1. Voir notamment *De Providentia*, ch. II et VI; *Lettres à Lucilius*, lettre LXX.
2. *Lettres à Lucilius*, lettres LXIII et XCIX.
3. *Ibidem*, lettre V.
4. Par exemple, *De vita beata*, ch. XXI et suivants.

Mais ces complaisances n'ont qu'un but : nous amener à la pratique des vertus essentielles. Ici, Sénèque ne transige pas, et sa morale est singulièrement austère. La première phrase des *Lettres à Lucilius* est une exhortation à s'affranchir de ce qui diminue l'empire exercé par l'âme sur elle-même [1]. Il faut se soustraire à toutes les servitudes en domptant les passions, en s'exposant peu au contact malsain de la foule, en repoussant l'ambition, la volupté, et ce qui entrave la marche en avant vers toujours plus de vertu. Deux de ces servitudes principalement sont lourdes, et l'on a peine à en secouer les fers : c'est la folie des richesses, c'est l'amour insensé de la vie. Dieu vous donna l'existence : jouissez-en comme d'un bien qu'il faudra restituer un jour; mais que la peur du trépas ne vous tienne point asservis! Vous avez acquis une belle fortune à force de travail et d'adresse : profitez-en, mais sans devenir ses esclaves, et sans vous désoler sottement si vous la perdez! Sénèque s'acharne contre les deux tyrans que l'homme s'imposa. Il les considère comme responsables de nos plus graves défauts et comme les ennemis les plus dangereux de notre paix morale. Il conseille de faire à certaines époques l'expérience de la pauvreté en mangeant du pain dur et en couchant sur un grabat. Il nous adjure d'avoir toujours la pensée de la mort, de nous familiariser avec elle, d'attendre paisiblement l'heure marquée par le destin. Ainsi nous arriverons à ce calme qui est l'apanage du sage idéal; et, débarrassés de ce qui avilit et rabaisse, nous pourrons faire chaque soir sans remords notre examen de conscience et vivre sans redouter qu'un invisible témoin blâme la moindre de nos actions.

A cette morale individuelle, qui n'est point dépourvue de grandeur, Sénèque ajoute des préceptes de morale sociale, qui nous étonnent en cette époque encore bar-

1. *Lettres à Lucilius*, lettre I.

bare et dans la Rome cruelle des empereurs. Il condamne la guerre et la manie des conquêtes [1]. Il dit son horreur des combats ou plutôt des boucheries de l'amphithéâtre [2]. Il réclame justice pour les esclaves, que ses contemporains traitaient comme un bétail, et dont il plaide la cause au nom de la dignité humaine : « C'est une erreur de s'imaginer, écrit-il, que la servitude descende dans l'homme tout entier : la plus noble partie de lui-même en est exempte. Le corps seul est esclave et propriété du maître... C'est lui que la fortune a livré; c'est lui qu'on achète, c'est lui qu'on vend. L'âme ne peut être traînée au marché : tout ce qui vient d'elle est libre [3]. » Et, lorsqu'il avait le plaisir de féliciter Lucilius, bon pour ses serviteurs, il ajoutait à l'adresse des autres patriciens moins charitables : « Ils sont esclaves!... mais ils sont hommes. Ils sont esclaves!... mais ils logent sous votre toit. Ils sont esclaves!... Non!... ils sont nos amis dans l'abaissement. Ils sont esclaves!... Eh! oui!... nos compagnons de servitude, si nous remarquons que la fortune a un égal pouvoir sur eux et sur nous [4]. » De telles paroles honorent un philosophe, surtout dans cette ville où, deux siècles plus tôt, Caton l'Ancien vendait les vieux esclaves avec les bœufs fourbus et la ferraille rouillée; où les camarades de Néron faisaient crucifier, à moins qu'ils ne les jetassent aux murènes, les malheureux qui avaient brisé quelque vase précieux. Parce qu'il était stoïcien, Sénèque a revendiqué hautement l'égalité des hommes; et, dans cette antiquité qui ne connut longtemps que le patriotisme exclusif, il est allé plus loin, il a prêché la solidarité humaine, il a formulé cette doctrine qui devait être féconde : « La nature nous a rendus tous parents, en

1. *Lettres à Lucilius*, lettre XCV.
2. Voir notamment *Lettres à Lucilius*, lettre VII.
3. *De beneficiis*, livre III, ch. XX.
4. *Lettres à Lucilius*, lettre XLV.

nous engendrant d'une même matière et pour une même fin. Elle nous a inspiré un amour mutuel et nous a créés sociables. C'est elle qui établit la justice et l'équité; c'est d'après sa constitution qu'il vaut mieux souffrir le mal que le faire; c'est par son ordre que nos mains doivent toujours être prêtes à secourir notre prochain. Ayons ce vers sur les lèvres et au fond du cœur : *Je suis homme, et rien de ce qui est humain ne m'est étranger!* Nous sommes nés pour vivre en commun; notre société est une voûte de pierres liées ensemble; et, si l'une n'était point soutenue par l'autre, ce serait un écroulement général [1]. »

Cette morale, si moderne à quelques égards, il reste à dire comment notre philosophe l'enseigna. Socrate conversait avec ses disciples, aussi bien sur l'agora que sous un platane verdoyant. Platon et Aristote préféraient se promener, en discutant avec eux, dans quelque jardin. Sénèque, auquel jardins et villas ne manquaient pas cependant, ne songea point à grouper autour de lui ses élèves. Sauf dans sa première jeunesse, on ne sache point qu'il ait fait des conférences publiques. C'est la plume à la main qu'il professa. Encore le mot « professer » n'est-il pas exact. Le stoïcien était connu pour s'occuper de philosophie : on lui demanda des consultations; et, comme il était doué d'une vive ardeur de prosélytisme, il n'hésita point à se constituer le guide de quiconque s'adressait à son expérience. Il fut, pour ainsi dire, le directeur de conscience choisi par Paulinus, Marcellinus, Sérénus qui avait le spleen, Lucilius qui désirait un enseignement plus solide que celui d'Épicure, et beaucoup d'autres Romains, lassés du plaisir ou pessimistes, mais tous avides d'écouter la bonne parole. Pour eux il écrivit des traités, des livres, ou de simples lettres, qui avaient souvent les dimensions d'une brochure. Et l'on peut dire que ce fut un directeur bien achalandé.

1. *Lettres à Lucilius*, lettre xcv.

Il avait les qualités nécessaires pour tenir ce rôle délicat. Nous avons dit qu'il possédait une rare souplesse; et, en effet, il varia les conseils suivant l'âge et le caractère du disciple, vantant la vie active au jeune homme qui se plaignait de l'ennui, chantant les louanges de la retraite au fonctionnaire fatigué d'avoir rempli pendant longtemps la même charge [1]. Il y joignait un talent remarquable d'observateur et de psychologue. Lorsqu'il analyse un état moral, lorsqu'il décrit le jeu d'une passion, on est surpris de le voir « démêler ainsi notre conscience », selon l'expression de M. Martha, et « saisir les raisons subtiles et secrètes qui nous gouvernent ». Il suffit de se rappeler les jolis portraits qu'il a dessinés çà et là du collectionneur d'antiquités, du mélomane, du gourmet, de l'amateur d'athlètes, du coquet qui s'indigne s'il n'a pas été coiffé artistement [2]. Ces fines miniatures nous montrent que Sénèque savait regarder, et, d'après les signes extérieurs, comprendre et traduire les sentiments de chacun. Enfin, dans cette direction, il apportait quelque chose de précieux : une vigilance de tous les moments. Un père n'a pas soin de ses fils plus que Sénèque ne veille sur sa petite famille de disciples ou, si on ose le dire, de « pénitents ». Il leur prescrit les lectures à faire; il règle l'emploi de leur journée; il leur demande des rapports exacts sur les moindres incidents de leur vie morale. Il lit entre les lignes des épîtres qu'ils lui adressent, afin de voir s'ils essaient de le tromper, et il ne craint pas d'interroger sur leur compte ceux qui les fréquentent d'ordinaire ou qui habitent leur province. Entre temps, il leur fait un compliment flatteur; mais pour les exhorter aussitôt à avancer de quelques pas dans le chemin de la sagesse. C'est le plus scrupuleux des directeurs de conscience.

1. Comparer le *De tranquillitate animi* et le *De brevitate vitæ*.
2. Voir le traité *De brevitate vitæ*, surtout les chapitres XII et XIII.

Telles sont brièvement exposées les idées philosophiques de Sénèque. Telle est la manière dont il les propagea. Au siècle de Néron, cet enseignement fut salutaire pour bien des âmes. Nous lisons dans les *Annales* de Tacite que de nombreux patriciens moururent alors, injustement condamnés, avec un sourire sur les lèvres. Nous savons, en dépit du témoignage passionné de Juvénal, qu'il y eut, sous les pires empereurs, à Rome, et surtout dans les provinces, beaucoup de braves et honnêtes gens. Ne faut-il pas voir ici l'influence heureuse du stoïcisme? et, alors, n'est-ce point peut-être chez Sénèque, dans les écrits vite répandus de celui qui mit à la portée de tous cette morale forte et austère, que tant de Romains apprirent à bien vivre ou, lorsqu'il le fallut, à bien mourir?...

L. L.

LETTRES A LUCILIUS

L. ANNÆI SENECÆ

AD LUCILIUM

EPISTOLÆ MORALES

I-XVI

EPISTOLA I.

De temporis usu [1].

SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

Ita fac, mi Lucili [2], vindica te tibi [3], et tempus,

LETTRE Ire. — 1. Nous maintenons en tête de ces épîtres morales la formule consacrée *Seneca Lucilio suo salutem*, qui se trouve dans certains manuscrits. Nous la croyons utile pour rappeler que ce ne sont point là seulement des dissertations philosophiques, mais des *lettres* adressées à un ami dont le philosophe avait accepté d'être le directeur de conscience. — Quant aux sous-titres, qui ne sont point de l'auteur, mais qui servent à indiquer le sujet traité dans l'épître, nous avons adopté les plus simples, ceux de la *Collection des Auteurs latins* publiée chez Firmin Didot, sous la direction de Nisard.

2. *Mi Lucili.* Nous parlons de ce Lucilius dans la Notice. Rappelons seulement ici qu'il était chevalier romain, et qu'il fut procurateur en Sicile, c'est-à-dire préposé à l'administration financière de la province.

3. *Vindica te tibi :* rendez-vous à vous-même; affranchissez-vous.

quod adhuc aut auferebatur, aut surripiebatur [1], aut excidebat [2], collige et serva. Persuade tibi hoc sic esse, ut scribo : quædam tempora eripiuntur nobis, quædam subducuntur, quædam effluunt [3]. Turpissima tamen est jactura, quæ per negligentiam fit; et, si volueris attendere, maxima pars vitæ elabitur male agentibus, magna nihil agentibus, tota vita aliud agentibus [4]. Quem mihi dabis, qui aliquod

Le mot *vindicare* est emprunté à la langue du droit. Parmi les différents modes d'affranchissement, il y avait la manumission par *vindicta.* L'esclave et le maître se rendaient au tribunal d'un magistrat. Là, en présence de témoins, un citoyen, désigné pour cet office et qui portait le titre de *vindex* ou « revendicateur », réclamait la liberté de l'esclave. Le maître donnait son consentement public, et l'affranchissement était prononcé. Par ce terme expressif Sénèque invite Lucilius à être son propre *vindex* et à secouer enfin le joug de l'erreur et des passions.

1. *Aut auferebatur, aut surripiebatur.* Le moraliste note une nuance très juste. Parfois, on nous prend de force notre temps (*aufero*). Parfois, on nous le dérobe adroitement, et sans que nous y pensions, par des visites importunes, des conversations futiles, des démarches qu'on sollicite de nous, etc. (*surripio*).

2. *Excidebat,* tombait par mégarde, échappait. Non seulement on nous ravit notre temps, mais nous le perdons comme d'insouciants prodigues, et il semble que nous le laissions « tomber » de nos mains.

3. *Eripiuntur..., subducuntur..., effluunt.* On remarquera que ces trois verbes correspondent respectivement à *auferebatur..., surripiebatur..., excidebat.* Sénèque aime cette symétrie.

4. Le philosophe résume très bien les diverses façons de mal employer le temps : *male,* en se livrant au vice et au crime; *nihil,* en restant oisif; *aliud,* en faisant toute autre chose que ce qu'on doit faire, c'est-à-dire en s'occupant des vanités d'ici-bas, au lieu de cultiver la sagesse. Dans certaines éditions on corrige ainsi la phrase : *Magna pars vitæ elabitur male agentibus, maxima nihil agentibus...* Cette correction, qui a pour but de remédier à un manque de progression trop évident, est absolument arbitraire.

pretium tempori ponat, qui diem æstimet [1], qui intelligat se quotidie mori? In hoc enim fallimur, quod mortem prospicimus : magna pars ejus jam præteriit. Quidquid ætatis retro est, mors tenet [2]. Fac ergo, mi Lucili, quod facere te scribis : omnes horas complectere. Sic fiet ut minus ex crastino pendeas, si hodierno manum injeceris [3]. Dum differtur vita, transcurrit. Omnia, Lucili, aliena sunt; tempus tantum nostrum est. In hujus rei unius fugacis ac lubricæ [4] possessionem natura nos misit, ex qua expellit [5] quicumque vult; et tanta

1. *Qui diem æstimet*, qui comprenne la valeur d'une journée.

2. Nous avons là une des idées chères à Sénèque, et celle, peut-être, qu'il a développée avec le plus d'éloquence et d'insistance dans tous ses écrits. Ailleurs, dans l'épître 24, il s'exprime en ces termes presque identiques : « Quotidie morimur, quotidie enim demitur aliqua pars vitæ : et tunc quoque, quum crescimus, vita decrescit. Infantiam amisimus, deinde pueritiam, deinde adolescentiam; usque ad hesternum, quidquid transiit temporis, periit; hunc ipsum, quem agimus, diem cum morte dividimus. Quemadmodum clepsydram non extremum stillicium exhaurit, sed quidquid ante defluxit; sic ultima hora, qua esse desinimus, non sola mortem facit, sed sola consummat. »

3. Sénèque se sert d'expressions énergiques pour exhorter son disciple à ne point perdre le temps présent. Il faut « étreindre » toutes les heures; il faut les « appréhender » (*complecti..., manum injicere*). Ces images, pour ainsi dire, matérielles donnent beaucoup de force à la pensée. Cf. *De brevitate vitæ*, ch. IX (Édition Haase) : « Maximum vivendi impedimentum est exspectatio, quæ pendet ex crastino; perdit hodiernum : quod in manu fortunæ positum est, disponis; quod in tua, dimittis. »

4. *Lubricæ*. L'adjectif *lubricus*, dont le premier sens était « glissant », a signifié ensuite « mobile », « incertain » : par exemple *lubrica spes*, *lubricus assensus*, et ici *lubrica res*.

5. Certains manuscrits donnent *expellitur*. Nous suivons la leçon adoptée par Haase. Elle nous semble plus conforme à l'idée générale de tout le morceau : « C'est l'unique richesse dont la nature nous ait mis en possession, richesse fugitive et incertaine que nous dérobe le premier venu. » On pourrait commenter cette

stultitia mortalium est ut quæ minima et vilissima sunt, certe reparabilia, imputari sibi[1], cum impetravere, patiantur; nemo se judicet quidquam debere, qui tempus accepit, cum interim[2] hoc unum est quod ne gratus quidem potest reddere[3]. Interrogabis fortasse quid ego faciam, qui tibi ista præcipio? Fatebor ingenue : quod apud luxuriosum sed diligentem evenit[4], ratio mihi constat impensæ. Non possum dicere nihil perdere; sed quid perdam, et quare, et quemadmodum, dicam[5] : causas paupertatis meæ reddam. Sed evenit mihi, quod ple-

phrase de Sénèque, à l'aide des satires où le poète Horace se représente en proie à des nuées de solliciteurs ou d'importuns « qu'il connaît à peine de nom » et qui lui font perdre sa journée (Perditur hæc inter misero lux). Voir *Satires*, livre I, satire IX, et livre II, satire VI.

1. *Imputari sibi*, être porté à son compte..., lui être imputé à dette.

2. *Interim*, qui n'eut à l'époque classique d'autre sens que « pendant ce temps », équivaut ici à *tamen* et signifie « pourtant ».

3. Dans le *De brevitate vitæ*, Sénèque insiste sur cette vérité morale. Cf. les chapitres II et III. Nous en détachons ce passage : « Nemo invenitur qui pecuniam suam dividere velit; vitam unusquisque quam multis distribuit! Adstricti sunt in continendo patrimonio; simul ad temporis jacturam ventum est, profusissimi in eo, cujus unius honesta avaritia est. »

4. *Luxuriosum*, un homme qui aime le luxe, et, par conséquent, qui dépense beaucoup. *Diligentem*, un homme qui a de l'ordre et sait tenir ses comptes. Les deux choses ne s'excluent point et la comparaison est fort juste. Notons, en passant, que le philosophe répond dans cette lettre, comme dans le *De vita beata*, à l'objection éternelle qu'on lui adressait. Homme, il ne peut se conformer absolument aux principes du stoïcisme, qu'il prêche; car il est faible et sujet à faillir. Mais il connaît ses erreurs, il en comprend les causes, il s'en accuse, et il tâche de s'en corriger.

5. *Dicam*, je suis capable de dire; comme plus bas *reddam*, je puis rendre.

risque non suo vitio ad inopiam redactis : omnes ignoscunt, nemo succurrit. Quid ergo est? Non puto pauperem, cui, quantulumcumque superest, sat est. Tu tamen malo serves tua, et bono tempore [1] incipies. Nam, ut visum est majoribus nostris : « Sera parcimonia in fundo est [2]. » Non enim tantum minimum in imo, sed pessimum remanet. Vale [3].

EPISTOLA II.

De itineribus et de lectione.

SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

Ex his quæ mihi scribis, et ex his quæ audio [1],

1. *Bono tempore*, en temps utile, avant qu'il soit trop tard.

2. *Sera parcimonia...*, il est bien tard d'épargner, quand le vase est à la lie. Sénèque se plaît à rappeler les proverbes anciens et même, nous le verrons, les maximes tirées des mimes. Il a repris ailleurs cette comparaison, en lui donnant une forme plus personnelle : « Meliora prætervolant, deteriora succedunt. Quemadmodum ex amphora primum quod est sincerissimum effluit, gravissimum quodque turbidumque subsidit; sic in ætate nostra, quod optimum, in primo est. Id exhauriri in aliis potius patimur, ut nobis fæcem reservemus » (Epître CVIII).

3. Cette lettre sur le bon emploi du temps est la meilleure préface qu'il fût possible de mettre en tête de ce cours de morale par correspondance. Poète, homme du monde, personnage politique, Lucilius gaspillait son temps. Il est très naturel que Sénèque l'exhorte à se montrer moins prodigue et à réserver toutes les heures d'une vie bien courte pour des études plus sérieuses.

LETTRE II. — 1. Les contemporains de Sénèque, qui le traitaient en directeur de conscience, lui écrivaient souvent pour le mettre au courant de leur état d'esprit. Nous n'avons point les lettres de

bonam spem de te concipio. Non discurris nec locorum mutationibus inquietaris. Ægri animi ista jactatio [1] est. Primum argumentum compositæ mentis [2] existimo, posse consistere et secum morari [3]. Illud autem vide ne ista lectio auctorum multorum et omnis generis voluminum habeat aliquid vagum et instabile. Certis [4] ingeniis immorari et innutriri oportet, si velis aliquid trahere, quod in animo fideliter sedeat [5]. Nusquam est qui ubique est.

Lucilius; mais, au début du *De tranquillitate animi*, on trouvera celle de Sérénus qui demande au philosophe des conseils. Sénèque, d'ailleurs, ne se contentait point des aveux de ses « pénitents », et il interrogeait sur eux les gens qui arrivaient des pays où résidaient Lucilius, Sérénus et les autres. C'est ce que signifie cette phrase : « Ex his quæ mihi *scribis*, » et « ex his quæ *audio* ».

1. *Jactatio*, cette agitation, ce mouvement perpétuel.

2. *Compositæ mentis*, d'un esprit posé, ordonné, maître de soi. Cette possession de soi, cette tenue, cette bonne ordonnance était aux yeux des stoïciens la qualité suprême du sage idéal.

3. Sénèque proteste contre la manie des voyages. Depuis la fin de la République, les Romains s'étaient mis à voyager beaucoup; et notre philosophe se conformait à la coutume, non sans avantages, il l'avoue, pour sa santé et ses études (Lettre LXXXIV). Mais cet impérieux besoin de déplacements continuels lui semble l'indice d'un triste état moral : si l'on avait la paix du cœur, on ne chercherait point à s'étourdir par cette inutile agitation. Voir le développement de la même pensée dans l'épître XXVIII, et rapprocher ce passage de l'ode d'Horace à Grosphus (*Odes*, livre II, ode XVI, vers 17 et suivants). Le *secum morari* implique en outre une idée de vie intérieure qui tend à devenir une des formes préférées de la vie stoïcienne. Cf. Epître XX.

4. *Certis*, déterminés, et par conséquent, peu nombreux, par opposition à *multorum auctorum*.

5. La théorie de Sénèque semble en contradiction avec celle des modernes. Montaigne, Rabelais, La Fontaine, ont beaucoup lu, et leur exemple nous semble bon à suivre. Mais il ne s'agit que de bien comprendre Sénèque. Lui-même était un insatiable lecteur, mais il se place ici à un point de vue spécial; il conseille de choisir certains auteurs pour les méditer, les approfondir et leur demander des règles de conduite, des préceptes, des remèdes

Vitam in peregrinatione exigentibus hoc evenit ut multa hospitia [1] habeant, nullas amicitias. Idem accidat necesse est his, qui nullius se ingenio familiariter applicant, sed omnia cursim et properantes transmittunt. Non prodest cibus nec corpori accedit, qui statim sumptus emittitur. Nihil æque sanitatem impedit quam remediorum crebra mutatio. Non venit vulnus ad cicatricem, in quo medicamenta tentantur. Non convalescit planta, quæ sæpe transfertur [2]. Nihil tam utile est ut in transitu prosit : distringit librorum multitudo [3]. Itaque, cum legere non possis quantum habueris, satis est habere quantum legas. « Sed modo, inquis, hunc librum evolvere volo, modo illum [4]. » Fastidientis stomachi est multa degustare, quæ, ubi varia sunt et diversa,

« contre la pauvreté », « contre la mort », etc. Il s'agit des lectures morales, et non des autres. Et les conseils de Sénèque sont d'accord ici avec ceux de tous les théologiens chrétiens.

1. *Hospitia*, des relations d'hospitalité. Chez les anciens, certains citoyens de cités différentes formaient des pactes entre eux pour se recevoir mutuellement et se protéger en cas de voyage. Ils étaient sûrs ainsi de n'être pas tout à fait des étrangers dans les villes où ils se rendaient pour affaires. Naturellement les *hôtes* se voyaient rarement et pendant un espace de temps fort court. Sénèque oppose ces relations passagères à celles des *amis*, qui vivent dans une perpétuelle fréquentation.

2. Constatons un des procédés favoris de Sénèque : il accumule des comparaisons à l'appui d'une thèse qu'il soutient. Il n'y en a pas moins de quatre qui se suivent sans interruption dans ce passage. Avouons que c'est trop.

3. *Distringit*, tiraille l'esprit, le dissipe.

4. C'est tout à fait l'avis de Montaigne : « Je feuillette à cette heure un livre, dit-il, à cette heure un aultre, sans ordre et sans desseing, à pièces descousues. » (*Les Essais*, livre III, chap. III.)

inquinant [1], non alunt. Probatos [2] itaque semper lege, et, si quando ad alios diverti libuerit, ad priores redi. Aliquid quotidie adversus paupertatem, aliquid adversus mortem auxilii compara [3], nec minus adversus ceteras pestes; et, cum multa percurreris, unum excerpe [4], quod illo die concoquas.

Hoc ipse quoque facio : ex pluribus, quæ legi, aliquid apprehendo. Hodiernum hoc est, quod apud Epicurum [5] nanctus sum — soleo enim et in aliena

1. *Inquinant*, souillent, corrompent. — Sénèque poursuit la même comparaison dans tout le cours de cette épître : il faut digérer ce qu'on lit comme ce qu'on mange (*Certis ingeniis... innutriri*; *non prodest cibus...* etc.; *fastidientis stomachi est...* etc.).

2. *Probatos*, des auteurs éprouvés, qui ont fait leurs preuves, des « classiques ». On pourra s'étonner de voir donner ce conseil par Sénèque, qui passe en matière littéraire pour un novateur. Mais il est le fils de Sénèque le Rhéteur, qui fut le défenseur de la tradition et qui l'éleva dans l'admiration des auteurs de la belle époque.

3. *Paupertatem..., mortem...* — La pauvreté et la mort étaient les maux les plus redoutés des anciens. L'une leur semblait chose honteuse; l'autre les terrifiait, car ils n'avaient en perspective que le supplice du Tartare ou l'ennui des Champs Élysées. Le stoïcisme réagit contre ces idées; et c'est à dessein que Sénèque mentionne spécialement la pauvreté et la mort parmi les « fléaux » contre lesquels le néophyte doit se préparer quelque ressource.

4. *Excerpe*, extrais, choisis. — *Quod concoquas*, que tu digères. C'est la suite de la comparaison signalée plus haut.

5. Épicure, célèbre philosophe, naquit en 342 avant J.-C. à Gargettos, bourg de l'Attique. Emmené tout jeune loin du sol natal par ses parents qui s'étaient ruinés, il étudia sous différents maîtres à Samos et à Colophon, avant d'enseigner lui-même la philosophie à Mitylène et à Lampsaque. Lorsqu'il fut âgé de trente-six ans, il revint à Athènes, et il ouvrit une école où il professa jusqu'à sa mort (270 avant J.-C.). Il avait composé, paraît-il, 300 petits traités ou brochures qui sont perdus. Quelques fragments d'un traité *sur la Nature* ont été retrouvés dans la villa des Pisons, à Herculanum, en 1750. Mais, en tout cas, le système

castra transire, non tanquam transfuga, sed tanquam explorator [1] — : « Honesta, inquit, res est læta paupertas. » Illa vero non est paupertas, si læta est : cui cum paupertate bene convenit, dives est. Non qui parum habet, sed qui plus cupit, pauper est. Quid enim refert, quantum illi in arca [2], quantum in horreis jaceat, quantum pascat, quantum fœneret, si alieno imminet, si non acquisita, sed acquirenda computat? Quis sit divitiarum modus, quæris? Primus, habere quod necesse est; proximus, quod sat est [3]. Vale.

d'Épicure n'a rien de mystérieux pour nous, et le poème de son disciple Lucrèce suffit à nous le faire connaître. Matérialiste, il expliquait la création du monde et des êtres par la rencontre fortuite des atomes tombant dans le vide. Utilitariste, il prêchait la morale du bonheur, c'est-à-dire du plaisir calme, de la modération en toutes choses, de l'intérêt bien entendu. Sous l'Empire romain, des débauchés s'autorisèrent à tort de ses doctrines pour légitimer leurs propres excès. Mais Épicure n'était point le maître de ces hommes; et ses adversaires ont toujours rendu hommage à sa légendaire sobriété, à la pureté de ses mœurs et au courage dont il fit preuve, lors de la maladie affreuse qui l'emporta. Sénèque, pour exprimer le désaccord de cette vertu et de cette doctrine, dit d'Épicure qu'il était un héros déguisé en femme (Épître XXXIII) et il ne parle d'ailleurs jamais de lui qu'avec respect.

1. *Explorator*, en éclaireur. — Sénèque met une sorte de coquetterie à prouver qu'il connaît Épicure et à le citer beaucoup. Une sentence d'Épicure sert de conclusion à beaucoup de ses lettres. N'oublions point, d'ailleurs, que c'est un épicurien dont il entreprend la conversion dans ces lettres.

2. *In arca,* dans son coffre-fort; *in horreis*, dans ses greniers. — *Quantum pascat*, *quantum fœneret,* combien il fait paître de troupeaux, combien l'argent prêté lui rapporte d'intérêts. — Le philosophe énumère toutes les sortes de richesses.

3. La dernière partie de cette lettre ne se rattache en aucune façon à la première partie. C'est, pour ainsi dire, un post-scriptum, où Sénèque soumet une maxime aux méditations de Lucilius. A partir de l'épître IV, cela deviendra pendant quelque temps chez lui une habitude.

EPISTOLA III

De eligendis amicis.

SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

Epistolas ad me perferendas tradidisti, ut scribis, amico tuo. Deinde admones me ne omnia cum eo ad te pertinentia communicem, quia non soleas ne ipse quidem id facere : ita eadem epistola illum et dixisti amicum et negasti [1]. Itaque sic priore illo verbo [2] quasi publico usus es, et sic illum amicum vocasti, quomodo omnes candidatos [3] « bonos viros » dicimus; quomodo obvios [4], si nomen non succurrit, « dominos » salutamus. Hac abierit [5]! Sed si aliquem

LETTRE III. — 1. *Dixisti amicum*, tu as dit qu'il était ton ami (en lui donnant ce nom) ; *negasti*, tu l'as nié (en lui refusant ta confiance).

2. *Priore illo verbo.* Il s'agit du mot d' « ami » qui se trouve dans la première phrase de cette lettre. — *Publico*, comme d'une expression banale et qui peut convenir à tout le monde.

3. *Candidatos*, les candidats aux fonctions publiques. L'étymologie du mot est curieuse. Sous la République, ceux qui briguaient les suffrages de leurs concitoyens se promenaient à travers le Forum et faisaient la cour au moindre électeur. L'usage voulait que, pour la circonstance, ils fussent vêtus d'une toge blanchie à la craie : d'où le mot de *candidati*, « les hommes en blanc ». — *Bonos viros*, des gens honnêtes, comme nous disons aujourd'hui des « honorables ».

4. *Obvios*, les passants. — *Dominos*, seigneurs. Formule de politesse qui correspond au mot français « monsieur ».

5. *Hac abierit* est la leçon adoptée par Haase. Il faut sous-entendre *viâ* : « Que la chose s'en aille par là ! » c'est-à-dire : « Passons par là-dessus ! » D'autres éditeurs préfèrent : *Hoc abierit !* « que cela s'en aille ! », ou *Hic abierit*, « que celui-là s'en aille ! » Dans ce dernier cas, Sénèque voudrait dire : Laissons de côté l'homme qui est l'occasion de cette discussion et traitons le sujet en général.

amicum existimas, cui non tantumdem credis quantum tibi, vehementer erras et non satis nosti vim [1] veræ amicitiæ. Tu vero omnia cum amico delibera, sed de ipso prius [2]. Post amicitiam credendum est, ante amicitiam judicandum. Isti vero præpostero [3] officia permiscent, qui contra præcepta Theophrasti [4], cum amaverunt, judicant, et non amant,

1. *Vim*, la nature, l'essence. Le mot *vis* est même souvent explétif ; *vis flammea*, la flamme (Lucrèce) ; *vis animæ*, la vie ; *vis auri* ou *vis aurea*, l'or (Lucrèce).

2. « Que ton ami soit le confident de toutes tes délibérations ; mais que d'abord il en ait été l'objet. » — On remarquera des analogies d'idées et de sentiments entre le début de cette épître et les deux premières scènes du *Misanthrope* de Molière. Voici, par exemple, quelques paroles d'Alceste :

Mais l'amitié demande un peu plus de mystère,
Et c'est assurément en profaner le nom
Que de vouloir le mettre en toute occasion.
Avec lumière et choix cette union veut naître :
Avant de nous lier il faut nous mieux connaître.

(*Le Misanthrope*, acte I, scène II.)

Sidoine Apollinaire dit de même à propos de l'amitié (V. Ép. II) : « J'ai l'habitude de choisir d'abord, d'aimer ensuite. » Est enim consuetudinis meæ ut eligam ante, post diligam. Cf. encore sur l'amitié : Cicéron, *De amicitia* et Plutarque, *Traité de l'amour fraternel*, et dans les temps modernes, les passages célèbres des *Essais* de Montaigne.

3. *Præpostero*, d'une façon déplacée, à contre-sens.

4. Théophraste naquit vers 372, à Érésus, dans l'île de Lesbos. Il s'appelait Tyrtame ; et ce fut Aristote qui lui donna, à cause de son éloquence, le nom de Théophraste (*orateur divin*). Lorsque mourut son maître, en 322, le philosophe lui succéda, prit la direction du Lycée, et s'acquit rapidement une réputation considérable. Il avait écrit de nombreux ouvrages sur l'histoire, la morale, le droit, la politique et la philosophie. Il nous reste quelques fragments d'un *Traité des Lois* et des *Opinions des physiciens*, une *Histoire des plantes* en neuf livres, et les fameux *Caractères* que La Bruyère traduisit en français, avant d'écrire lui-même un livre portant le même titre, mais infiniment supérieur à ces petits portraits moraux.

cum judicaverunt. Diu cogita an tibi in amicitiam aliquis recipiendus sit. Cum placuerit fieri, toto illum pectore admitte : tam audaciter cum illo loquere quam tecum. Tu quidem ita vive, ut nihil tibi committas, nisi quod committere etiam inimico tuo possis; sed, quia interveniunt quædam, quæ consuetudo facit arcana, cum amico omnes curas, omnes cogitationes tuas misce. Fidelem si putaveris, facies. Nam quidam fallere docuerunt, dum timent falli; et illi jus peccandi suspicando fecerunt [1]. Quid est ergo, quare ulla verba coram amico meo retraham? quid est, quare me coram illo non putem solum? Quidam quæ tantum amicis committenda sunt obviis narrant, et in quaslibet aures quidquid illos urit [2] exonerant. Quidam rursus etiam carissimorum conscientiam [3] reformidant, et, si possent, ne sibi quidem credituri, interius premunt omne secretum. Neutrum faciendum est. Utrumque enim vitium est, et omnibus credere, et nulli; sed alterum honestius dixerim vitium, alterum tutius. Sic utrosque reprehendas, et eos qui semper inquieti sunt, et eos qui semper quiescunt. Nam illa tumultu [4]

1. Montaigne a dit de même, et, sans doute d'après Sénèque : « La crainte et la défiance attirent l'offense et la couvrent. » Il y a de l'exagération dans le mot *jus :* la défiance n'autorise point l'infidélité et la trahison.

2. *Quidquid illos urit.* On dit de même familièrement : « Ce qui leur *brûle* la langue. »

3. *Conscientia* signifie étymologiquement : « connaissance commune à plusieurs personnes ». Sénèque veut dire que ces hommes craignent de mettre leurs meilleurs amis dans le secret de leurs affaires.

4. *Tumultus*, vive agitation, trouble profond. Ce mot avait

gaudens non est industria, sed exagitatæ mentis concursatio; et hæc non est quies, quæ motum omnem molestiam judicat, sed dissolutio [1] et languor. Itaque hoc, quod apud Pomponium [2] legi, animo mandabitur :

« *Quidam adeo in latebras refugere, ut putent in turbido esse quidquid est in luce* [3]. »

Inter se ista miscenda sunt; et quiescenti agendum, et agenti quiescendum est. Cum rerum natura delibera [4] : illa dicet tibi se et diem fecisse et noctem. Vale.

beaucoup de force chez les Romains. Au point de vue politique déclarer qu'il y avait « tumulte », c'était proclamer la patrie en danger.

1. *Dissolutio*, énervement, faiblesse.

2. On s'est demandé quel était ce Pomponius. Certains ont vu en lui Pomponius Secundus, poète tragique du temps de Tibère, de Caligula et de Claude, dont Quintilien vante le savoir et l'élégance (*Institution oratoire*, livre X, ch. I, § 98). Il est plus probable que Sénèque cite une phrase de L. Pomponius, auteur comique né à Bologne en 88 avant J.-C. On attribuait à cet écrivain soixante-dix *atellanes* ou farces populaires qui n'étaient pas sans mérite : le *Boulanger*, par exemple, les *Foulons*, le *Candidat*, le *Médecin*, etc.

3. « Il est des gens tellement enfoncés dans les ténèbres que tout ce qui est au jour leur semble trouble. »

4. *Cum rerum natura delibera*, interroge la nature.

EPISTOLA IV

De mortis metu.

SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

Persevera ut cœpisti et quantum potes propera, quo diutius frui emendato animo et composito [1] possis. Frueris quidem etiam dum emendas, etiam dum componis. Alia tamen illa voluptas est, quæ percipitur ex contemplatione mentis ab omni labe puræ et splendidæ [2]. Tenes utique memoria quantum senseris gaudium, cum, prætexta posita [3], sumpsisti virilem togam et in forum deductus es : majus exspecta, cum puerilem animum deposueris, et te in viros [4] philosophia transcripserit. Adhuc

LETTRE IV. — 1. *Emendato et composito*, corrigé de ses défauts et bien en ordre.

2. *Splendidæ*, brillante, nette et pure. Le mot est pris dans son premier sens (*splendere*, briller). Dans la *Prière pour tous*, Victor Hugo a dit de même :

> Afin que mon cœur soit innocent et *splendide*,
> Comme un pavé d'autel qu'on lave tous les soirs.

3. *Prætexta posita*. Les enfants portaient une toge bordée de rouge et appelée pour ce motif la « prétexte » (du verbe *prætexo*, border). A dix-sept ans révolus, le jour des fêtes de Bacchus, c'est-à-dire le 17 mars, chaque adolescent quittait la « prétexte » pour prendre la toge blanche de l'homme fait (*toga virilis*). C'était grande fête dans la famille ; on allait sacrifier aux dieux dans les temples, et l'on conduisait le nouveau citoyen au Forum pour le présenter à la cité (*in Forum deductus es*).

4. *In viros*, au nombre de ses citoyens.

enim non pueritia [1], sed, quod est gravius, puerilitas remanet. Et hoc quidem pejor est, quod auctoritatem habemus senum, vitia puerorum, nec puerorum tantum sed infantum : illi levia, hi falsa formidant; nos utraque. Profice modo [2] : intelliges quædam ideo minus timenda, quia multum metus afferunt. Nullum magnum [3], quod extremum est. Mors ad te venit? timenda erat, si tecum esse posset : necesse est aut non perveniat aut transeat. « Difficile est, inquis, animum perducere ad contemptionem animæ [4]. » Non vides quam ex frivolis causis contemnatur? Alius ante amicæ fores laqueo pependit; alius se præcipitavit e tecto, ne dominum stomachantem diutius audiret; alius, ne reduceretur e fuga [5], ferrum adegit in viscera. Non putas virtutem hoc effecturam, quod efficit nimia formido? Nulli potest secura vita contingere, qui de producenda nimis cogitat, qui inter magna bona multos consules [6] numerat. Hoc quotidie meditare, ut

1. *Pueritia* c'est l'enfance et même l'adolescence (de 7 à 17 ans). *Puerilitas*, c'est le caractère enfantin et les goûts frivoles du jeune âge qu'on peut conserver toute la vie.

2. *Profice modo*, avance seulement, encore un pas.

3. *Nullum*, sous-entendu *malum* : « Aucun mal n'est grand, s'il est le dernier. » Il y a un peu de subtilité dans cette phrase et dans les suivantes : c'est d'ailleurs le péché mignon de Sénèque.

4. *Animæ*, de la vie. Ne point confondre *anima* avec *animus* qui signifie « l'âme » dans le sens de « l'esprit ».

5. *Reduceretur e fuga*. L'esclave fugitif, qui était ramené à son maître, devait s'attendre au traitement le plus cruel. On pouvait le crucifier, le jeter aux bêtes, le précipiter dans une citerne. En tout cas, il est un châtiment auquel il ne pouvait être soustrait : on le marquait au front avec un fer rouge après lui avoir rasé les cheveux et les sourcils.

6. *Multos consules*. Chaque année était désignée par le nom

possis æquo animo vitam relinquere, quam multi sic complectuntur et tenent, quomodo qui aqua torrente rapiuntur, spinas et aspera [1]. Plerique inter mortis metum et vitæ tormenta miseri fluctuant : et vivere nolunt, et mori nesciunt. Fac itaque tibi jucundam vitam, omnem pro illa sollicitudinem deponendo. Nullum bonum adjuvat habentem, nisi ad cujus amissionem præparatus est animus. Nullius autem rei facilior amissio est, quam quæ desiderari amissa non potest [2]. Ergo adversus hæc, quæ incidere possunt etiam potentissimis, adhortare te et indura. De Pompeii [3] capite pupillus et spado tulere sententiam, de Crasso [4] crudelis et insolens Parthus. Caius Cæsar [5] jussit

des consuls qui avaient été en charge. *Multos consules* est donc l'équivalent de *multos annos*.

1. *Spinas*, les branches épineuses des arbrisseaux. — *Aspera*, les aspérités du rivage, les pointes de rochers qui dépassent.

2. *Nullius*, etc. C'est la même subtilité que précédemment. De ce que l'on ne peut regretter la vie, après la mort, il ne s'ensuit pas que la perte de la vie ne doive pas compter pour une vraie perte.

3. Vaincu à Pharsale par Jules César, Pompée vint demander asile au roi d'Égypte, Ptolémée XII. Celui-ci feignit de bien accueillir le fugitif et le fit égorger. Lucain a raconté cette aventure tragique dans le VIIIe chant de la *Pharsale*. — *Pupillus*, le roi Ptolémée était encore en tutelle. — *Spado*. Il s'agit de l'eunuque Pothin qui conseilla le crime à Ptolémée, dont il était le premier ministre.

4. Crassus, l'un des membres du premier triumvirat, entreprit en 53 avant J.-C. une expédition contre les Parthes, peuple d'Asie. Il fut vaincu et tué, près de la ville de Carrhes, à l'est du fleuve Euphrate. Sur quarante mille soldats qu'il avait emmenés, dix mille seulement s'échappèrent.

5. Caïus César, surnommé Caligula, était le fils de Germanicus. En 37 après J.-C., il succéda à Tibère et s'annonçait comme devant être un empereur modèle. Mais il fut frappé de folie et

Lepidum Dextro tribuno præbere cervicem; ipse Chæreæ præstitit. Neminem eo fortuna provexit ut non tantum illi minaretur, quantum permiserat [1]. Noli huic tranquillitati confidere. Momento mare evertitur : eodem· die, ubi luserunt navigia, sorbentur. Cogita posse et latronem et hostem admovere jugulo tuo gladium. Ut potestas major absit [2], nemo non servus habet in te vitæ necisque arbitrium. Ita dico : quisquis vitam suam contempsit, tuæ dominus est. Recognosce exemplum eorum, qui domesticis insidiis perierunt, aut aperta vi, aut dolo; et intelliges non pauciores servorum ira cecidisse quam regum [3]. Quid ad te itaque quam potens sit quem times, cum id, propter quod times, nemo non possit? At, si forte in manus hostium incideris, victor te duci [4] jubebit : eo nempe, quo duceris. Quid te ipse decipis, et hoc nunc primum, quod olim patiebaris [5], intelligis? Ita dico : ex quo

commit à Rome des atrocités. — Æmilius Lépidus fut une de ses nombreuses victimes. — Quant à Chéréas, c'est le tribun d'une cohorte prétorienne qui tua le monstre, le 24 janvier 41.

1. *Quantum permiserat*, autant qu'elle avait permis d'en faire aux autres.

2. *Ut potestas*, etc., à supposer qu'on n'ait point à redouter un plus fort (un tyran comme Tibère ou Caligula par exemple), à défaut d'un puissant, le dernier des esclaves...

3. Il n'était point rare qu'un esclave assassinât son maître pour se venger. En 61 après J.-C., Pédanius Secundus, préfet de Rome, fut tué par un de ses serviteurs. Pour être sûr d'atteindre le coupable, on supplicia ses quatre cents esclaves de tout sexe et de tout âge. Pareils crimes et pareilles exécutions en masse furent fréquents dans l'histoire de Rome.

4. *Duci*. Expression technique. « Être conduit à la mort. »

5. *Quod olim patiebaris*, ce que tu supportais depuis si long temps. En effet, chaque jour, la destinée nous entraîne davantage vers la mort.

natus es, duceris. Hæc et ejusmodi versanda in animo sunt, si volumus ultimam illam horam placidi exspectare, cujus metus omnes alias inquietas facit.

Sed ut finem epistolæ imponam, accipe quod hodierno die mihi placuit — et hoc quoque ex alienis hortulis[1] sumptum est — : « Magnæ divitiæ sunt lege naturæ composita paupertas[2]. » Lex autem illa naturæ scis quos nobis terminos statuat? Non esurire, non sitire, non algere. Ut famem sitimque depellas, non est necesse superbis assidere liminibus[3] nec supercilium grave et contumeliosam etiam humanitatem perpeti; non est necesse maria tentare nec sequi castra : parabile est, quod natura desiderat, et appositum. Ad supervacua sudatur. Illa sunt, quæ togam conterunt[4], quæ nos senescere sub tentorio cogunt, quæ in aliena littora impingunt. Ad manum est, quod sat est. Vale.

1. *Hortulis*. C'était dans des jardins que Platon, Aristote, Épicure et d'autres philosophes grecs enseignaient à leurs disciples. Ce n'est pas sans une pointe d'ironie que Sénèque emploie ici le diminutif *hortulus*, jardinet. La pensée qu'il cite est d'Épicure, comme dans la lettre II et dans bien d'autres.

2. « C'est grande fortune que la pauvreté conforme à la loi de la nature. »

3. *Superbis liminibus*. Sénèque fait allusion à une plaie de la société romaine qui ne fit que s'aggraver sous l'Empire. Les clients, de jour en jour plus nombreux, assiégeaient la porte des riches et supportaient tous les outrages afin de recevoir leur *sportule*, c'est-à-dire « un petit panier » plein de vivres, ou de l'argent. (Voir notamment Juvénal, *Satires*, I.)

4. *Togam conterunt*, ils usent leur toge (dans l'accomplissement de tous les devoirs qu'on exige d'eux).

EPISTOLA V

De philosophiæ ostentatione et de vera philosophia.

SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

Quod pertinaciter studes et, omnibus omissis, hoc unum agis, ut te meliorem quotidie facias, et probo et gaudeo; nec tantum hortor ut perseveres, sed etiam rogo. Illud autem te admoneo ne eorum more, qui non proficere sed conspici cupiunt[1], facias aliqua, quæ in habitu[2] tuo aut genere vitæ notabilia sint. Asperum cultum, et intonsum caput, et negligentiorem barbam, et indictum argento odium, et cubile humi positum, et quidquid aliud ambitionem perversa via sequitur, evita[3]. Satis ipsum nomen philosophiæ, etiamsi modeste tractetur[4], invidiosum est[5] : quid, si nos hominum con-

LETTRE V. — 1. A la fin de la République et sous l'Empire, bien des gens se proclamèrent philosophes, non pour faire des progrès dans la morale (*proficere*), mais par ostentation (*conspici*).

2. *Habitus*, le costume et la tenue extérieure. *Genus vitæ*, la façon de vivre.

3. Juvénal, Lucien et bien d'autres écrivains ont raillé, eux aussi, ceux qui n'admettaient comme philosophes que les gens à longs cheveux, à barbe hirsute, et portant des manteaux troués. Cf. surtout Épictète, IV, 8 : « Les voilà revêtus du pallium : leur barbe est longue, il ne leur en faut pas davantage pour s'appeler philosophes. » — Le mot *ambitio* signifie le désir de la réclame.

4. *Etiamsi modeste tractetur*, avec quelque modestie qu'on le porte ; c'est-à-dire même si on évite les allures d'un charlatan.

5. *Invidiosum est*, est impopulaire. — Les Romains, peuple éminemment pratique, témoignèrent longtemps une grande

suetudini cœperimus excerpere [1] ? Intus omnia dissimilia sint, frons [2] populo nostra conveniat. Non splendeat toga ; ne sordeat quidem. Non habeamus argentum, in quod solidi auri cælatura descenderit [3] ; sed non putemus frugalitatis indicium auro argentoque caruisse. Id agamus, ut meliorem vitam sequamur quam vulgus, non ut contrariam : alioquin, quos emendari volumus, fugamus a nobis et avertimus. Illud quoque efficimus ut nihil imitari velint nostri [4], dum timent [redacted] imitanda sint omnia. Hoc primum philosophia promittit [5], sensum communem, humanitatem, et congregationem : a qua professione dissimilitudo [6] nos separabit. Videamus ne ista, per quæ admirationem parare volumus, ridicula et odiosa sint. Nempe propositum nostrum est

défiance pour la philosophie. Caton l'Ancien fit expulser de Rome Carnéade et ses amis. Deux siècles plus tard, Domitien, sans soulever de protestations, chassait les stoïciens et ordonnait de brûler leurs écrits. Enfin, chose plus caractéristique, Tacite, un des plus libres esprits de la période impériale, reprochait à son beau-père de s'être adonné à la philosophie « plus qu'il ne convient à un Romain et à un sénateur » (*Vie d'Agricola*, ch. IV).

1. *Excerpere nos consuetudini*, nous soustraire à l'usage, nous singulariser.

2. *Frons*, la physionomie, et, par extension, l'aspect, l'apparence extérieure opposée à la réalité intime.

3. *Solidi auri*, etc. Il s'agit de belles pièces d'argenterie incrustées d'or massif. Les Romains de la décadence eurent la manie des vases précieux ; et, dans le roman du *Satyricon*, où il fait la critique de son temps, Pétrone — un contemporain de Sénèque — nous montre Trimalcion le parvenu atteint de cette passion.

4. *Nihil nostri*, rien de nous.

5. *Promittit*, s'engage à former. — *Sensum communem*, l'observation des usages communs ; *humanitatem*, la politesse, les devoirs d'un « honnête homme » comme on disait au XVII[e] siècle ; *congregationem*, la sociabilité.

6. *Dissimilitudo*, les manières excentriques.

secundum naturam vivere [1] : hoc contra naturam est, torquere corpus suum, et faciles odisse munditias [2], et squalorem appetere, et cibis non tantum vilibus uti, sed tetris et horridis. Quemadmodum desiderare delicatas res, luxuriæ est ; ita usitatas et non magno parabiles fugere, dementiæ. Frugalitatem exigit philosophia, non pœnam [3] : potest autem esse non incompta frugalitas. Hic mihi modus placet : temperetur vita inter bonos mores et publicos [4] : suspiciant omnes vitam nostram, sed agnoscant. « Quid ergo ? eadem faciemus, quæ ceteri ? nihil inter nos et illos intererit ? » Plurimum ! Dissimiles esse nos vulgo sciat qui inspexerit propius. Qui domum intraverit, nos potius miretur quam supellectilem nostram. Magnus ille est, qui fictilibus sic utitur, quemadmodum argento ; nec ille minor est, qui sic argento utitur, quemadmodum fictilibus. Infirmi animi est pati non posse divitias [5].

1. *Secundum naturam vivere.* C'était le principe fondamental de la philosophie stoïcienne. Dans tout ce passage, Sénèque s'en prend aux Cyniques qui adoptaient la même maxime, mais l'appliquaient singulièrement.

2. *Munditia* a le sens de « propreté ». Par extension, il signifia « élégance », « raffinement » : ce qui serait ici un contresens. — *Tetris et horridis cibis*, des mets sales et dégoûtants.

3. *Pœnam*, une sorte de châtiment qu'on s'inflige. — Il est curieux de voir Sénèque vieilli protester contre l'ascétisme dont son père, Sénèque le Rhéteur, avait eu tant de peine à le détourner.

4. *Bonos mores*, les mœurs dignes d'un philosophe ; *publicos*, les mœurs du temps.

5. Ces réflexions sont parfaitement justes. Notons cependant qu'il y a dans ces deux phrases une préoccupation de défense personnelle. Riche et ami du luxe, le stoïcien Sénèque éprouvait le perpétuel besoin de répondre à ceux qui lui reprochaient sa richesse et son luxe (Voir le *De vita beata*, ch. XVII et suivants).

Sed, ut hujus quoque diei lucellum [1] tecum communicem, apud Hecatonem [2] nostrum inveni cupiditatum finem etiam ad timoris remedia proficere. « Desines, inquit, timere, si sperare desieris. » Dices : « Quomodo ista tam diversa pariter sunt? » Ita est, mi Lucili : cum videantur dissidere, conjuncta sunt. Quemadmodum eadem catena et custodiam [3] et militem copulat; sic ista, quæ tam dissimilia sunt, pariter incedunt : spem metus sequitur. Nec miror ista sic ire : utrumque pendentis animi est, utrumque futuri exspectatione sollicitum. Maxima autem utriusque causa est quod non ad præsentia aptamur [4], sed cogitationes in longinqua præmittimus. Itaque providentia [5], maximum bonum conditionis humanæ, in malum versa est. Feræ pericula, quæ vident, fugiunt; cum effugere, securæ sunt : nos et futuro torquemur, et præterito. Multa bona nostra nobis nocent [6] : timoris enim tormentum memoria reducit, providentia anticipat. Nemo tantum præsentibus miser est. Vale.

1. *Lucellum*, un léger profit, un petit gain.

2. Hécaton, philosophe stoïcien, disciple de Panétius, naquit à Rhodes, dans le premier siècle avant J.-C. Cicéron le cite et lui attribue un *Traité sur les devoirs* (*De officiis*, III, ch. xv).

3. *Custodiam*, le prisonnier. Le mot s'emploie surtout au pluriel dans ce sens. — Le captif et son gardien étaient liés par la même chaîne.

4. *Ad præsentia aptari*, s'accommoder au présent.

5. *Providentia* (de *pro videre*), l'acte de prévoir les événements.

6. *Nostra nobis nocent*. Sénèque semble avoir cédé au goût de l'allitération, qui fut très vif chez les Romains. Lucrèce disait de même : « Viva videns vivo sepeliri viscera busto. »

EPISTOLA VI.

De vera amicitia.

SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

Intelligo, Lucili, non emendari me tantum, sed transfigurari [1]. Nec hoc promitto jam aut spero nihil in me superesse, quod mutandum sit. Quidni multa habeam, quæ debeant corrigi [2], quæ extenuari, quæ attolli? et hoc ipsum argumentum est in melius translati animi, quod vitia sua, quæ adhuc ignorabat, videt. Quibusdam ægris gratulatio fit, cum ipsi ægros se esse senserunt [3]. Cuperem itaque tecum communicare tam subitam mutationem [4] mei : tunc amicitiæ nostræ certiorem fiduciam habere cœpissem; illius veræ, quam non spes, non timor, non utilitatis [5] suæ cura divellit; illius, cum qua homines moriuntur, pro qua moriuntur [6]. Multos tibi dabo,

LETTRE VI. — 1. *Transfigurari*, subir une métamorphose, devenir un autre homme.

2. *Corrigi*, être corrigées ou rectifiées ; *extenuari*, être affaiblies ; *attolli*, être portées plus haut, c'est-à-dire perfectionnées. Sénèque parle ici de ses qualités ainsi que de ses défauts.

3. « On félicite certains malades de sentir leur mal. » Sénèque parle de ceux qui ont été longtemps dans un état de prostration absolue et inquiétante. Lorsqu'ils reviennent à eux et disent avoir conscience de leur douleur, on a plus d'espoir de les sauver.

4. *Mutationem*, changement, conversion.

5. *Utilitatis*. Dans certains systèmes, comme l'épicurisme, on n'admettait pour fondement de l'amitié que l'intérêt.

6. Comme Pylade voulait le faire pour Oreste, comme Nisus le fit pour Euryale.

qui non amico, sed amicitia caruerunt [1]. Hoc non potest accidere, cum animos in societatem honesta cupiendi par voluntas [2] trahit. Quidni non possit? Sciunt enim ipsos omnia habere communia, et quidem magis adversa. Concipere animo non potes quantum momenti [3] afferre mihi singulos dies videam. « Mitte, inquis, et nobis ista, quæ tam efficacia expertus es. » Ego vero omnia ista in te cupio transfundere, et in hoc aliquid gaudeo discere, ut doceam. Nec me ulla res delectabit, licet sit eximia et salutaris, quam mihi uni sciturus sum. Si cum hac exceptione [4] detur sapientia, ut illam inclusam teneam nec enuntiem, rejiciam. Nullius boni sine socio jucunda possessio est. Mittam itaque ipsos tibi libros [5]; et ne multum operæ impendas, dum passim profutura sectaris, imponam notas [6], ut ad ipsa protinus, quæ probo et miror, accedas. Plus tamen tibi et viva vox et convictus quam oratio [7] proderit. In rem præsentem venias oportet : primum, quia homines amplius oculis quam auribus credunt;

1. *Non amico*, etc. Ils trouvèrent des gens qu'ils appelèrent du nom d'ami ; mais ils ne connurent point la véritable amitié.

2. *Honesta cupiendi par voluntas*, une égale résolution de désirer le bien. — Comme Aristote, Sénèque donne pour fondement à l'amitié la vertu.

3. *Quantum momenti*, quel changement considérable.

4. *Hac exceptione*, avec cette restriction. Cette pensée est très belle. L'amour de la vérité ne peut rester égoïste et suppose l'esprit de propagande.

5. *Libros*. Les livres où il croyait avoir trouvé la vérité.

6. *Notas*, des marques. Il notera en marge ou soulignera les passages qu'il approuve et qu'il admire. Voilà bien le directeur de conscience.

7. *Oratio*, discours écrit, lettre, etc. (par opposition aux discours prononcés, aux conversations).

deinde, quia longum iter est per præcepta, breve et efficax per exempla [1]. Zenonem Cleanthes non expressisset [2], si tantummodo audisset : vitæ ejus interfuit; secreta perspexit; observavit illum, an ex formula sua viveret. Plato, et Aristoteles [3], et omnis in diversum itura sapientium turba [4], plus ex moribus quam ex verbis Socratis traxit. Metrodorum, et Hermarchum, et Polyænum [5], magnos viros non schola Epicuri, sed contubernium fecit. Nec in hoc te accerso tantum ut proficias, sed ut

1. C'était le système de Socrate et de certains philosophes grecs, qui enseignaient d'après des exemples et en dialoguant avec leurs disciples.

2. *Non expressisset*, n'eût pas fait revivre Zénon. — Zénon de Citium, né dans l'île de Chypre vers 340, était le fils d'un marchand et s'occupa lui-même de commerce. A la suite d'un naufrage, il renonça au trafic maritime ; étudia sous Cratès, Stilpon, Diodore, Polémon, Xénocrate ; et professa plus tard la philosophie dans Athènes. Comme il réunissait ses élèves au portique du Pécile, on les appela *stoïciens* (de στοά, portique). Parmi les livres qu'on lui attribuait, citons des traités sur *la République*, sur *les Devoirs*, sur *l'Appétit*, sur *la Vie selon la Nature humaine*. — Cléanthe, d'Assos en Troade, ancien jardinier et portefaix, fut le disciple favori de Zénon et devint chef de la secte après la mort du maître (263 avant J.-C.). Des nombreux ouvrages qu'il avait composés, il ne subsiste qu'un *Hymne à Jupiter*.

3. Aristote ne fut point le disciple de Socrate, et pour cause : il naquit après sa mort.

4. De l'école socratique sortirent différentes sectes qui s'éloignèrent de plus en plus les unes des autres : l'Académie avec Platon et Speusippe ; l'école de Mégare avec Euclide ; celle d'Elis avec Phédon ; celle de Cyrène qui eut pour chef Aristippe, etc., etc.

5. Métrodore d'Athènes, Hermachus de Mitylène, Polyénus de Lampsaque, furent les fidèles lieutenants d'Épicure. Métrodore mourut, avant son maître, qui le chérissait beaucoup et qui écrivit dans son testament : « Prenez bien soin, je vous prie, des enfants de Métrodore, qui montra toujours pour moi et pour ma doctrine un attachement bien vif. »

prosis : plurimum enim alter alteri conferemus. Interim, quoniam diurnam tibi mercedulam debeo, quid me hodie apud Hecatonem delectaverit dicam. « Quæris, inquit, quid profecerim? amicus esse mihi. » Multum profecit : nunquam erit solus. Scito hunc amicum omnibus esse. Vale.

EPISTOLA VII.

Fugienda est turba.

SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

« Quid tibi vitandum præcipue existimem » quæris? Turbam[1]! Nondum illi tuto committeris. Ego certe confitebor imbecillitatem[2] meam. Nunquam mores, quos extuli, refero[3]. Aliquid ex eo, quod composui, turbatur; aliquid ex his, quæ fugavi, redit. Quod ægris evenit, quos longa imbecillitas usque eo affecit ut nusquam sine offensa proferantur[4], hoc accidit nobis, quorum animi ex longo morbo reficiuntur. Inimica est multorum conversatio : nemo non aliquod nobis vitium aut commen-

LETTRE VII. — 1. *Turbam*, la foule, les grandes agglomérations de personnes.

2. *Imbecillitatem*, faiblesse, infirmité.

3. *Refero*, je rapporte du dehors.

4. *Sine offensa proferantur*. On ne peut les faire sortir sans qu'ils éprouvent quelque malaise. La comparaison est ingénieuse.

dat, aut imprimit, aut nescientibus allinit [1]. Utique quo major est populus, cui miscemur, hoc periculi plus est. Nihil vero tam damnosum bonis moribus quam in aliquo spectaculo desidere : tunc enim per voluptatem facilius vitia subrepunt [2]. Quid me existimas dicere ? avarior redeo, ambitiosior, luxuriosior, immo vero crudelior et inhumanior, quia inter homines fui. Casu in meridianum spectaculum [3] incidi, lusus exspectans, et sales, et aliquid laxamenti [4], quo hominum oculi ab humano cruore acquiescant. Contra est; quidquid ante pugnatum est, misericordia [5] fuit. Nunc, omissis nugis, mera homicidia sunt [6]. Nihil habent quo tegantur. Ad ictum totis corporibus expositi nunquam frustra manum mittunt. Hoc plerique ordinariis paribus [7] et postula-

1. *Commendat*, *imprimit*, *allinit*, nous donne le goût, l'empreinte, ou le vernis de quelque vice.

2. Sénèque formule contre les spectacles le grief que reprendront dans la suite tous les orateurs chrétiens. — *Subrepunt*, se glissent, s'insinuent.

3. *Meridianum spectaculum*. Les jeux de l'amphithéâtre duraient toute la journée et étaient divisés en deux parties. Dans la représentation du matin (*matutinum spectaculum*), on assistait à des combats de bêtes féroces entre elles, ou à des luttes de *bestiaires* contre des ours, des tigres et des lions, ou bien à l'exécution de condamnés qu'on livrait sans défense aux animaux. Dans la représentation de l'après-midi (*meridianum spectaculum*), des gladiateurs s'égorgeaient aux applaudissements du public.

4. *Sales, et aliquid laxamenti*. Pendant longtemps il y eut, dans les jeux, des intermèdes. On jetait du sable sur les flaques de sang, et des bouffons, des équilibristes, des danseurs venaient amuser les spectateurs. On jouait des pantomimes; on charmait les yeux par quelques pièces à décors.

5. *Misericordia*. Les boucheries du matin, à côté de ces massacres, étaient encore de l'humanité.

6. *Mera homicidia*, l'homicide dans sa crudité.

7. *Ordinariis paribus*. Les gladiateurs paraissaient par cou-

titiis præferunt. Quidni præferant? non galea, non scuto repellitur ferrum. Quo munimenta? quo artes [1]? omnia ista mortis moræ sunt. Mane leonibus et ursis homines, meridie spectatoribus suis objiciuntur. Interfectores [2] interfecturis jubent objici, et victorem in aliam detinent cædem. Exitus pugnantium mors est : ferro et igne [3] res geritur. Hæc fiunt, dum vacat arena. Sed latrocinium fecit aliquis [4]. Quid ergo? meruit ut suspendatur. Occidit hominem. Quia occidit ille, meruit ut hoc pateretur. Tu quid meruisti, miser, ut hoc spectes? « Occide, verbera, ure [5]! Quare tam timide incurrit in ferrum? quare parum audacter occidit? quare parum libenter [6] moritur? » Plagis agitur in vul-

ples dans l'arène. Les couples ordinaires étaient composés de lutteurs de profession élevés dans des écoles spéciales, à Capoue par exemple. Mais souvent le public réclamait des gladiateurs non inscrits sur le programme, les gladiateurs impériaux qui étaient des maîtres de l'art (*postulatitiis paribus*, des couples réclamés comme supplément).

1. *Artes*, la science de l'escrime. Ils ne veulent même plus de beaux combats, mais du sang répandu à flots et sans retard.

2. *Interfectores*, etc. Le gladiateur qui venait de tuer son adversaire, était souvent réservé pour se mesurer avec un autre antagoniste, qui le tuait.

3. *Igne*. On brûlait certains criminels dans l'arène. On les revêtait de la *tunica molesta*, robe de Nessus qui les consumait (Voir lettre XIV, page 110, note 1). On leur faisait jouer au naturel le rôle d'Hercule sur son bûcher dans quelque pantomime mythologique. C'est sans doute à cela que Sénèque fait allusion.

4. Le philosophe suppose qu'on lui pose des objections, et il répond.

5. Sénèque nous rapporte les réflexions et les cris des spectateurs fanatiques. — *Verbera, ure*. Quand un criminel jeté dans l'arène ou quand un gladiateur faiblissait, on le poussait au combat à coups de verges ou en le piquant avec un fer rouge.

6. *Parum libenter*, avec mauvaise grâce. Les Romains aimaient qu'on sût bien mourir.

nera : « Mutuos ictus nudis et obviis pectoribus excipiant! » Intermissum est spectaculum [1] : « Interim jugulentur homines, ne nihil agatur! » Age, ne hoc quidem intelligitis, mala exempla in eos redundare qui faciunt? Agite diis immortalibus gratias quod eum docetis esse crudelem [2], qui non potest discere. Subducendus [3] populo est tener animus et parum tenax recti : facile transitur ad plures. Socrati, et Catoni [4], et Lælio, excutere morem suum dissimilis multitudo potuisset : adeo nemo nostrum, qui cum maxime concinnamus [5] ingenium, ferre impetum vitiorum tam magno comitatu venientium potest. Unum exemplum luxuriæ aut avaritiæ multum mali facit : convictor delicatus paulatim enervat et emollit; vicinus dives cupiditatem irritat; malignus comes quamvis candido et simplici rubiginem suam affricuit [6]. Quid tu

1. *Intermissum est spectaculum*. Il y avait une interruption à midi. Mais la populace, qui avait apporté des victuailles, restait sur les gradins de l'amphitéâtre, et exigeait de nouveaux massacres, pendant l'entr'acte, « pour qu'on ne fût point à rien faire ».

2. *Eum docetis esse crudelem*, etc. On a vu là une flatterie à l'adresse de Néron; mais est-ce bien naturel dans une lettre intime à Lucilius, et est-ce bien vraisemblable à cette époque où l'empereur avait donné tant de preuves de sa férocité? Nous croyons plutôt que c'est tout simplement une pensée générale et qui ne vise aucun individu.

3. *Subducendus*, doit être éloigné de la foule, doit être soustrait à son contact à son influence.

4. *Cato*. Il s'agit évidemment de Caton d'Utique, qui se tua plutôt que de se rendre à César. — *Lælius*. Lélius (186-115 avant J.-C.) était l'ami de Scipion Émilien qu'il accompagna devant les murs de Carthage en 147. C'était un lettré et un philosophe, qui mérita le surnom de *Sapiens*, « le Sage ».

5. *Concinnamus*, mettons de l'ordre, réglons, formons.

6. *Quamvis candido*, etc., souiller par son contact même une

accidere his moribus [1] credis, in quos publice factus est impetus? Necesse est aut imiteris, aut oderis. Utrumque autem devitandum est : neve similis malis fias, quia multi sunt; neve inimicus multis, quia dissimiles sunt. Recede in te ipsum, quantum potes. Cum his versare, qui te meliorem facturi sunt. Illos admitte, quos tu potes facere meliores. Mutuo ista fiunt; et homines, dum docent, discunt [2]. Non est quod te gloria publicandi ingenii [3] producat in medium, ut recitare istis velis aut disputare; quod facere te vellem, si haberes isti populo idoneam [4] mentem : nemo est, qui intelligere te possit. Aliquis fortasse unus aut alter incidet, et hic ipse formandus tibi erit instituendusque ad intellectum tui. « Cui ergo ista didici? » Non est quod timeas ne operam perdideris, si tibi didicisti.

Sed, ne soli mihi hodie didicerim, communicabo tecum quæ occurrerunt mihi egregie dicta circa eumdem fere sensum tria : ex quibus unum hæc epistola in debitum solvet [5], duo in antecessum

âme simple et candide. *Rubigo* signifie « la rouille », et *affricare* « frotter contre ».

1. *Mores*, caractères.

2. *Et homines dum docent discunt.* Enseigner c'est apprendre, surtout quand il s'agit de morale pratique.

3. *Gloria publicandi ingenii*, la gloire de révéler son esprit, de se produire au grand jour. — *Recitare.* On envoyait des invitations à ses amis et à un grand nombre de gens du monde pour les convier à l'audition du dernier livre ou du dernier poème qu'on avait écrit. Sur ces lectures publiques on trouvera d'amples détails dans les *Lettres* de Pline le Jeune. — *Disputare.* Ce sont les discussions qu'avaient entre eux les rhéteurs et les philosophes sur des points de droit ou des problèmes de morale.

4. *Idoneam*, qui s'accorde avec, qui soit à la mesure de...

5. *In debitum.... in antecessum.* Sénèque a promis une maxime

accipe. Democritus [1] ait : « Unus mihi pro populo est, et populus pro uno. » Bene et ille, quisquis fuit (ambigitur enim de auctore) cum quæreretur ab illo quo tanta diligentia artis spectaret ad paucissimos perventuræ : « Satis sunt, inquit, mihi pauci, satis est unus, satis est nullus. » Egregie hoc tertium Epicurus, cum uni ex consortibus studiorum suorum scriberet : « Hæc, inquit, ego non multis, sed tibi : satis enim magnum alter alteri theatrum sumus. » Ista, mi Lucili, condenda in animum sunt, ut contemnas voluptatem ex plurium assensione venientem. Multi te laudant. Et quid habes cur placeas tibi, si is es quem intelligant multi [2]? introrsus bona tua spectent. Vale.

par lettre à son disciple. En lui en donnant trois, il paie sa dette et fait à Lucilius une avance.

1. Démocrite d'Abdère, né vers 460 avant J.-C., fit d'abord de nombreux voyages, que lui facilita son immense fortune. Après avoir visité la Grèce, l'Égypte, l'Asie Mineure et peut-être l'Inde, il se fixa dans sa ville natale et ne s'occupa plus que de science. Il composa des ouvrages considérables, non seulement sur la philosophie, les mathématiques, l'histoire naturelle, mais sur la peinture, l'agriculture, l'art militaire. Avec Leucippe, il est le chef de l'école atomistique, qui explique tout dans l'univers par la combinaison des atomes tombant dans le vide, et doués d'un mouvement éternel.

2. *Et quid habes*, etc. Avez-vous lieu d'être content de vous-même, si vous êtes estimé du grand nombre? — Il y a là le dédain aristocratique du philosophe pour les jugements du vulgaire.

EPISTOLA VIII.

Cui rei sapiens operam impendere debeat.

SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

« Tu me, inquis, vitare turbam jubes, secedere, et conscientia [1] esse contentum : ubi illa præcepta vestra [2], quæ imperant in actu mori? » Quod ego tibi videor interim suadere [3], in hoc me recondidi et fores clausi, ut prodesse pluribus possem. Nullus mihi per otium dies exit. Partem noctium studiis vindico [4] : non vaco somno, sed succumbo, et oculos vigilia fatigatos cadentesque in opere detineo. Secessi non tantum ab hominibus, sed a rebus, et imprimis a rebus meis. Posterorum negotium ago [5]. Illis aliqua, quæ possint prodesse, conscribo. Salutares admonitiones, velut medicamentorum utilium

LETTRE VIII. — 1. *Conscientia*, du témoignage de sa conscience.

2. *Præcepta vestra*, vos préceptes, à vous stoïciens. — Cette objection de Lucilius à la lettre précédente est tout à fait naturelle. Les stoïciens faisant consister le souverain bien dans l'action et dans l'effort, on pouvait s'étonner que Sénèque semblât prêcher la retraite et l'abstention.

3. *Quod ego*, etc. Nous adoptons la leçon de Haase. Certaines éditions donnent : « *quid? ego tibi videor interim sedere?* » ce qui, d'ailleurs, offre aussi un sens satisfaisant. — *In hoc me recondidi ut*, je me suis enfermé dans l'intention de...

4. *Vindico*, je revendique pour l'étude.

5. *Posterorum negotium ago*, je travaille pour la postérité (en écrivant des ouvrages de morale qui puissent lui servir).

compositiones [1], litteris mando, esse illas efficaces in meis ulceribus expertus, quæ, etiamsi persanata [2] non sunt, serpere desierunt. Rectum iter, quod sero cognovi et lassus errando, aliis monstro. Clamo : « Vitate, quæcumque vulgo placent, quæ casus attribuit! Ad omne fortuitum bonum suspiciosi pavidique subsistite. Et fera, et piscis, spe aliqua oblectante decipitur. Munera ista fortunæ putatis? Insidiæ sunt. Quisquis nostrum tutam agere vitam volet, quantum plurimum potest, ista viscata beneficia [3] devitet, in quibus hoc quoque miserrimi fallimur : habere nos putamus, hæremus. In præcipitia cursus iste deducit : hujus eminentis vitæ exitus cadere est. Deinde ne resistere quidem licet, cum cœpit transversos agere felicitas. Aut saltem rectis, aut semel ruere [4] : non vertit fortuna, sed cernulat et allidit [5]. Hanc ergo

1. *Medicamentorum compositiones*, des formules de remèdes. — Peut-être le philosophe veut-il parler de son traité *De remediis fortuitorum*, dont Haase a recueilli un certain nombre de fragments.

2. *Persanata*, guéries entièrement. Le préfixe *per* indique l'accomplissement complet de l'action exprimée par le verbe. — *Serpere*, s'étendre, gagner de proche en proche.

3. *Viscata beneficia*, ces bienfaits, ces dons enduits de glu. *Hæremus*, nous sommes pris (à l'hameçon). Ces expressions sont amenées par la phrase : « et fera et piscis spe aliqua oblectante decipitur ».

4. Ce passage est presque incompréhensible. Certains éditeurs adoptent cette version : « *Aut saltem rectis, aut semel fruere* », « ne jouis que des vrais biens, ou, si tu jouis des autres, que ce soit pour une fois seulement ». D'autres écrivent : « aut semel ruere »; et voici quelques traductions qu'on propose : « Il faut faire tête ou s'enfuir » (Charpentier). « Tenez-vous ferme ou retirez-vous » (Collection Nisard). En réalité, le texte n'est pas établi et le sens reste obscur.

5. *Cernulat*, elle culbute; *allidit*, elle brise.

sanam ac salubrem formam vitæ tenete, ut corpori tantum indulgeatis, quantum bonæ valetudini satis est. Durius tractandum est, ne animo male pareat : cibus famem sedet, potio sitim exstinguat, vestis arceat frigus, domus munimentum sit adversus infesta corporis [1]. Hanc utrum cæspes [2] erexerit, an varius lapis gentis alienæ, nihil interest : scitote tam bene hominem culmo quam auro tegi. Contemnite omnia, quæ supervacuus labor velut ornamentum ac decus ponit. Cogitate nihil præter animum esse mirabile, cui magno nihil magnum est [3]. » Si hæc mecum, si hæc cum posteris loquor, non videor tibi plus prodesse, quam cum ad vadimonium advocatus descenderem [4], aut tabulis testamenti annulum imprimerem, aut in senatu candidato vocem et manum commodarem ? Mihi crede, qui nihil agere videntur, majora agunt : humana divinaque simul tractant.

1. *Infesta corporis*, les ennemis du corps, c'est-à-dire le froid, la pluie, le grand vent, etc.

2. *Cæspes*, motte de gazon. Les pâtres et les anciens Romains construisaient leurs cabanes avec des carrés de terre et de gazon détrempés. — *Varius lapis gentis alienæ.* Sous l'Empire, le luxe des maisons devint fort grand. Horace nous apprend qu'on faisait venir, pour les constructions, du marbre jaune de Numidie et du marbre blanc de l'Attique, taillé en forme de poutres (*Odes*, livre II, ode 18).

3. *Cui magno*, etc., pour une grande âme rien n'est grand.

4. *Ad vadimonium advocatus descendere*, descendre au Forum et se rendre, en qualité d'avocat, à une assignation. — *Tabulis testamenti annulum imprimere.* Ordinairement on faisait son testament en présence de cinq témoins qui le validaient par leur témoignage, le scellaient et apposaient dessus leur anneau. — *Vocem et manum commodare*, louer sa voix et son bras, c'est-à-dire se faire l'agent électoral d'un candidat.

Sed jam finis faciendus est, et aliquid, ut institui, pro hac epistola dependendum [1]. Id non de meo fiet : adhuc Epicurum complicamus [2], cujus hanc vocem hodierno die legi : « Philosophiæ servias oportet, ut tibi contingat vera libertas. » Non differtur in diem, qui se illi subjecit et tradidit : statim circumagitur [3]. Hoc enim ipsum, philosophiæ servire, libertas est. Potest fieri ut me interroges quare ab Epicuro tam multa bene dicta referam potius quam nostrorum : quid est tamen quare tu istas Epicuri voces putes esse, non publicas [4] ? Quam multa poetæ dicunt, quæ philosophis aut dicta sunt aut dicenda! Non attingam tragicos [5], nec togatas nostras : habent enim hæ quoque aliquid severitatis [6] et sunt inter comœdias ac tragœdias mediæ. Quan-

1. *Dependendum*, il faut payer ma dette, c'est-à-dire faire la citation d'usage.

2. *Complicamus Epicurum*, mot à mot : « nous roulons Épicure ». Sénèque vient de quitter un livre d'Épicure qu'il lisait. Chez les anciens, un livre se composait de feuilles collées ensemble et roulées autour d'une baguette. *Complicare* correspond donc à l'expression française « fermer un livre ».

3. *Statim circumagitur*, on le fait aussitôt tourner sur lui-même. Dans la cérémonie de l'affranchissement, le préteur ordonnait à l'esclave de faire un tour sur lui-même pour affirmer par un acte la liberté reconquise. *Circumagitur* signifie, dans ce passage, « il est affranchi ».

4. *Publicas*, du domaine public.

5. *Tragicos*. Les poètes tragiques de la Grèce, et surtout Euripide, qu'on appelait le plus philosophique des poètes. — *Togatas*. Les *togatæ* étaient les comédies où l'on traitait quelque épisode de la vie romaine. Elles étaient ainsi nommées parce que les acteurs y portaient la toge, tandis que dans les drames sur des sujets grecs ils étaient revêtus du pallium. Les principaux auteurs de *togatæ* furent Titinius, Atta et Afranius, qui vécurent à peu près à la même époque que Térence.

6. *Severitatis*, du sérieux, de la gravité.

tum disertissimorum versuum inter mimos [1] jacet! Quam multa Publii, non excalceatis, sed cothurnatis [2] dicenda sunt! Unum versum ejus, qui ad philosophiam pertinet et ad hanc partem, quæ modo fuit in manibus, referam, quo negat fortuita in nostro habenda :

Alienum est omne, quidquid optando evenit.

Hunc versum a te [3] dici non paulo melius, sed adstrictius memini :

Non est tuum, fortuna quod fecit tuum.

Illud etiamnunc melius dictum a te non præteribo :

Dari bonum quod potuit, auferri potest.

Hoc non imputo in solutum : de tuo tibi. Vale.

EPISTOLA IX.

De sapientis amicitia.

SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

An merito reprehendat in quadam epistola Epicurus eos, qui dicunt sapientem se ipso esse con-

1. *Mimos*, des mimes. Le mime était une petite pièce bouffonne, assez licencieuse, où l'on faisait la charge de tous et de tout. Ce genre eut une grande vogue en Italie. Décimus Labérius et Publius Syrus, un ancien esclave, s'y illustrèrent. Aucun mime entier n'a survécu; mais nous avons plus de 800 maximes extraites des pièces de Publius. Ce bouffon était d'ailleurs un délicat moraliste.

2. *Non excalceatis sed cothurnatis*, dignes non point des acteurs déchaussés, mais de ceux qui portent le cothurne. Les acteurs de mimes jouaient pieds nus ou avec des sandales fort minces. Les acteurs tragiques, au contraire, avaient des chaussures aux talons élevés, qui les grandissaient et leur donnaient l'air plus majestueux.

3. On sait que Lucilius était poète et que nous avons conservé

tentum [1] et propter hoc amico non indigere, desideras scire. Hoc objicitur Stilponi [2] ab Epicuro et iis, quibus summum bonum visum est animus impatiens [3]. (In ambiguitatem incidendum est, si exprimere *apathian* uno verbo cito voluerimus et *impatientiam* dicere. Poterit enim contrarium ei, quod significare volumus, intelligi. Nos eum volumus dicere, qui respuat omnis mali sensum [4] : accipietur is, qui nullum ferre possit malum. Vide ergo num satius sit aut *invulnerabilem animum* dicere, aut *animum extra omnem patientiam* [5] *positum*.) Hoc inter nos et illos [6] interest : noster sapiens vincit quidem incommodum omne, sed sentit; illorum ne sentit

de lui un beau poème didactique et scientifique sur l'Etna. — *Adstrictius*, avec plus de précision.

LETTRE IX. — 1. *Se ipso esse contentum*, être content de lui-même, se suffire à lui-même.

2. Stilpon de Mégare, mort en 290 avant J.-C., appartenait à l'école des Mégariques, fondée en 399 par Euclide, et qui nous est surtout connue par un passage du *Sophiste*. Mais Stilpon, tout mégarique qu'il était, s'accordait sur bien des points avec les cyniques. Il fut le maître de Zénon. Comme tous les Mégariques d'ailleurs, il excellait dans la discussion ; et la vivacité, la justesse, l'à-propos de ses ripostes étaient célèbres. Il faisait consister le souverain bien dans l'*apathie*.

3. *Animus impatiens*. Sénèque essaie de traduire le mot grec ἀπάθεια (impassibilité). Craignant de n'être point compris, il ouvre une longue parenthèse pour s'expliquer. Au Iᵉʳ siècle après J.-C. on pouvait encore se plaindre, comme l'avait fait Lucrèce, de « la pauvreté » d'une langue peu propre à exprimer des abstractions philosophiques.

4. *Omnis mali sensum*, tout sentiment de douleur.

5. *Patientia*. Le mot est pris dans son sens étymologique (*pati*, souffrir). Il ne s'agit donc point de la patience, mais de la « souffrance ».

6. *Illos*. Stilpon et les philosophes de sa secte. — Le sage, tel que Sénèque le comprend, résiste à la douleur ; mais il la sent. Celui des Mégariques est insensible.

quidem. Illud nobis et illis commune est : sapientem se ipso esse contentum. Sed tamen et amicum [1] habere vult, et vicinum, et contubernalem, quamvis sibi ipse sufficiat. Vide quam sit se contentus : aliquando sui parte contentus est [2]. Si illi manum aut morbus aut hostis exciderit, si quis oculum vel oculos casus excusserit, reliquiæ [3] illi suæ satisfacient, et erit imminuto corpore et amputato tam lætus quam integro fuit. Sed quæ sibi desunt, non desiderat [4] : non deesse mavult. Ita sapiens se contentus est, non ut velit esse sine amico, sed ut possit. Et hoc, quod dico possit, tale est : amissum æquo animo fert. Sine amico quidem nunquam erit : in sua potestate habet quam cito reparet. Quomodo si perdiderit Phidias [5] statuam, protinus alteram faciet :

1. *Amicum*, un ami (en général); *vicinum*, un ami qui habite dans le voisinage; *contubernalem*, un compagnon de chambrée, c'est-à-dire un intime (*cum taberna*). Il y a une véritable gradation.

2. Ceci est d'une subtilité plutôt amusante. On peut bien se suffire à soi-même, puisque les infirmes (manchots, borgnes, boiteux) se contentent d'une partie d'eux-mêmes. On trouvera dans cette lettre beaucoup de raisonnements analogues. La doctrine stoïcienne prêtait à la subtilité, et Sénèque n'avait que trop de penchant à ce défaut.

3. *Reliquiæ suæ*, ses débris, son corps mutilé. — *Integro*, sous-entendu *corpore*.

4. Après *desiderat*, Haase met entre crochets *deesse*. Ce mot nous semble inutile et même de nature à égarer le lecteur. Le sens est très clair : « Il ne regrette point ce qui lui manque; mais il préférerait qu'il ne lui manquât rien. » Quant à la doctrine de Sénèque sur ce point de morale, elle a été exposée avec plus d'ampleur dans le *De vita beata*. Il y a des choses qui ne font point partie du vrai bien, mais dont l'usage est légitime, et qu'il est *préférable* de posséder.

5. *Phidias* est, dans cette phrase, synonyme de « grand scul-

sic hic faciendarum amicitiarum artifex substituet alium in locum amissi [1]. Quaeris quomodo amicum cito facturus sit : dicam, si illud mihi tecum convenerit, ut statim tibi solvam quod debeo [2] et quantum ad hanc epistolam, paria faciamus. Hecaton ait : « *Ego tibi monstrabo amatorium sine medicamento, sine herba, sine ullius veneficæ carmine : si vis amari, ama* [3]. » Habes autem non tantum usu amicitiæ veteris et certæ magnam voluptatem, sed etiam inter initium et comparationem novæ [4]. Quod interest inter metentem agricolam et serentem, hoc inter eum qui amicum paravit et qui parat. Attalus [5] philosophus dicere solebat : « *Jucundius esse amicum*

pteur ». Phidias (498-431 avant J.-C.), contemporain et ami de Périclès, avait sculpté, pour Athènes et pour de nombreux temples grecs, des statues colossales de Minerve et de Jupiter Olympien.

1. Il y a là une conception de l'amitié qui paraîtra tout au moins étrange. Mais Sénèque est entraîné à l'émettre par le paradoxe stoïcien qu'il soutient (*se contentus est sapiens*).

2. *Quod debeo*, ma dette (la maxime ordinaire). — *Paria facere*, être au pair.

3. Ce n'est pas sans dessein que Sénèque cite cette pensée d'Hécaton. Sous l'Empire, on ne croyait plus beaucoup aux dieux, mais on se passionnait pour la magie. Les jeunes patriciens et les dames romaines devinrent la proie des tireurs d'horoscope et des sorcières grecques, qui leur vendirent des philtres et des herbes magiques ou qui firent pour eux des incantations (Voir Juvénal, *Satires*, VI, vers 508-626). Dans le VIe chant de la *Pharsale*, Lucain cède au goût de l'époque et nous décrit une scène de sorcellerie.

4. *Comparationem novæ*, l'acquisition d'une amitié nouvelle.

5. Attale, philosophe stoïcien, fut un des maîtres de Sénèque. Son disciple parle de lui très souvent et le loue quelque part en ces termes : « Attale, cet homme remarquable, qui à la science des Étrusques joignait la subtilité grecque. » (*Questions naturelles*, livre II, ch. L.) Voir également sur Attale les lettres LXIII, LXVII, CVIII, CX à Lucilius.

facere quam habere, quomodo artifici jucundius pingere est quam pinxisse. » Illa in opere suo occupata sollicitudo ingens oblectamentum habet in ipsa occupatione. Non æque delectatur, qui ab opere perfecto removit manum : jam fructu artis suæ fruitur; ipsa fruebatur arte, cum pingeret [1]. Fructuosior est adolescentia liberorum, sed infantia dulcior [2]. Nunc ad propositum revertamur. Sapiens, etiamsi contentus est se, tamen habere amicum vult; si ob nihil aliud [3], ut exerceat amicitiam, ne tam magna virtus jaceat; non ad hoc, quod dicebat Epicurus in hac ipsa epistola, « *ut habeat, qui sibi ægro assideat, succurrat in vincula conjecto vel inopi,* » [4] sed ut habeat aliquem, cui ipse ægro assideat, quem ipse circumventum hostili custodia liberet. Qui se spectat, et propter hoc ad amicitiam

1. La comparaison est plus ingénieuse que juste. Certainement l'artiste goûte un plaisir suprême à peindre un beau tableau, et, cette œuvre achevée, sans s'attarder à la contempler, il s'empresse d'en commencer une autre, pour éprouver les mêmes joies. Mais, lorsqu'à force de soins et de temps on s'est acquis un ami sincère et fidèle, on ne songe guère à le délaisser, afin de se créer un nouvel ami qu'on délaisserait ensuite pour la même cause. C'est là une sorte de dilettantisme bizarre.

2. Soit! mais le commerce d'un ami éprouvé n'est-il pas « plus doux » que celui d'un homme dont on veut faire son ami.

3. *Ob nihil aliud ut*, quand ce serait uniquement pour... — Haase supprime *ob*, qui est donné par quelques manuscrits et qui nous paraît nécessaire.

4. Dans les lignes qui vont suivre Sénèque proteste contre la théorie épicurienne. Epicure eut beaucoup d'amis, en fut beaucoup aimé, et les aima encore davantage. Mais, pour ne pas être inconséquent avec son système, il s'efforçait d'expliquer l'amitié et même le dévouement par l'intérêt et l'utilité. Sénèque a beau jeu à lui répondre; mais déjà Cicéron l'avait fait avec éloquence dans le *De amicitia*.

venit, male cogitat. Quemadmodum cœpit [1], sic desinet. Paravit amicum adversum vincula laturum opem : cum primum crepuerit [2] catena, discedet. Hæ sunt amicitiæ, quas temporarias [3] populus appellat. Qui utilitatis causa assumptus est, tamdiu placebit quamdiu utilis fuerit. Hac re florentes amicorum turba circumsedet; circa eversos solitudo est [4], et inde amici fugiunt, ubi probantur [5]. Hac re ista tot nefaria exempla sunt, aliorum metu relinquentium, aliorum metu prodentium. Necesse est initia inter se et exitus congruant : qui amicus esse cœpit quia expedit, placebit ei aliquod pretium [6] contra amicitiam, si ullum in illa placet præter ipsam. In quid amicum paro? Ut habeam, pro quo mori possim, ut habeam quem in exilium sequar, cujus me morti et opponam et impendam [7]. Ista, quam tu describis, negotiatio [8] est, non amicitia : quæ ad com-

1. *Cœpit*, sous-entendu *amicitia*.

2. *Crepuerit*, aura fait du bruit. — *Discedet*, sous-entendu *amicus*.

3. *Temporarias*, qui ne durent qu'un temps, qui sont à terme.

4. Ovide a dit de même dans l'élégie IX du livre I des *Tristes* :

Donec eris felix multos numerabis amicos;
Tempora si fuerint nubila, solus eris.

On pourrait citer, à l'appui, l'exemple de Timon d'Athènes (Voir le *Timon* de Lucien et un drame de Shakespeare sur le même sujet).

5. *Ubi probantur*, dès qu'ils sont mis à l'épreuve.

6. *Aliquod pretium*, quelque profit.

7. *Impendam*, je me dépense, je me dévoue. — Voilà de belles et nobles pensées qui rachètent les subtilités de tout à l'heure.

8. *Negotiatio*. L'amitié telle que la décrivait Épicure, c'est-à-dire n'ayant que l'intérêt pour fondement, est une spéculation, un trafic.

modum accedit, quæ quid consecutura sit spectat. Non dubie habet aliquid simile amicitiæ affectus amantium [1] : possis dicere illam esse insanam amicitiam. Numquid ergo quisquam amat lucri causa? numquid ambitionis aut gloriæ? Ipse per se amor, omnium aliarum rerum negligens, animos in cupiditatem formæ non sine spe mutuæ caritatis accendit. Quid ergo? ex honestiore causa coit turpis affectus? « Non agitur, inquis, nunc de hoc, an amicitia propter se ipsam appetenda sit. » Immo vero nihil magis probandum est : nam, si propter se ipsam expetenda est, potest ad illam accedere qui se ipso contentus est. « Quomodo ergo ad illam accedit? » Quomodo ad rem pulcherrimam, non lucro captus nec varietate [2] fortunæ perterritus. Detrahit amicitiæ majestatem suam qui illam parat ad bonos casus. Se contentus est sapiens. Hoc, mi Lucili, plerique perperam [3] interpretantur : sapientem undique submovent et intra cutem suam [4] cogunt. Distinguendum autem est quid et quatenus vox ista promittat. Se contentus est sapiens ad beate [5] vivendum, non ad vivendum. Ad hoc enim

1. *Affectus amantium*, l'amour, que Sénèque considère comme une folie (*insanam amicitiam*) et comme une affection honteuse (*turpis affectus*). N'est-ce point, en effet, une de ces maladies de l'âme que les Stoïciens voulaient détruire, parce qu'elles menaçaient la liberté morale?

2. *Varietate fortunæ*, l'inconstance de la fortune.

3. *Perperam*, de travers, à faux.

4. *Intra cutem suam*, mot à mot « dans sa peau ». On le rejette en lui-même.

5. *Beate vivere*, vivre heureux, c'est-à-dire conformément aux règles de la vraie sagesse. L'adverbe *beate* a le même sens que l'adjectif *beatus* dans le titre du traité *De vita beata*.

multis illi rebus opus est; ad illud tantum animo sano, et erecto, et despiciente fortunam. Volo tibi Chrysippi [1] quoque distinctionem indicare. Ait « *sapientem nulla re egere, et tamen multis illi rebus opus esse : contra stulto nulla re opus est; nulla enim re uti scit, sed omnibus eget.* » Sapienti et manibus, et oculis, et multis ad quotidianum usum necessariis opus est; eget nulla re : egere enim necessitatis est [2]; nihil necesse sapienti est. Ergo, quamvis se ipso contentus sit, amicis illi opus est. Hos cupit habere quam plurimos, non ut beate vivat : vivet enim etiam sine amicis beate. Summum bonum extrinsecus instrumenta [3] non quærit; domi colitur; ex se totum est. Incipit fortunæ esse subjectus, si quam partem sui foris quærit. « Qualis tamen futura est vita sapientis, si sine amicis relinquatur in custodiam conjectus, vel in aliqua gente aliena destitutus, vel in navigatione longa retentus, aut in

1. Chrysippe, né en 279 avant J.-C., à Soli, ville de Cilicie, fut d'abord coureur de cirque. Il étudia ensuite la philosophie sous Zénon, et défendit contre les Académiciens la doctrine stoïcienne avec beaucoup d'habileté, si bien qu'on l'appelait « la colonne du Portique ». Doué d'une mémoire exceptionnelle, qui lui permettait de réciter des tragédies entières, il avait écrit plus de 700 ouvrages sur les matières les plus diverses. Il fut le dialecticien du stoïcisme.

2. *Egere enim necessitatis est*, etc. Manquer suppose une contrainte; le sage n'en connaît point. — Le sage, aux yeux des stoïciens, réunissait toutes les perfections. Horace se moque de cette prétention, dans l'épître Ire du livre I :

Ad summam, sapiens uno minor est Jove, dives,
Liber, honoratus, pulcher, rex denique regum,
Præcipue sanus, nisi quum pituita molesta est.

3. *Instrumenta*, ses moyens, ses ressources.

desertum littus ejectus? » Qualis et Jovis [1], cum, resoluto mundo et diis in unum confusis, paulisper cessante natura, acquiescit sibi cogitationibus suis traditus. Tale quiddam sapiens facit; in se reconditur; secum est. Quamdiu quidem illi licet suo arbitrio res suas ordinare [2], se contentus est : et ducit uxorem, se contentus; et liberos tollit, se contentus; et tamen non viveret, si foret sine homine victurus. Ad amicitiam fert illum nulla utilitas sua, sed naturalis irritatio [3]. Nam, ut aliarum nobis rerum innata dulcedo est, sic amicitiæ et appetitio societatis. Quomodo solitudo in odium est, quomodo hominem homini natura conciliat [4], sic inest huic quoque rei stimulus, qui nos amicitiarum appetentes

1. *Qualis et Jovis*, sous-entendu *vita*. — *Resoluto mundo*. Les stoïciens admettaient qu'à certaines époques il y avait un embrasement, une dissolution du monde. Puis, après un court arrêt dans la marche de la nature (*cessante paulisper natura*), tout se reformait selon un plan tracé à l'avance. On a pu comparer cette doctrine à la théorie moderne de l'évolution, cette évolution, pour Spencer, devant être suivie d'une dissolution. C'est à Héraclite que les stoïciens l'ont empruntée. — *Diis in unum confusis*. Les stoïciens sont panthéistes. Mais ils acceptent le vocabulaire religieux usuel et les différents dieux sont les formes différentes sous lesquelles Jupiter, c'est-à-dire le feu, se manifeste. — *Acquiescit sibi*, il se repose en lui-même.

2. *Suo arbitrio*, etc., régler ses affaires à son gré.

3. *Naturalis irritatio*. Il n'obéit pas à son intérêt, comme le dit Épicure, mais à un instinct, à un besoin de nature.

4. Le texte de cette phrase et de la précédente a été souvent remanié. Nous suivons la leçon adoptée par Haase, qui donne un sens très clair et très satisfaisant. — *Hominem homini natura conciliat*. C'est la thèse d'Aristote que les stoïciens, et que Sénèque en particulier dans ce passage, s'efforcent de concilier, non sans peine, avec la thèse cynique que le sage se suffit à lui-même. — *Huic rei*, à cette chose, c'est-à-dire à l'amitié.

faciat. Nihilominus, cum sit amicorum amantissimus, cum illos sibi comparet, sæpe præferat, omne intra se bonum terminabit et dicet quod Stilpon ille dixit, Stilpon, quem Epicuri epistola insequitur [1]. Hic enim, capta patria, amissis liberis, amissa uxore, cum ex incendio publico solus et tamen beatus exiret, interroganti Demetrio [2], cui cognomen ab exitio urbium Poliorcetes fuit, numquid perdidisset : « *Omnia*, inquit, *bona mea mecum sunt.* » Ecce vir fortis ac strenuus! Ipsam hostis sui victoriam vicit. « *Nihil*, inquit, *perdidi*! » Dubitare illum coegit an vicisset. « *Omnia mea mecum sunt* » : justitia; virtus; prudentia; hoc ipsum [3] : nihil bonum putare quod eripi possit. Miramur animalia quædam, quæ per medios ignes sine noxa corporum transeunt [4] : quanto hic mirabilior vir, qui per ferrum et ruinas et ignes illæsus et indemnis evasit! Vides quanto facilius sit totam gentem quam unum virum vincere? Hæc vox illi communis est cum

1. *Insequitur*, il le poursuit, il s'acharne contre lui. Voir plus loin, dans la même lettre : « ipse Stilponis objurgator Epicurus ».

2. Démétrius Ier, surnommé *Poliorcète* (*le preneur de villes*), était fils d'Antigone, l'un des généraux d'Alexandre. Un instant, il fut maître, non seulement de Chypre, de Tyr et d'une grande partie de l'Asie Mineure, mais de l'Attique, du Péloponèse, de la Béotie et de la Macédoine. Il mourut, en 283, prisonnier du roi Séleucus. Ce Démétrius, dont Plutarque écrivit la biographie, avait été l'idole des Athéniens qui lui dressèrent des autels et des statues d'or.

3. *Hoc ipsum*, cette maxime, ce principe même. — Sénèque a raconté également cette aventure de Stilpon, aux chapitres v et vi du *De constantia sapientis* (Édition Haase).

4. Il s'agit de la salamandre. Pline l'Ancien, dans son *Histoire naturelle* (livre X, chap. LXXXVI), disait que « cette sorte de lézard, au corps étoilé » était « tellement froid, qu'il éteignait le

Stoico[1]. Æque et hic intacta bona per concrematas urbes fert; se enim ipso contentus est; hoc felicitatem suam fine designat. Ne existimes nos solos generosa verba jactare : et ipse Stilponis objurgator Epicurus similem illi vocem emisit, quam tu boni consule, etiamsi hunc diem jam expunxi[2]. « Si cui, inquit, sua non videntur amplissima, licet totius mundi dominus sit, tamen miser est. » Vel si hoc modo tibi melius enuntiare videatur — id enim agendum ut non verbis serviamus, sed sensibus — : « Miser est, qui se non beatissimum judicat, licet imperet mundo. » Ut scias autem hos sensus communes esse, natura scilicet dictante, apud poetam comicum[3] invenies :

« *Non est beatus, esse se qui non putat.* »

Quid enim refert qualis status tuus sit, si tibi videtur malus? « Quid ergo? inquis, si beatum se dixerit ille turpiter dives et ille multorum dominus sed plurium servus[4], beatus sua sententia fiet? » Non quid dicat, sed quid sentiat, refert; nec quid uno die sentiat, sed quid assidue. Non est autem quod verearis ne ad indignum res tanta[5] perveniat. Nisi sapienti sua non placent. Omnis stultitia laborat fastidio sui. Vale.

feu par son contact, comme ferait la glace ». Il est vrai qu'au chapitre XXIII du livre XXIX, il dément cette assertion.

1. Les stoïciens partageaient, à cet égard, l'opinion du Mégarique Stilpon.

2. *Expunxi*, « Fais-en ton profit, quoique j'aie déjà payé ma dette » (en donnant plus haut une maxime d'Hécaton).

3. Ce poète comique, que Sénèque ne nomme point, est Publius Syrus, l'auteur de mimes. Voir lettre VIII, page 76, note 1.

4. *Servus*, esclave de ses passions.

5. *Res tanta*, un bien aussi précieux, c'est-à-dire le souverain bien.

EPISTOLA X.

De solitudinis utilitate.

SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

Sic est! Non muto sententiam : fuge multitudinem, fuge paucitatem, fuge etiam unum [1]. Non habeo [2], cum quo te communicatum velim. Et vide quod judicium meum habeas [3] : audeo te tibi credere. Crates [4], ut aiunt, hujus ipsius Stilponis auditor, cujus mentionem priore epistola [5] feci, cum vidisset adolescentulum secreto ambulantem, interrogavit quid illic solus faceret? « *Mecum*, inquit, *loquor.* » Cui Crates : « *Cave*, inquit, *rogo*, *et diligenter*

LETTRE X. — 1. La lettre VII avait sans doute troublé Lucilius. C'est pourquoi, après les lettres VIII et IX, Sénèque croit nécessaire de revenir à la charge et débute ainsi : « Je ne m'en dédis point : fuyez la foule, fuyez les petits comités, fuyez même le tête-à-tête. »

2. *Non habeo*, sous-entendu *hominem*, « je ne vois personne dont je veuille vous permettre le commerce », c'est-à-dire personne qui soit un ami sage et digne de Lucilius.

3. *Quod judicium meum habeas*, quelle estime vous avez su m'inspirer.

4. Cratès, philosophe cynique, vécut dans le dernier tiers du IVe siècle avant J.-C. et dans le commencement du IIIe. Il fut l'élève de Diogène et il assista aux leçons de Stilpon. Cet homme, qui méprisait profondément les biens extérieurs, compta lui-même Zénon de Citium au nombre de ses auditeurs, et fut, en conséquence, un des ancêtres du stoïcisme. Il ne faut point le confondre avec Cratès de Malle, grammairien et philosophe du IIe siècle avant J.-C., qui habita la ville de Pergame et fut envoyé à Rome par Eumène II, en qualité d'ambassadeur.

5. *Priore epistola*, dans la lettre précédente (épître IX).

attende, ne cum homine malo loquaris. » Lugentem timentemque [1] custodire solemus ne solitudine male utatur. Nemo est ex imprudentibus [2], qui relinqui sibi debeat : tunc mala consilia agitant; tunc aut aliis aut ipsis futura pericula struunt; tunc cupiditates improbas ordinant; tunc quidquid aut metu aut pudore celabat, animus exponit; tunc audaciam acuit, libidinem irritat, iracundiam instigat. Denique, quod unum solitudo habet commodum, nihil ulli committere, non timere indicem [3], perit stulto : ipse se prodit. Vide itaque quid de te sperem, immo quid spondeam [4] mihi — spes enim incerti boni nomen est — : non invenio, cum quo te malim esse quam tecum. Repeto memoria quam magno animo quædam verba projeceris, quanti roboris plena. Gratulatus sum protinus mihi et dixi : « Non a summis labris ista venerunt; habent hæ voces fundamentum [5]. Iste homo non est unus e populo [6] : ad salutem spectat. » Sic loquere, sic vive :

1. *Lugentem*, celui qui est en proie à une vive affliction. — *Timentem*, celui qui éprouve une crainte maladive. C'est dans ces deux états qu'on peut se livrer à des actes de désespoir.

2. *Imprudentes* (de *in* et *prudentia*), ceux qui n'ont plus leur raison, ceux qui sont « égarés ». De même que, pour l'antiquité, la science entraîne à sa suite la sagesse, son contraire, l'*imprudentia*, entraîne la malhonnêteté.

3. *Indicem*, un délateur. Aux plus mauvais jours de l'Empire, des espions, des délateurs, épiaient les moindres propos de tel ou tel citoyen pour dresser un acte d'accusation. — *Stulto*, pour l'insensé.

4. *Quid spondeam*, ce que je garantis. Il y a là plus qu'une vague espérance, ainsi que le déclare, d'ailleurs, le philosophe (*Spes enim incerti boni nomen est*).

5. *Fundamentum*, un fondement sérieux.

6. *Unus e populo*, un homme vulgaire. Horace dit de même

vide ne te ulla res deprimat. Votorum tuorum veterum licet diis gratiam facias [1], alia de integro suscipe : roga bonam mentem, bonam valetudinem animi, deinde tunc corporis. Quidni tu ista vota sæpe facias? Audacter deum roga : nihil illum de alieno rogaturus es.

Sed ut more meo cum aliquo munusculo [2] epistolam mittam, verum est, quod apud Athenodorum [3] inveni : « *Tunc scito esse te omnibus cupiditatibus solutum, cum eo perveneris ut nihil deum roges, nisi quod rogare possis palam.* [4] » Nunc enim quanta dementia est hominum! Turpissima vota diis insusurrant [5] : si quis admoverit aurem, conticescent ; et

(*Satires*, livre I, satire IX, vers 71) : *Sum... unus multorum.* — *Salutem.* On a remarqué que Sénèque semble se servir ici du même mot que les chrétiens et dans la même acception. Mais, « faire son salut » signifie mériter les joies de l'au-delà, et il n'y a rien de tel chez Sénèque.

1. *Votorum tuorum*, etc. On a proposé deux traductions différentes de ce passage. Voici la première : « Pour vos vœux d'autrefois, laissez les dieux faire ce qu'ils voudront. » Voici la seconde : « Remerciez les dieux d'avoir accompli vos vœux passés. »

2. *Munusculum*, un petit cadeau. Horace se sert du même mot (*Epîtres*, livre I, épître VII, vers 17).

3. *Athenodorum.* Il y eut trois philosophes de ce nom et tous les trois appartiennent à l'école stoïcienne : Athénodore de Soli, disciple de Zénon ; Athénodore de Tarse ; Athénodore, né à Cana, près de Tarse, qui fut le précepteur d'Auguste et qui laissa des œuvres de dialectique, de morale, d'histoire naturelle et d'histoire. C'est sans doute de ce dernier que parle Sénèque ici et dans le *De tranquillitate animi*, chap. III et IV.

4. C'était un précepte pythagoricien de prier Dieu à haute voix.

5. Dans sa deuxième satire, Perse nous montre le neveu demandant à Jupiter la mort de son oncle, le tuteur souhaitant celle de son riche pupille, le joueur implorant un gain sérieux. Le sceptique Lucien, dans son *Icaroménippe*, se raille également des vœux des hommes : « O Jupiter, fais-moi parvenir à la

quod scire hominem nolunt, deo narrant. Vide ergo ne hoc præcipi salubriter [1] possit: « Sic vive cum hominibus, tanquam deus videat; sic loquere cum deo, tanquam homines audiant. » Vale.

EPISTOLA XI.

Quid valeat sapientia ad emendanda vitia.

SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

Locutus est mecum amicus tuus bonæ indolis, in quo quantum esset animi, quantum ingenii, quantum jam etiam profectus [1], sermo primus ostendit. Dedit nobis gustum [2], ad quem respondebit. Non enim ex præparato locutus est, sed subito deprehensus [3].

royauté; ô Jupiter, fais pousser mes oignons et mes ciboules; ô Jupiter, fais que mon père disparaisse bientôt!... Si je pouvais hériter de ma femme!... si je gagnais mon procès!... Puissé-je ne pas être surpris tendant des pièges à mon frère... etc. ».

1. *Salubriter*, d'une façon saine pour votre état normal. — Si les dernières lignes de cette lettre nous étaient parvenues sans nom d'auteur, on les attribuerait à quelque Père de l'Église : elles semblent d'un chrétien, et ce sont des passages comme celui-là qui avaient donné quelque fondement à l'hypothèse de relations entre Sénèque et saint Paul.

LETTRE XI. — 1. *Quantum profectus*, combien de progrès dans la sagesse (de *proficere*, marcher en avant, avancer). — *Sermo primus*, ce premier entretien que nous avons eu.

2. *Gustum*, un avant-goût de ce qu'il est et de ce qu'il peut être.

3. Pris au dépourvu, il n'a pu préparer ses discours, se composer une physionomie, jouer un rôle.

Ubi se colligebat [1], verecundiam, bonum in adolescente signum, vix potuit excutere : adeo illi ex alto suffusus est rubor. Hic [2] illum, quantum suspicor, etiam cum se confirmaverit et omnibus vitiis exuerit, sapientem quoque sequetur. Nulla enim sapientia naturalia corporis aut animi vitia ponuntur : quidquid infixum et ingenitum [3] est, lenitur arte, non vincitur. Quibusdam etiam constantissimis [4] in conspectu populi sudor erumpit, non aliter quam fatigatis et æstuantibus solet; quibusdam tremunt genua dicturis; quorumdam dentes colliduntur, lingua titubat, labra concurrunt : hæc nec disciplina nec usus unquam excutit; sed natura vim suam exercet, et illo vitio sui [5] etiam robustissimos admonet. Inter hæc esse et ruborem scio, qui gravissimis quoque viris subitus affunditur. Magis quidem in juvenibus apparet, quibus et plus caloris [6] est et tenera frons.

1. *Ubi se colligebat*, dès qu'il se remettait, qu'il revenait de son trouble premier. — *Verecundiam*, la timidité, la rougeur d'un homme timide. — *Ex alto*, du fond de l'âme.

2. *Hic*, sous-entendu *rubor*. — *Cum se confirmaverit*, quand il aura pris des forces, quand il se sera aguerri.

3. *Ingenitum*, inné (de *in* et de *gigno*, inculquer dès la naissance). — Il ne faut point prendre ici le mot *vitia* dans le sens de « vices » : Sénèque parle seulement des imperfections morales ou physiques (comme celle de rougir trop facilement en public).

4. *Constantissimi*, les plus fermes, les plus résolus. C'est un fait bien connu que de grands orateurs ont comme une sorte de tremblement nerveux au début d'un discours. Sénèque décrit avec justesse, dans ce passage, cet état physiologique. Rappelons un exemple fameux : le roi de la déclamation, Porcius Latro, obligé de parler au forum, se troubla tellement qu'il commença, lui, le styliste impeccable, sa harangue par un solécisme (Sénèque le Rhéteur, *Controversiæ*, livre IX, Préface).

5. *Illo vitio sui*, de ce défaut qui leur est propre.

6. *Plus caloris*, plus de chaleur, le sang plus chaud. — *Tenera*

Nihilominus et veteranos et senes tangit. Quidam nunquam magis, quam cum erubuerint, timendi sunt, quasi omnem verecundiam effuderint [1]. Sulla tunc erat violentissimus, cum faciem ejus sanguis invaserat. Nihil erat mollius [2] ore Pompeii : nunquam non coram pluribus rubuit, utique in concionibus. Fabianum [3], cum in senatum testis esset inductus, erubuisse memini, et hic illum mire pudor decuit. Non accidit hoc ab infirmitate mentis, sed a novitate rei, quæ inexercitatos, etiamsi non concutit, movet naturali in hoc facilitate corporis pronos [4]. Nam, ut quidam boni sanguinis [5] sunt, ita quidam incitati et mobilis et cito in os prodeuntis. Hæc, ut dixi, nulla sapientia abigit : alioquin haberet rerum

frons, le visage plus délicat. Cependant, comme l'ajoute Sénèque, la chose arrive à des hommes plus avancés en âge.

1. C'est ce que dit Tacite de l'empereur Domitien (*Vie d'Agricola*, ch. XLV : « ille rubor quo se contra pudorem muniebat).

2. *Mollius*, plus impressionnable. — Le dictateur Sylla et Pompée sont trop connus pour que nous insistions sur leur compte. Chez Sylla, cette rougeur était l'indice de la colère. Chez l'irrésolu qu'était Pompée, elle trahissait plutôt la timidité.

3. Papirius Fabianus, rhéteur et philosophe, dont Sénèque le père fait un éloge fort tempéré par des critiques, dans la préface du livre II des *Controverses*. Il le déclare supérieur dans le développement des lieux communs, mais il lui reproche une obscurité « qui le poursuivit jusque dans la philosophie ». Sénèque le fils fut moins sévère pour son ancien maître. Il vantait sa science et son éloquence élégante autant que délicate. Et il l'inscrivait tout de suite après Cicéron, Asinius Pollion et Tite-Live dans la liste des bons écrivains latins. Voir surtout sur ce Fabianus les lettres XL, LVIII et C.

4. *Naturali*, etc., portés à cela par une disposition naturelle du corps.

5. *Boni sanguinis*, d'un sang qui est bon, qui est calme. Certains éditeurs, sans y être autorisés par les manuscrits, ont écrit « lenti sanguinis » : c'est bien le sens, en effet.

naturam sub imperio, si omnia eraderet vitia [1]. Quæcumque attribuit conditio nascendi et corporis temperatura [2], cum multum se diuque animus composuerit, hærebunt. Nihil horum vetari potest, non magis quam accersi. Artifices scenici [3], qui imitantur affectus, qui metum et trepidationem exprimunt, qui tristitiam repræsentant, hoc indicio imitantur verecundiam : dejiciunt vultum, verba submittunt, figunt in terram oculos et deprimunt. Ruborem sibi exprimere non possunt : nec prohibetur hic nec adducitur. Nihil adversus hæc sapientia promittit, nihil proficit : sui juris sunt, injussa veniunt, injussa discedunt.

Jam clausulam epistola poscit. Accipe, et quidem utilem ac salutarem, quam te affigere animo volo : « Aliquis vir bonus nobis eligendus est, ac semper ante oculos habendus, ut sic tanquam illo spectante vivamus, et omnia tanquam illo vidente faciamus [4]. » Hoc, mi Lucili, Epicurus præcepit. Custodem nobis et pædagogum dedit, nec immerito : magna pars peccatorum tollitur, si peccaturis testis adsistit. Aliquem habeat animus, quem vereatur, cujus auctoritate etiam secretum suum sanctius faciat. O felicem

1. *Si... eraderet*, s'il extirpait (de *e* et *rado*, racler, arracher, détruire).

2. *Temperatura*, le tempérament.

3. *Artifices scenici*, les artistes de la scène, les acteurs. — *Hoc indicio*, par ces signes, par ces jeux de physionomie (à savoir, *dejiciunt vultum*, etc.).

4. Il y a une certaine analogie entre cette recommandation et la doctrine chrétienne. Mais les chrétiens substituèrent à ce sage idéal le Dieu qui voit toutes nos actions, qui connaît nos plus secrètes pensées, et devant lequel on rougirait de mal agir.

illum, qui non præsens tantum, sed etiam cogitatus emendat! O felicem, qui sic aliquem vereri potest ut ad memoriam quoque ejus se componat atque ordinet! Qui sic aliquem vereri potest, cito erit verendus. Elige itaque Catonem [1]; si hic tibi videtur nimis rigidus, elige remissioris animi virum Lælium; elige eum, cujus tibi placuit et vita, et oratio, et ipse animum ante se ferens vultus [2] : illum tibi semper ostende vel custodem vel exemplum. Opus est, inquam, aliquo, ad quem mores nostri se ipsi exigant [3] : nisi ad regulam prava non corriges. Vale.

EPISTOLA XII.

De senectutis commodis, et morte ultro appetita.

SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

Quocumque me verti, argumenta senectutis meæ video. Veneram in suburbanum meum [1] et querebar

1. N'osant prescrire à Lucilius d'imiter son directeur de conscience, Sénèque lui offre comme modèles deux illustres morts : Caton, le héros des stoïciens, et Lélius le Sage. Sur Lélius, voir lettre VII, page 69, note 4. Dans la lettre XXV il écrit de même : « Agis en tout comme si Épicure te regardait... etc. »

2. *Et ipse*.., etc., et jusqu'à son visage où se peint toute son âme, c'est-à-dire qui est l'expression de son âme.

3. *Ad quem*... etc., dont l'exemple soit la règle de notre conduite.

LETTRE XII. — 1. *Suburbanum meum*, ma villa de la banlieue. Sénèque précise à dessein en employant ce mot; car on avait alors des villas un peu partout, et lui-même en possédait à Nomentum, à Albe, à Baïes.

de impensis ædificii dilabentis. Ait villicus mihi : non esse negligentiæ suæ vitium; omnia se facere; sed villam veterem esse. Hæc villa inter manus meas crevit : quid mihi futurum est, si jam putria [1] sunt ætatis meæ saxa? Iratus illi proximam stomachandi occasionem arripio : « Apparet, inquam, has platanos negligi : nullas habent frondes! quam nodosi sunt et retorridi [2] rami! quam tristes et squalidi trunci! Hoc non accideret, si quis has circumfoderet, si irrigaret. » Jurat per genium [3] meum se omnia facere, in nulla re cessare curam suam, sed illas vetulas esse. Quod intra nos sit [4], ego illas posueram, ego illarum primum videram folium. Conversus ad januam : « Quis est, inquam, iste decrepitus, et merito ad ostium admotus? Foras enim spectat [5]. Unde istunc nanctus es? Quid te delectavit alienum mortuum tollere [6]? » At ille : « Non cognoscis me? inquit : ego sum Felicio, cui solebas sigillaria [7] afferre; ego

1. *Putria*, vermoulus, que le temps rendit friables et qui tombent en poussière.

2. *Retorridi*, complètement secs, rabougris.

3. Dans la religion antique, chaque homme avait un dieu particulier, un génie, chargé spécialement de veiller sur sa destinée. On jurait par le génie d'une personne chère, quand on voulait se lier par un serment d'importance.

4. *Quod intra nos sit*, entre nous. — *Ego illas posueram.* M[me] de Sévigné parle avec la même pointe de mélancolie de ces arbres qu'elle a plantés, qu'elle a vus « pas plus grands que cela » et « qui ont quarante ou cinquante pieds de hauteur ».

5. Quand un Romain était mort, on l'exposait sur un lit de parade, dans l'atrium, les pieds tournés vers la rue (*Ad ostium admotus*; *foras spectat*). C'est une plaisanterie de Sénèque.

6. *Alienum mortuum tollere*, apporter ici un cadavre étranger.

7. *Sigillaria*, des petites statuettes dont on se faisait cadeau, le jour des *Sigillaires*, à la fin des Saturnales.

sum Philositi villici filius, deliciolum tuum. » « Perfecte, inquam, iste delirat. Pupulus[1] etiam delicium meum factus est? Prorsus potest fieri : dentes illi cum maxime cadunt[2]. »

Debeo hoc suburbano meo, quod mihi senectus mea; quocumque adverteram, apparuit : complectamur illam et amemus : plena est voluptatis, si illa scias uti. Gratissima sunt poma, cum fugiunt[3]; pueritiæ maximus in exitu decor est; deditos vino potio extrema delectat, illa quæ mergit, quæ ebrietati summam manum imponit. Quod in se jucundissimum omnis voluptas habet, in finem sui differt. Jucundissima est ætas devexa jam[4], non tamen præceps; et illam quoque in extrema regula[5] stantem judico habere suas voluptates : aut hoc ipsum succedit in locum voluptatium, nullis egere. Quam dulce est cupiditates fatigasse ac reliquisse! « Molestum est, inquis, mortem ante oculos habere. » Pri-

1. *Pupulus*, un petit garçon.

2. *Cum maxime*, etc., voilà justement l'époque où les dents lui tombent. Sénèque profite de ce fait que les jeunes enfants perdent leurs dents tout comme les vieillards. — Ce début de l'épître XII est plein de belle humeur et d'ironie. Tout cela est joliment conté.

3. *Cum fugiunt*, quand ils commencent à passer. Le contraire pourrait se soutenir aussi bien ; car rien ne nous semble aussi agréable, en matière de fruits, que les primeurs.

4. *Ætas devexa jam*, l'âge où l'on est sur le déclin, l'arrière-saison. — *Præceps*, qui finit, qui est au terme.

5. *Regula*. La corde qui indiquait le but, dans l'arène, pour les courses à pied. Au figuré, *in regula esse* signifie toucher au terme de la vie, parvenir au bout de sa carrière. Il y a, dans la phrase suivante, une image analogue : les passions y sont comparées à des rivaux fatigués qu'un bon coureur laisse loin derrière soi.

mum ista tam seni ante oculos debet esse quam juveni : non enim citamur ex censu [1]. Deinde nemo tam senex est ut improbe unum diem speret. Unus autem dies gradus vitæ est. Tota ætas partibus constat et orbes habet circumductos majores minoribus [2]. Est aliquis, qui omnes complectatur et cingat : hic pertinet a natali ad diem extremum. Est alter, qui annos adolescentiæ excludit; est qui totam pueritiam ambitu suo adstringit; est deinde ipse annus in se omnia continens tempora, quorum multiplicatione vita componitur. Mensis arctiore præcingitur circulo. Angustissimum habet dies gyrum [3], sed et hic ab initio ad exitum venit, ab ortu ad occasum. Ideo Heraclitus [4], cui cognomen fecit orationis obscuritas : « *Unus dies,* inquit, *par omni*

1. *Non citamur ex censu.* La mort n'est point comme les censeurs : elle ne fait point l'appel par rang d'âge. On était inscrit, lors du recensement, d'après la date de la naissance, sur les registres officiels.

2. Il s'agit de cercles concentriques.

3. *Gyrum*, un cercle. — *Et hic :* celui-ci aussi. *Et* a le sens d'*etiam*.

4. Héraclite d'Ephèse vivait aux environs de l'an 500 avant J.-C. On ne sait rien de son existence, sinon que, d'humeur sauvage, il fuyait la société des hommes. Le principe fondamental de sa doctrine consistait dans cette affirmation que rien n'*existe* à proprement parler, que rien ne demeure, mais que tout change perpétuellement, que tout *devient.* « Tout s'écoule, disait-il, et l'on ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve. » Héraclite avait une grande réputation de science, chez les anciens, mais une réputation plus grande encore d'obscurité. On l'appelait σκοτεινός, « le Ténébreux », et Socrate s'exprimait ainsi sur son compte : « Ce que j'ai compris de son système est excellent, et je crois excellent aussi ce que je n'ai point compris ; mais il faut, avec lui, être un rude plongeur. » Cette obscurité tenait sans doute à la difficulté de dire clairement des choses subtiles, alors que la

est. » Hoc alius aliter excepit [1] : dixit enim parem esse horis, nec mentitur ; nam, si dies est tempus viginti et quatuor horarum, necesse est omnes inter se dies pares esse, quia nox habet quod dies perdidit. Alius ait parem esse unum diem omnibus similitudine : nihil enim habet longissimi temporis spatium, quod non et in uno die invenias, lucem et noctem et in alternas mundi vices : plura facit ista, non alia, alias contractior, alias productior. Itaque sic ordinandus est dies omnis, tanquam cogat agmen [2] et consummet atque expleat vitam. Pacuvius [3], qui Syriam usu suam fecit, cum vino et illis funebribus epulis sibi parentaverat, sic in cubiculum ferebatur a cœna ut inter plausus exoletorum hoc ad symphoniam caneretur : « βεβίωται ! βεβίωται ! » Nullo non

langue philosophique n'était pas encore constituée. Mais elle résultait aussi du profond mépris d'Héraclite pour le vulgaire, à la portée duquel il ne daignait pas se mettre.

1. *Hoc alius aliter excepit*, chacun donne à ce mot un sens différent. Les uns traduisent « égal en durée » (*parem horis*) ; les autres entendent cette parité de la ressemblance des jours en eux-mêmes (*parem similitudine*).

2. *Cogere agmen*, pousser devant soi le bataillon, c'est-à-dire « fermer la marche ».

3. *Pacuvius.* On manque de renseignements sur ce Pacuvius. Peut-être s'agit-il du Pacuvius qui fut lieutenant de légion en Syrie sous le règne de Tibère ? Peut-être y a-t-il erreur de nom ? — *Parentare*, célébrer une cérémonie funèbre en l'honneur de quelqu'un. — Cet homme était évidemment un excentrique ; mais, sans exagérer autant que lui, certains Romains du temps de Néron avaient des fantaisies macabres. Ils faisaient circuler autour des tables, pendant les festins joyeux, des squelettes qui rappelaient aux convives la fragilité de notre existence (Voir Pétrone, *Satyricon*, ch. XXXIV). L'empereur Caligula n'avait-il point donné l'exemple, lui qui ordonna, un jour, de placer derrière ses invités des cercueils tout ouverts ?

se die extulit [1]. Hoc, quod ille ex mala conscientia faciebat, nos ex bona faciamus et in somnum ituri læti hilaresque dicamus :

Vixi et, quem dederat cursum fortuna, peregi [2].

Crastinum, si adjecerit deus, læti recipiamus. Ille beatissimus est et securus sui possessor, qui crastinum sine sollicitudine exspectat. Quisquis dixit : « Vixi », quotidie ad lucrum surgit [3].

Sed jam debeo epistolam includere. « Sic, inquis, sine ullo ad me peculio [4] veniet? » Noli timere : aliquid secum fert. Quare aliquid dixi? multum. Quid enim hac voce præclarius, quam illi trado ad te perferendam? « Malum est in necessitate vivere : sed in necessitate vivere necessitas nulla est [5]. » Quidni nulla sit? Patent undique ad libertatem viæ multæ, breves, faciles. Agamus deo gratias quod nemo in vita teneri potest : calcare ipsas necessitates licet [6]. « Epicurus, inquis, dixit : Quid tibi cum alieno? » Quod verum est, meum est. Perseverabo Epicurum

1. *Se extulit*, il fit ses propres funérailles.

2. C'est dans la bouche de Didon, prête au suicide, que Virgile mit ces paroles (*Enéide*, chant IV, vers 653).

3. Avant Sénèque, l'épicurien Horace avait souvent donné ce conseil à ses amis. Voir notamment l'ode 9 du livre I des *Odes :*

Quid sit futurum cras fuge quærere, et
Quem fors dierum cumque dabit lucro
Appone...

4. *Peculium*, petit cadeau, comme dans une lettre précédente *munusculum*.

5. « Il est mal de vivre sous le joug de la nécessité ; mais il n'y a point nécessité de vivre assujetti à la nécessité. »

6. Dans ces deux phrases, Sénèque parle du suicide, que les épicuriens et les stoïciens considéraient comme légitime. Dans

tibi ingerere, ut isti, qui in verba jurant [1], nec quid dicatur æstimant, sed a quo, sciant quæ optima sunt esse communia. Vale.

EPISTOLA XIII

Quæ debeat esse sapientis fortitudo. De futuro ne solliciteris.

SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

Multum tibi esse animi [1] scio. Nam etiam, antequam instrueres te præceptis salutaribus et dura vincentibus, satis adversus fortunam placebas tibi [2];

la Lettre LXX à Lucilius, le philosophe fait l'apologie du suicide, et, dans le chapitre du *De Providentia*, il prête à Dieu ce langage: « Ante omnia cavi ne quis vos teneret invitos : patet exitus. Si pugnare non vultis, licet fugere. Ideoque ex omnibus rebus, quas esse necessarias volui, nihil feci facilius quam mori. Prono animam loco posui : trahitur. Attendite modo, et videbitis quam brevis ad libertatem et quam expedita ducat via. Non tam longas in exitu vobis quam intrantibus moras posui : alioqui magnum in vos regnum fortuna tenuisset, si homo tam tarde moreretur quam nascitur. » Le suicide était pour les stoïciens un moyen suprême de se soustraire aux souffrances trop fortes ou aux volontés d'un despote, c'est-à-dire la dernière façon de sauvegarder la liberté morale.

1. *In verba jurare.* Prononcer la formule de serment prescrite par quelqu'un; jurer par la parole du maître; s'asservir à sa doctrine. Or Sénèque, à plusieurs reprises, revendique l'indépendance de sa pensée philosophique. — *Communia.* La vérité n'est le bien de personne; elle appartient à tous.

LETTRE XIII. 1. *Animi*, de force d'âme, de courage.

2. *Placebas tibi*, tu étais content de toi; tu te suffisais.

et multo magis, postquam cum illa manum conseruisti [1] viresque expertus es tuas, quæ nunquam certam dare fiduciam sui possunt, nisi cum multæ difficultates hinc et illinc apparuerunt, aliquando vero et propius accesserunt. Sic verus ille animus, et in alienum non venturus arbitrium, probatur. Hæc ejus obrussa est [2]. Non potest athleta magnos spiritus [3] ad certamen afferre, qui nunquam suggillatus est : ille, qui sanguinem suum vidit, cujus dentes crepuere sub pugno [4]; ille, qui supplantatus adversarium toto tulit corpore nec projecit animum projectus, qui quoties cecidit, contumacior resurrexit, cum magna spe descendit ad pugnam. Ergo, ut similitudinem istam prosequar, sæpe jam fortuna supra te fuit [5], nec tamen tradidisti te, sed subsiluisti

1. *Manum conseruisti*, tu en es venu aux mains; tu t'es mesuré avec elle.

2. *Obrussa* (de ὄϐρυζον, or pur), l'épreuve de l'or par le creuset et, par extension, le creuset lui-même. Voir Pline l'Ancien, livre XXXIII, ch. XIX : « Auri experimentum ignis est, ut simili colore rubeat ignescatque : id ipsum *obrussam* vocant. » Sénèque veut dire que ces épreuves sont la pierre de touche qui permet de reconnaître le vrai courage.

3. *Magnos spiritus*, de grands sentiments, une mâle fierté. — *Suggillatus*, contusionné (de *suggillo*, meurtrir sous l'œil *sub cilium*). On notera que Sénèque emprunte beaucoup de ses comparaisons aux combats d'athlètes, au métier militaire, à tous les exercices violents.

4. Il s'agit du pugilat, qui resta en honneur chez les Romains, même lorsque les combats de gladiateurs furent à la mode. — *Supplantatus*, celui qui a été renversé par ruse, dans la lutte à main plate. — *Projecit animum projectus*. Il y a là un de ces rapprochements de mots chers à Sénèque. Abattu (physiquement), il ne s'est point laissé abattre (moralement).

5. *Supra te fuit*. Elle lui a fait toucher des épaules, comme un adversaire vainqueur. — *Subsiluisti*, tu t'es dégagé de dessous elle, en sautant.

et acrior constitisti : multum enim adjicit sibi virtus lacessita. Tamen, si tibi videtur, accipe a me auxilia, quibus munire te possis. Plura sunt, Lucili, quæ nos terrent, quam quæ premunt, et sæpius opinione quam re laboramus. Non loquor tecum Stoica lingua, sed hac submissiore [1]. Nos enim dicimus omnia ista, quæ gemitus mugitusque exprimunt, levia esse et contemnenda [2]. Omittamus hæc magna verba, sed, dii boni, vera! Illud tibi præcipio ne sis miser ante tempus, cum illa, quæ velut imminentia expavisti, fortasse nunquam ventura sint, certe non venerint. Quædam ergo nos magis torquent quam debent; quædam ante torquent quam debent; quædam torquent, cum omnino non debeant. Aut augemus dolorem, aut fingimus, aut præcipimus [3]. Primum illud, quia res in controversia est et litem contestatam habemus, in præsentia differatur [4]. Quod ego leve dixero, tu gravissimum esse contendes : scio alios inter flagella ridere, alios gemere sub colapho. Postea videbimus utrum ista suis viribus [5] valeant an imbecillitate nostra.

1. Sénèque ne va point développer à son disciple les doctrines stoïciennes qui lui paraîtraient trop dures; il lui donnera des préceptes moins élevés, mais plus praticables, plus à la portée de l'humanité moyenne.

2. Pour les stoïciens, la douleur physique et les calamités sociales ne comptaient point. Seul, le vice était un mal. Mais Sénèque écarte de cette lettre « ces maximes si grandes et si vraies ».

3. *Augemus,* nous exagérons; *fingimus* nous imaginons; *præcipimus,* nous anticipons (de *præ* et *capio,* je prends d'avance).

4. Sénèque ne veut pas aborder ce point; car il serait obligé de discuter la théorie stoïcienne.

5. *Suis viribus,* de leur force; *imbecillitate,* de notre faiblesse.

Illud præsta mihi, ut quoties circumsteterint, qui tibi te miserum esse persuadeant, non quid audias, sed quid sentias [1], cogites, et cum patientia tua deliberes ac te ipse interroges, qui tua optime nosti : « Quid est quare isti me complorent? quid est quod trepident, quod contagium quoque mei timeant, quasi transilire calamitas possit? est aliquid istic mali, an res ista magis infamis [2] est quam mala? » Ipse te interroga : « Numquid sine causa crucior, et mœreo, et quod non est malum, facio? »..... « Quomodo, inquis, intelligam, vana sint an vera, quibus angor? » Accipe hujus rei regulam. Aut præsentibus torquemur, aut futuris, aut utrisque. De præsentibus facile judicium est : si corpus tuum liberum est, sanum est, nec ullus ex injuria [3] dolor est. Videbimus quid futurum sit : hodie nihil negotii habet. « At enim futurum est. » Primum dispice an certa argumenta sint venturi mali. Plerumque enim suspicionibus laboramus, et illudit nobis illa, quæ conficere bellum solet, fama [4], multo autem magis singulos conficit. Ita est, mi Lucili!

1. *Quid sentias*, vos sensations; *patientia*, vos souffrances (de *pati*, souffrir).

2. *Infamis*, qui a mauvaise réputation. La chose peut être réputée comme mauvaise, alors qu'elle ne l'est point, ou comme plus redoutable qu'elle ne l'est en réalité.

3. *Injuria*, mauvais traitement.

4. *Illa... fama*. En temps d'hostilités, les soldats ont une tendance à grossir les moindres choses; leur imagination est affolée, et il en résulte des paniques qui provoquent des déroutes décisives (*quæ conficere bellum solent*). Sénèque cite plus bas un exemple de ces paniques.

Cito accedimus opinioni [1]; non coarguimus illa, quæ nos in metum adducunt, nec excutimus; sed trepidamus et sic vertimus terga, quemadmodum illi, quos pulvis motus fuga pecorum exuit castris, aut quos aliqua fabula sine auctore sparsa [2] conterruit. Nescio quomodo magis vana perturbant. Vera enim modum suum habent. Quidquid ex incerto venit, conjecturæ et paventis animi licentiæ traditur [3]. Nulli itaque tam perniciosi, tam irrevocabiles [4] quam lymphatici metus sunt. Ceteri enim sine ratione; hi sine mente sunt. Inquiramus itaque in rem diligenter. Verisimile est aliquid futurum mali : non statim verum est. Quam multa non exspectata venerunt! Quam multa exspectata nunquam comparuerunt! Etiamsi futurum est, quid juvat dolori suo occurrere [5]? Satis cito dolebis, cum venerit : interim tibi meliora promitte. Quid facies lucri? tempus [6]. Multa intervenient, quibus vicinum periculum et prope admotum aut subsistat, aut

1. *Cito accedimus opinioni*, nous nous rendons aussitôt à l'opinion.

2. *Fabula sine auctore sparsa*, un bruit dont on ne connaît point l'auteur, une nouvelle anonyme.

3. La remarque est fort juste. On peut se rendre compte de l'importance d'un événement qui est arrivé, qui est réel. Mais pour les choses futures ou incertaines notre imagination exagère et se trompe.

4. *Irrevocabiles*, sans remède, incurables. — *Lymphatici*, produits par le délire. Tite-Live dit de même : « velut lymphaticus pavor ». Traduisez : terreurs paniques.

5. *Dolori occurrere*, courir au-devant de la douleur (en prévoyant les malheurs de trop loin).

6. *Tempus*. C'est la vraie théorie épicurienne, celle qu'Horace a bien souvent développée dans ses odes. Voir la note 23 de l'épître XII à Lucilius.

desinat, aut in alienum caput transeat : incendium ad fugam patuit; quosdam molliter ruina [1] deposuit; aliquando gladius ab ipsa cervice revocatus est; aliquis carnifici suo superstes fuit [2]. Habet etiam mala fortuna levitatem. Fortasse erit; fortasse non erit. Interim non est : meliora propone. Nonnunquam nullis apparentibus signis, quæ mali aliquid pronuntient, animus sibi falsas imagines fingit : aut verbum aliquod dubiæ significationis detorquet in pejus aut majorem sibi offensam proponit alicujus quam est, et cogitat non quam iratus ille sit, sed quantum liceat irato [3]. Nulla autem causa vitæ est, nullus miseriarum modus, si timeatur quantum potest. Hic prudentia prosit, hic robore animi evidentem quoque metum respue : si minus, vitio [4] vitium repelle; spe metum tempera. Nihil tam certum est ex his, quæ timentur, ut non certius sit et formidata subsidere [5] et sperata decipere. Ergo spem ac

1. *Ruina*, l'effondrement. Le mot *ruina* vient du verbe *ruere* et signifie tout ce qui *tombe* (*cæli ruina*, « la pluie », Virgile, *Enéide*, I, vers 129).

2. Sénèque songe sans doute à Caligula, qui voulait le faire périr et qui mourut longtemps avant lui.

3. L'observation est juste. On ne se préoccupe pas de savoir si on a gravement ou légèrement irrité quelqu'un (*quam iratus sit*), mais on se demande avec inquiétude s'il a le pouvoir de se venger et dans quelle mesure (*quantum liceat irato*).

4. *Vitio*. Pour le philosophe, l'espérance est un défaut comme la crainte : comme elle, en effet, elle préjuge de l'avenir d'une façon souvent trompeuse. Quant à cette méthode morale qui consiste à combattre un défaut par un autre défaut, quoiqu'elle ait été soutenue, ce n'est qu'un pis aller, surtout pour un stoïcien.

5. *Formidata subsidere*, des choses redoutées disparaissent, s'évanouissent (de *sub* et de *sido*, s'abaisser).

metum examina [1], et, quoties incerta erunt omnia, tibi fave : crede quod mavis. Si plures habes sententias metus [2], nihilominus in hanc partem potius inclina, et perturbare te desine, ac subinde hoc in animo volve majorem partem mortalium, cum illi nec sit quidquam mali nec pro certo futurum sit, æstuare ac discurrere. Nemo enim resistit sibi, cum cœpit impelli, nec timorem suum redigit ad verum. Nemo dicit : « Vanus auctor est : hæc, aut finxit, aut credidit. » Damus nos referentibus [3]; expavescimus dubia pro certis; non servamus modum rerum; statim in timorem venit scrupulus. Pudet me ibi sic tecum loqui et tam lenibus te remediis focillare [4]. Alius dicat : « Fortasse non veniet. » Tu dic : « Quid porro, si veniet? videbimus uter vincat. Fortasse pro me venit, et mors ipsa vitam honestabit [5]. » Cicuta magnum Socratem confecit. Catoni

1. *Examina*, pèse. Le mot *examen* désigne la languette qui est sur le fléau d'une balance; par extension, il signifie l'acte de peser la valeur des choses. — *Tibi fave*, penchez en votre faveur.

2. *Habere sententias metus*, avoir des motifs de craindre. L'expression n'est point d'une excellente latinité : on trouve chez Sénèque bien des locutions qui sentent la décadence. — *Hanc partem*. Il s'agit de l'espoir.

3. *Referentibus*. Il y a ici plusieurs leçons : 1° *Nos referendos*; 2° *Nos rei ferendos* (Édition Haase); 3° *Referentibus*. Nous préférons cette dernière qui est tout à fait d'accord avec la pensée exprimée dans la phrase précédente. « Nous nous abandonnons à tous ceux qui nous font des rapports », sans nous demander s'ils mentent ou s'ils ont cru trop légèrement un faux bruit.

4. *Focillare* (du mot *focus*, foyer), réchauffer, réconforter, soigner. — Le stoïcien Sénèque rougit de recommander à Lucilius des remèdes trop doux et tout au plus convenables à des épicuriens. — Certaines éditions donnent *levibus* (faibles, frivoles) au lieu de *lenibus*.

5. Dès cette époque, le philosophe prévoyait le sort auquel il

gladium assertorem libertatis extorque, magnam partem detraxeris gloriæ[1]. Nimium diu te cohortor, cum tibi admonitione magis quam exhortatione opus sit. Non in diversum [2] te a natura tua ducimus : natus es ad ista, quæ dicimus. Eo magis bonum tuum auge et exorna.

Sed jam finem epistolæ faciam, si illi signum suum impressero [3] : id est, aliquam magnificam vocem perferendam ad te mandavero. « Inter cetera mala hoc quoque habet stultitia : semper incipit vivere. » Considera quid vox ista significet, Lucili virorum optime, et intelliges quam fœda sit hominum levitas, quotidie nova vitæ fundamenta ponentium, novas spes etiam in exitu [4] inchoantium. Circumspice tecum singulos : occurrent tibi senes, qui se cum maxime ad ambitionem, ad peregrinationes, ad negotiandum parent. Quid est turpius quam senex vivere incipiens [5] ? Non adjicerem auc-

était destiné; et il y a une préoccupation personnelle dans cette phrase sur la mort qui doit honorer la vie. On sait qu'il se tint parole.

1. Sénèque exagère. Le supplice de Socrate et le suicide de Caton firent de ces deux hommes les martyrs de la philosophie et de la liberté. Mais, eussent-ils péri de façon moins tragique, ils seraient grands, cependant, tous deux.

2. *In diversum a natura tua*, par une route opposée à celle où vous poussait votre caractère.

3. *Signum imprimere*. Les Romains, après avoir plié la lettre qu'ils venaient d'écrire, la liaient avec un fil et apposaient leur cachet sur la cire dont ils avaient recouvert les bouts du fil. Sénèque parle ici au figuré : le sceau qu'il va mettre à cette épître, c'est la maxime habituelle.

4. *In exitu*, au moment d'opérer sa sortie.

5. Sénèque s'inspire de Publius Syrus, auquel il emprunta tant de sentences morales : « Nil est turpius quam vivere incipiens

torem huic voci, nisi esset secretior [1] nec inter vulgata Epicuri dicta, quæ mihi et laudare et adoptare permisi. Vale.

EPISTOLA XIV

Quomodo corpori consulendum.

SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

Fateor insitam esse nobis corporis nostri caritatem. Fateor nos hujus gerere tutelam [1]. Non nego indulgendum [2] illi : serviendum nego. Multis enim serviet, qui corpori servit, qui pro illo nimium timet, qui ad illud omnia refert. Sic gerere nos debemus, non tanquam propter corpus vivere debeamus, sed

senex » avait dit l'auteur de mimes. — Les vieillards, que le philosophe blâme ainsi, parce qu'ils s'occupent des affaires publiques ou de négoce, auraient beau jeu à lui répondre comme l'octogénaire de La Fontaine :

« Eh quoi! défendez-vous au sage
De se donner des soins pour le bonheur d'autrui ? »

Une vieillesse active, où l'on continue de travailler pour ses concitoyens et pour sa famille, ne vaut-elle pas mieux qu'une vieillesse oisive et égoïste?

1. *Secretior*. Une pensée moins connue, qui appartenait sans doute à quelque livre d'Épicure peu étudié par les philosophes.

LETTRE XIV. — 1. *Tutelam*. Le corps est une sorte d'étranger dont on nous a confié la tutelle. La comparaison est significative.

2. *Indulgendum... serviendum*. Il faut se montrer indulgent à son égard et remplir les devoirs d'un bon tuteur; mais ne pas être l'esclave de notre pupille et ne point nous plier à ses moindres caprices.

tanquam non possimus sine corpore [1]. Hujus nos nimius amor timoribus inquietat, sollicitudinibus onerat, contumeliis objicit. Honestum [2] ei vile est, cui corpus nimis carum est. Agatur ejus diligentissime cura, ita tamen ut, cum exiget ratio, cum dignitas, cum fides [3], mittendum in ignes sit. Nihilominus, quantum possumus, evitemus incommoda [4] quoque, non tantum pericula, et in tutum nos reducamus excogitantes subinde quibus possint timenda depelli. Quorum tria, ni fallor, genera sunt : timetur inopia, timentur morbi, timentur quæ per vim potentioris eveniunt. Ex his omnibus nihil magis nos concutit quam quod ex aliena potentia impendet : magno enim strepitu et tumultu venit. Naturalia mala quæ retuli, inopia atque morbus, silentio subeunt, nec oculis nec auribus quidquam terroris incutiunt. Ingens alterius mali [5] pompa est : ferrum circa se et ignes [6] habet, et catenas, et turbam ferarum, quam

1. *Non propter corpus... non sine corpore.* Sénèque proteste contre deux exagérations contraires : 1° celle des cyrénaïques et des faux épicuriens, qui comprenaient seulement le plaisir immédiat et matériel; 2° celle des cyniques, qui poussaient la haine des biens extérieurs jusqu'au mépris de leur propre corps et de son entretien.

2. *Honestum*, le bien moral, la vertu.

3. *Ratio*, la raison; *dignitas*, la dignité humaine; *fides*, l'honneur.

4. *Incommoda.* Sénèque admet qu'on évite non seulement les périls graves, mais même les simples « malaises ».

5. *Alterius mali.* La tyrannie, opposée à l'autre groupe qui se compose de la maladie et de la pauvreté. Sénèque emploie le mot *alter*, parce qu'il s'agit de deux catégories de maux (*alter* signifiant « l'un des deux »).

6. *Ignes.* On brûlait encore les condamnés sous l'Empire (Voir lettre VII, page 68, note 3). *Turbam ferarum.* On livrait les victimes, le plus souvent sans moyen de défense, aux lions, aux tigres,

in viscera immittat humana. Cogita hoc loco carcerem, et cruces, et equuleos, et uncum; et adactum per medium hominem, qui per os emergeret, stipitem; et distracta in diversum actis curribus membra; illam tunicam alimentis ignium et illitam et textam; et quidquid aliud, præter hæc, commenta sævitia est [1]. Non est itaque mirum si maximus hujus rei timor est, cujus et varietas magna et apparatus terribilis est. Nam quemadmodum plus agit tortor, quo plura instrumenta doloris exposuit — specie [2] enim vincuntur qui patientiæ restitissent — : ita ex his, quæ animos nostros subigunt et domant, plus proficiunt quæ habent quod ostendant. Illæ pestes non minus graves sunt, famem dico, et præcordiorum suppurationes [3], et febrem viscera ipsa torrentem; sed latent, nihil habent quod intentent,

aux panthères, aux ours. Le mot *turba* est exact : Auguste fit paraître un jour 420 panthères dans l'arène ; plus tard, Titus y lança 5000 bêtes en une seule représentation.

1. Sénèque énumère les moyens de torture dont dispose cette tyrannie, qui lui semble le plus cruel des maux parce qu'il vit sous un tyran : le chevalet (*equuleus*); le croc pour traîner les suppliciés aux gémonies (*uncus*); le pal (*et adactum*, etc); l'écartèlement (*et distracta*, etc.). Faisons une mention particulière de la *tunica molesta* : cette tunique était imprégnée d'essences inflammables, on en revêtait le patient, et on approchait une torche : ce qui donnait au public le spectacle d'un homme brûlé vif.

2. *Specie*, par l'exhibition des instruments de torture. — *Qui patientiæ restitissent*, qui auraient résisté à la souffrance (causée par ces objets dont la vue les épouvante). Il est certain que l'appréhension du mal est plus forte, quelquefois, que le mal lui-même.

3. *Præcordiorum suppurationes*, les ulcères intérieurs; *quod præferant*, qu'elles étalent (comme la tyrannie fait étalage de ses instruments de torture).

quod præferant. Hæc, ut magna bella [1], adspectu paratuque vicerunt. Demus itaque operam abstineamus offensis. Interdum populus [2] est, quem timere debeamus; interdum, si ea civitatis disciplina est ut plurima per senatum transigantur, gratiosi in eo viri; interdum singuli, quibus potestas populi et in populum data est. Hos omnes amicos habere operosum est : satis est inimicos non habere. Itaque sapiens nunquam potentium iras provocabit; immo declinabit [3], non aliter quam in navigando procellam. Cum peteres Siciliam [4], trajecisti fretum. Temerarius gubernator contempsit austri minas — ille est enim, qui Siculum pelagus exasperet et in vertices cogat —; non sinistrum petit littus; sed id, quo propior Charybdis [5] maria convolvit. At ille cautior peritos locorum rogat, quis æstus [6] sit, quæ signa dent nubes; et longe ab illa regione verticibus infami [7] cursum tenet. Idem facit sapiens : nocituram potentiam vitat, hoc primum cavens ne vitare videatur. Pars enim securitatis et in hoc est non ex professo eam petere, quia, quæ quis fugit, damnat. Circum-

1. *Magna bella*, les grands appareils militaires.

2. Les trois formes de gouvernement : la démocratie (*populus*), l'oligarchie (*per senatum*), la monarchie ou le despotisme (*singuli*). — *Civitatis disciplina*, principes, règles, forme de gouvernement. — *Gratiosi*, qui sont en faveur, qui sont influents.

3. *Declinabit*, il l'évitera.

4. *Siciliam*. Ce n'est point une pure supposition : Lucilius était, en effet, procurateur de Néron en Sicile.

5. Charybde était un écueil très redouté des navigateurs, au nord-est de la Sicile, près du port de Messine.

6. *Æstus*, le bouillonnement des flots, le courant.

7. *Verticibus infamis*, qui est mal famée à cause de ses tourbillons.

spiciendum ergo nobis est quomodo a vulgo tuti esse possimus. Primum nihil idem concupiscamus : rixa est inter competitores. Deinde nihil habeamus, quod cum magno emolumento insidiantis eripi possit. Quam minimum sit in corpore tuo spoliorum [1]. Nemo ad humanum sanguinem propter ipsum venit, aut admodum pauci; plures computant quam oderunt [2] : nudum latro transmittit; etiam in obsessa via pauperi pax est. Tria deinde, ex præcepto veteri, præstanda sunt ut vitentur : odium, invidia, contemptus. Quomodo hoc fiat, sapientia [3] sola monstrabit. Difficile enim temperamentum est; verendumque ne in contemptum nos invidiæ timor transferat; ne, dum calcare nolumus, videamur posse calcari. Multis timendi attulit causas timeri posse. Undique nos reducamus : non minus contemni quam suspici nocet. Ad philosophiam ergo confugiendum

1. Tout ce passage nous intéresse fort parce que Sénèque offrit à Néron de prendre sa retraite et d'abandonner ses richesses qui lui valaient tant d'inimitiés. (Voir Tacite, *Annales*, livre XIV, chap. LII et suivants.) Sous l'Empire, du reste, c'était un malheur que d'être riche : pour s'emparer de votre fortune, le tyran et ses affranchis vous englobaient dans quelque conspiration ou vous faisaient surveiller par un délateur. — On remarquera que nous sommes actuellement bien loin du point de départ de cette lettre et que Sénèque ne nous y ramènera plus.

2. *Plures computant quam oderunt*, la cupidité est plus commune que la haine. Au temps de Néron, comme à l'époque de Sylla, on condamnait les gens à mort pour les dépouiller de ce qu'ils possédaient. Lors des proscriptions de Sylla, « un citoyen, étranger à tous les partis, regarde en passant sur la place la table fatale et s'y voit inscrit le premier : « Ah! malheureux, s'écrie-t-il, c'est ma maison d'Albe qui m'a tué! » Il fut égorgé à quelques pas de là. » (Michelet, *Histoire romaine*.)

3. *Sapientia*, la philosophie.

est : hæ litteræ [1], non dico apud bonos, sed apud mediocriter malos, infularum loco sunt. Nam forensis eloquentia [2], et quæcumque alia populum movet, adversarios habet : hæc, quieta et sui negotii, contemni non potest, cui ab omnibus artibus etiam apud pessimos honor est. Nunquam in tantum convalescet nequitia, nunquam sic contra virtutes conjurabitur, ut non philosophiæ nomen venerabile et sacrum maneat [3]. Ceterum philosophia ipsa tranquille modesteque tractanda est. « Quid ergo ? inquis, videtur tibi Marcus Cato modeste philosophari, qui bellum civile sententia reprimit ? qui furentium principum armis medius intervenit ? qui, aliis Pompeium offendentibus, aliis Cæsarem, simul lacessit duos [4] ? » Potest aliquis disputare an illo tempore capessenda fuerit sapienti respublica. Quid tibi vis, Marce Cato ? Jam non agitur de libertate : olim pessumdata est. Quæritur utrum Cæsar an Pompeius possideat rem-

1. *Hæ litteræ*, ces études, c'est-à-dire les études philosophiques. — *Infulæ*, les bandelettes sacrées. Sénèque veut dire que la philosophie est comme ces bandelettes : elle a un caractère religieux qui protège.

2. *Forensis eloquentia*, l'éloquence du Forum ; c'est-à-dire, sous les empereurs, l'éloquence du barreau, puisque l'éloquence politique était morte. — *Sui negotii*, toute à son objet.

3. Il semble que cette phrase soit en contradiction avec le début de la lettre V où Sénèque dit : « Satis ipsum nomen philosophiæ, etiamsi modeste tractetur, invidiosum est ». (Voir lettre V, page 59, note 5).

4. Sénèque caractérise très bien l'attitude de Caton d'Utique, qui avait deviné et qui combattait dans César et Pompée les ennemis de la république. Lorsque la discorde éclata entre ces deux rivaux, il suivit Pompée qui lui semblait moins redoutable pour la liberté romaine. (Voir Lucain, *Pharsale*, chant II, vers 234 à 391.)

publicam : quid tibi cum ista contentione? Nullæ partes tuæ sunt. Dominus eligitur : quid tua, uter vincat? Potest melior vincere: non potest non pejor esse, qui vicerit. Ultimas partes attigi Catonis [1]; sed nec priores anni fuerunt, qui sapientem in illam rapinam reipublicæ admitterent : quid aliud quam vociferatus est Cato et misit irritas voces, cum modo per populi levatus manus, et obrutus sputis, et portandus extra forum traheretur, modo e senatu in carcerem duceretur? Sed postea videbimus an sapienti opera perdenda sit [2] : interim ad hos te [Stoicos] voco, qui, a republica exclusi, secesserunt ad colendam vitam et humano generi jura condenda sine ulla potentioris offensa. Non conturbabit sapiens publicos mores nec populum in se vitæ novitate convertet. « Quid ergo? utique erit tutus, qui hoc propositum sequetur? » Promittere tibi hoc

1. *Ultimas partes Catonis*, le dernier rôle joué par Caton, c'est-à-dire depuis le commencement de la guerre civile. — *Priores anni.* Les années qui précédèrent Pharsale. Sénèque rappelle des événements que Plutarque a racontés dans la *Vie de César*, au chapitre XIV. On trouvera Sénèque bien dur pour Caton. L'ami de Cicéron contribua à déjouer les complots de Catilina, lutta contre Clodius et César pour la liberté, et mourut plutôt que de reconnaître un usurpateur. En agissant de la sorte, n'en déplaise au ministre de Néron, ce sage n'avait point « perdu son temps ». Mais le stoïcisme, qui avait été une doctrine d'action, est en train de devenir une doctrine de renoncement.

2. Il semble répondre négativement à cette question, dans les derniers chapitres du *De brevitate vitæ*, lorsqu'il conseille à Paulinus de renoncer aux affaires publiques pour ne s'occuper que de la sagesse. — *Stoicos.* Nous mettons, comme le fait Haase, le mot *Stoicos* entre crochets. Ce doit être une interpolation. Sénèque songe ici, non seulement aux stoïciens, mais à tous les philosophes qui tinrent cette conduite.

non magis possum quam in homine temperanti bonam valetudinem; et tamen facit temperantia bonam valetudinem. Perit aliqua navis in portu : sed quid tu accidere in medio mari credis? Quanto huic periculum paratius foret multa agenti molientique, cui ne otium quidem tutum est? Pereunt aliquando innocentes : quis negat? nocentes tamen sæpius. Ars ei constat [1], qui per ornamenta percussus est. Denique consilium rerum omnium sapiens, non exitum spectat. Initia in potestate nostra sunt : de eventu fortuna judicat, cui de me sententiam non do. « At aliquid vexationis affert, aliquid adversi. » Non dominatur [2] latro, cum occidit.

1. *Ars ei constat*, son habileté reste entière. C'est une comparaison empruntée à l'art de l'escrime. — *Per ornamenta*. Il est difficile de fixer le sens précis de cette phrase. On a souvent pris le mot d'*ornamenta* dans le sens d' « armure »; mais un savant maître d'escrime peut-il être touché au défaut de l'armure, et, en pareil cas, son habileté reste-t-elle entière?... D'autres ont traduit : « celui qui reçoit quelques coups dans la garde de son épée » ou tout à côté de la garde (à la main, peut-être; au poignet). En faisant les plus extrêmes réserves, c'est ce dernier sens qui nous semble le plus juste. Notons, d'ailleurs, que chez les Romains la poignée des épées était souvent d'ivoire, d'or, ou incrustée de pierres précieuses, et qu'il en était de même pour la garde : ce qui expliquerait le mot *ornamenta*. Dans la préface du livre IV des *Questions naturelles*, Sénèque dit également « quum omnia caveris, per ornamenta feriet », et l'expression est aussi vague.

2. *Dominatur*. Le texte de ce passage est loin d'être établi. On conjecture, non sans raison, qu'il y a une lacune après « aliquid adversi ». Haase adopte cette leçon : « Non *damnatur* latro ... » : le voleur n'est point condamné au moment où il tue. Nous préférons « *dominatur* » : le brigand me tue, mais il n'est pas mon maître. Cela serait bien plus d'accord avec l'avant-dernière phrase : « La fortune dispose du succès, mais je ne lui accorde

Nunc ad quotidianam stipem [1] manum porrigis. Aurea te stipe implebo, et quia facta est auri mentio, accipe quemadmodum usus fructusque ejus tibi esse gratior possit. « Is maxime divitiis fruitur, qui minime divitiis indiget ». « Ede, inquis, auctorem ». Ut scias quam benigni simus, propositum est aliena laudare : Epicuri est aut Metrodori [2] aut alicujus ex illa officina. Et quid interest quis dixerit? omnibus dixit. Qui eget divitiis, timet pro illis. Nemo autem sollicito bono fruitur : adjicere illis aliquid studet. Dum de incremento cogitat, oblitus est usus. Rationes accipit [3], forum conterit, kalendarium versat, fit ex domino procurator. Vale.

EPISTOLA XV

De corporis exercitationibus.

SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

Mos antiquis fuit usque ad meam servatus ætatem, primis epistolæ verbis adjicere : « *Si vales bene est,*

point de disposer de moi. » Comme le bandit, elle peut nous faire un mauvais parti, mais sans nous dominer pour cela.

1. *Stipem*, une pièce de monnaie.
2. Voir lettre VI, page 65, note 5.
3. *Rationes*, des comptes. — *Forum conterit*, il use le pavé du Forum (à force de le fréquenter). C'est au Forum que se traitaient toutes les affaires. — *Kalendarium*, livre de comptes, où banquiers et commerçants notaient leurs échéances. Ce mot vient de *Kalendæ*, parce que les gros paiements s'effectuaient aux Kalendes (premier jour du mois). — *Procurator*, intendant.

ego valeo ». Recte nos dicimus : « Si philosopharis, bene est ». Valere enim hoc demum est [1] : sine hoc æger est animus. Corpus quoque, etiamsi magnas habet vires, non aliter quam furiosi aut phrenetici [2] validum est. Ergo hanc præcipue valetudinem [3] cura ; deinde et illam secundam, quæ non magno tibi constabit, si volueris bene valere. Stulta est enim, mi Lucili, et minime conveniens litterato viro [4] occupatio exercendi lacertos et dilatandi cervicem ac latera firmandi. Cum tibi feliciter sagina [5] cesserit et tori creverint, nec vires unquam opimi bovis nec pondus æquabis. Adjice nunc quod majore corporis sarcina [6] animus eliditur et minus agilis est. Itaque, quantum potes, circumscribe corpus tuum et animo locum laxa [7]. Multa sequuntur incommoda huic

LETTRE XV. — 1. *Hoc demum*, cela seulement, c'est-à-dire la philosophie et l'étude de la sagesse.

2. *Phrenetici* (de φρενητικός), ceux qui sont atteints de frénésie, de folie furieuse.

3. *Hanc valetudinem*, la santé de l'âme. — *Illam*, celle du corps. — *Si volueris*. Sénèque a expliqué comment au début de la lettre précédente.

4. *Litterato viro*. Ces exercices, auxquels se livraient les athlètes, ne semblent point au philosophe dignes d'être pratiqués par un homme de lettres. Les Grecs de la belle époque et les Romains du temps de la République pensaient autrement que lui à cet égard.

5. *Sagina*, l'embonpoint. Il y a une allusion aux gladiateurs trop maigres et trop faibles, que les *lanistes*, ou maîtres d'escrime, engraissaient avant de les faire descendre dans l'arène. « *Gladiatoria sagina*, » dit Tacite (*Histoires*, II, 88).

6. *Sarcina*. On désignait par ce mot le bagage que chaque soldat emportait avec lui et qui, naturellement, ralentissait sa marche. L'expression est donc jolie dans cette phrase, autant que la pensée est juste.

7. *Circumscribe*, etc., restreins les soins de ton corps et donne libre carrière à ton esprit.

deditos curæ : primum exercitationes, quarum labor spiritum exhaurit [1] et inhabilem intentioni ac studiis acrioribus reddit; deinde copia ciborum subtilitas impeditur. Accedunt pessimæ notæ mancipia [2] in magisterium recepta, homines inter oleum et vinum occupati, quibus ad votum dies est actus, si bene desudaverunt, si in locum ejus, quod effluxit, multum potionis altius jejuno ituræ regesserunt. Bibere et sudare vita cardiaci [3] est. Sunt exercitationes, et faciles, et breves, quæ corpus et sine mora lassent [4] et tempori parcant, cujus præcipua ratio habenda est : cursus, et cum aliquo pondere manus motæ, et saltus, vel ille qui corpus in altum levat, vel ille qui in longum mittit, vel ille, ut ita dicam, saliaris [5], aut, ut contumeliosius dicam, ful-

1. *Spiritum exhaurit*, épuise nos esprits, nos forces. C'est un fait constant qu'après une grande fatigue physique on est impropre à tout travail intellectuel.

2. *Pessimæ notæ mancipia*, des esclaves de la pire espèce. C'est dans la classe des esclaves et des affranchis que se recrutaient les maîtres de gymnastique et les professeurs d'escrime. — *Quod effluxit.* La sueur.

3. *Cardiaci*, d'un homme qui souffre de l'estomac.

4. Certaines éditions donnent *laxent* : « qui assouplissent ». Nous préferons *lassent.* Sénèque, en effet, reconnaît après une longue fatigue cérébrale la nécessité d'une courte fatigue corporelle, afin de rétablir l'équilibre. Il ne veut donc point « assouplir » mais « fatiguer » légèrement le corps. — *Cum aliquo pondere manus motæ* : l'exercice des haltères.

5. *Saliaris*, à la façon des Saliens. Les Saliens étaient des prêtres de Mars qui avaient la garde des douze boucliers anciles. Au mois de mars, ils faisaient, chaque année, des processions dans les divers quartiers de Rome en chantant des cantiques, devenus inintelligibles au temps d'Horace, et en exécutant des danses (d'où leur nom de *Salii* : *salire*, sauter). — *Fullonius*, à la manière des foulons, qui piétinaient les étoffes comme dans certains pays les vendangeurs foulent les grappes dans la cuve.

lonius. Quod libet ex his elige : usu facile. Quidquid facies, cito redi a corpore ad animum; illum noctibus ac diebus exerce; labore modico alitur ille. Hanc exercitationem non frigus, non æstus impediet, ne senectus quidem. Id bonum cura, quod vetustate fit melius. Neque ego te jubeo semper imminere libro aut pugillaribus [1] : dandum et aliquod intervallum animo, ita tamen ut non resolvatur, sed remittatur. Gestatio [2] et corpus concutit, et studio non officit : possis legere, possis dictare, possis loqui, possis audire; quorum nihil ne ambulatio quidem vetat fieri. Nec tu intentionem vocis [3] contempseris; quam veto te per gradus et certos modos extollere, deinde deprimere. Quid si velis [4] deinde quemadmodum ambules discere? admitte istos [5], quos nova artificia docuit fames : erit qui

1. *Imminere*, etc., être courbé sur un livre et sur des tablettes (lire et écrire).

2. *Gestatio*, la promenade en litière; *ambulatio*, la promenade à pied. Sénèque travaillait en litière, comme l'avait fait Cicéron, comme le fit plus tard Pline l'Ancien.

3. *Intentionem vocis*, l'exercice de la voix.

4. *Quid si velis*, etc. Nous suivons l'ordre adopté dans toutes les éditions, sauf dans celle de Haase. Cet éditeur relègue ce passage, depuis « quid si velis » jusqu'à « credulitate produxeris », après la phrase que terminent les mots « ut exerceatur vox, sed ut exerceat ». Rien ne justifie une telle transposition. Il est certain que ces quelques lignes interrompent d'une façon bizarre le développement. Peut-être est-ce une interpolation? Peut-être est-ce une erreur de copiste? Logiquement elles devraient se trouver après la phrase « Gestatio et corpus.... vetat fieri ». Mais il vaut mieux s'en tenir aux manuscrits que de risquer des conjectures : on admettra, pour l'explication, que ce passage est une sorte de parenthèse.

5. *Istos*. Ces hommes de rien; ces professeurs à tout faire; ces *græculi* « affamés », dont parle le satirique, et qui étaient

gradus tuos temperet, et buccas edentis observet, et in tantum procedat, in quantum audaciam ejus patientia et credulitate produxeris. Quid ergo? a clamore protinus et a summa contentione vox tua incipiet? Usque eo naturale est paulatim incitari [1], ut litigantes quoque a sermone incipiant, ad vociferationem transeant : nemo statim Quiritium fidem implorat. Ergo utcumque impetus tibi animi suaserit, modo vehementius fac vicinis convicium, modo lentius, prout vox quoque te hortabitur et latus [2]. Modesta [3], cum recipies illam revocarisque, descendat, non decidat : moderatoris sui temperamentum habeat, nec indocto et rustico more desæviat. Non enim id agimus ut exerceatur vox, sed ut exerceat.

Detraxi tibi non pusillum negotii : una mercedula et munus græcum [4] ad hæc beneficia accedet. Ecce insigne præceptum : « Stulti vita ingrata est et trepida : tota in futurum fertur. » « Quis, inquis, dicit? » Idem qui supra. Quam tu nunc vitam dici existimas stultam? Babæ [5] et Isionis? non ita est :

aussi bien rhéteurs ou augures que danseurs de corde ou maîtres de gymnastique et de maintien (Juvénal, *Satires*, III, vers 75 et suivants).

1. *Incitari*, s'animer. — *Quiritium fidem*, allusion aux péroraisons pathétiques de certains avocats, qui imploraient pour leur client l'appui du peuple romain.

2. *Latus*, la force des poumons.

3. *Modesta*, sous-entendez *vox*. « Que votre voix s'abaisse doucement ». — *Moderatoris sui*, de celui qui la dirige.

4. *Græcum munus*, un présent qui vient de Grèce. C'est une maxime d'Épicure (*idem qui supra*, le même que dans les lettres précédentes). Fickert et quelques autres éditeurs écrivent : *munus gratum*, un cadeau agréable (puisqu'il vient d'Épicure).

5. On ignore quels sont ce *Baba* et cet *Ision*, sans doute des

nostra dicitur, quos cæca cupiditas in nocitura, certe nunquam satiatura, præcipitat; quibus, si quid satis esse posset, fuisset; qui non cogitamus quam jucundum sit nihil poscere, quam magnificum sit plenum esse [1] nec ex fortuna pendere. Subinde itaque, Lucili, quam multa sis consecutus recordare. Cum adspexeris quot te antecedant, cogita quot sequantur. Si vis gratus esse adversus deos et adversus vitam tuam, cogita quam multos antecesseris. Quid tibi cum ceteris? te ipse antecessisti. Finem constitue, quem transire ne possis quidem, si velis : discedant alequando ista insidiosa bona, et sperantibus meliora quam assecutis. Si quid in illis esset solidi, aliquando et implerent : nunc haurientium sitim concitant. Mutantur speciosi [2] apparatus; et, quod futuri temporis incerta sors volvit, quare potius a fortuna impetrem, ut det, quam a me, ne petam? Quare autem petam?... oblitus fragilitatis humanæ? Congeram?.. in quid laborem? Ecce hic dies ultimus est. Ut non sit [3], prope ab ultimo est. Vale.

personnages ridicules de l'époque. Dans l'*Apokolokyntose* (chap. III) il est également question de Baba, que Sénèque met en compagnie de certain Augurinus et de l'empereur Claude.

1. *Plenum esse*, de se trouver riche avec ce qu'on a.
2. *Speciosi*, qui ont belle apparence.
3. *Ut non sit*, à supposer qu'il ne le soit point.

EPISTOLA XVI

De utilitate philosophiæ.

SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.

Liquere [1] hoc tibi, Lucili, scio, neminem posse beate vivere, ne tolerabiliter quidem, sine sapientiæ studio, et beatam vitam perfecta sapientia effici, ceterum tolerabilem etiam inchoata. Sed hoc, quod liquet, firmandum et altius quotidiana meditatione figendum est. Plus operis est in eo, ut proposita custodias quam ut honesta proponas. Perseverandum est et assiduo studio robur addendum, donec bona mens sit quod bona voluntas [2] est. Itaque tibi apud me pluribus verbis haud affirmandum nec tam longis : intelligo te multum profecisse [3]. Quæ scribis, unde veniant, scio : non sunt ficta, nec colorata [4]. Dicam tamen sententiam : jam de te spem habeo, nondum fiduciam [5]. Tu quoque idem facias volo :

LETTRE XVI. — 1. *Liquere*, être manifeste. — *Sine sapientiæ studio*. C'est la thèse développée dans le *De vita beata*. — *Tolerabilem*, supportable ; *inchoata*, sous-entendu *sapientia*, par une sagesse ébauchée, imparfaite encore.

2. Le mot *voluntas* n'a pas le sens fort de volonté libre.

3. Nous suivons ici le texte de l'édition Fickert. Voici la leçon préférée par Haase : « Itaque non opus est tibi apud me pluribus verbis, ut affirmantis, nec tam longis. » Le sens est identique.

4. Sénèque veut dire que les sentiments exprimés par Lucilius ne lui semblent ni feints, ni empruntés : ils viennent du fond de son cœur, ils sont sincères.

5. Tout ce début de lettre nous montre combien Sénèque était scrupuleux et difficile dans son rôle de directeur de conscience.

non est quod tibi cito et facile credas. Excute te, et varie scrutare, et observa. Illud ante omnia vide, utrum in philosophia an in ipsa vita profeceris [1]. Non est philosophia populare artificium [2], nec ostentationi paratum. Non in verbis, sed in rebus est. Nec in hoc adhibetur, ut cum aliqua oblectatione consumatur dies [3], ut dematur otio nausea : animum format et fabricat, vitam disponit, actiones regit, agenda et omittenda demonstrat, sedet ad gubernaculum et per ancipitia fluctuantium dirigit cursum. Sine hac nemo intrepide potest vivere, nemo secure : innumerabilia accidunt singulis horis, quæ consilium exigant, quod ab hac petendum est [4]. Dicet aliquis : « Quid mihi prodest philosophia, si fatum est? quid prodest, si deus rector est? qui prodest, si casus imperat [5]? nam et mutari certa non possunt et nihil præparari potest adversus incerta, sed aut consilium

Il soumettait à une critique rigoureuse les lettres de son disciple pour découvrir sa vraie pensée; et il ne le félicitait de ses progrès que pour en exiger de nouveaux.

1. *Philosophia*, la connaissance de la sagesse; *vita*, la pratique de la sagesse. Sénèque considère, à bon droit, la pratique comme plus importante que la théorie.

2. *Populare artificium*, un moyen d'éblouir le vulgaire. Sénèque a déjà traité ce sujet dans la lettre V.

3. *Ut cum aliqua oblectatione*, etc., afin de fournir un passe-temps agréable, afin d'ôter à l'oisiveté ses dégoûts. — On retrouve dans cette phrase l'idée que se faisaient les Romains de la philosophie : avant tout, elle devait être utile et pratique. Ils ne goûtaient guère le plaisir des pures spéculations et des rêveries philosophiques. C'étaient des moralistes et rien de plus.

4. Relier *consilium* et *quod ab hac petendum est.*

5. *Fatum*, le Destin des poètes grecs, l'ordre immuable et éternel des événements; *Deus rector*, la Providence qui a tout réglé ici bas; *casus*, le hasard. La doctrine de l'universelle fatalité était la doctrine stoïcienne. Les épicuriens au contraire étaient

meum occupavit deus decrevitque quid facerem, aut consilio meo nil fortuna permittit. » Quidquid est ex his [1], Lucili, vel si omnia hæc sunt, philosophandum est : sive nos inexorabili lege fata constringunt, sive arbiter deus universi cuncta disponit, sive casus res humanas sine ordine impellit et jactat, philosophia nos tueri debet. Hæc adhortabitur ut deo libenter pareamus, fortunæ contumaciter [2]. Hæc docebit ut deum sequaris, feras casum. Sed non est nunc in hanc disputationem transeundum, quid sit juris nostri [3], si providentia in imperio est, aut si fatorum series illigatos trahit, aut si repentina ac subita dominantur : illo nunc revertor, ut te moneam et exhorter ne patiaris impetum animi tui delabi et refrigescere. Contine illum et constitue [4], ut habitus animi fiat quod est impetus.

partisans de l'indéterminisme. Sénèque aperçoit les difficultés des deux théories.

1. *Quidquid est ex his*, quelle que soit de ces hypothèses celle qui est la vraie. Le philosophe élude la question et ne répond point aux objections posées. Il se borne à démontrer que malgré tout, il faut agir ainsi qu'il le conseille. Le souverain bien réside dans l'activité morale, dans l'effort, indépendamment du résultat qui ne dépend pas de nous.

2. *Contumaciter*, avec fierté. La pensée exprimée nous semble celle-ci : obéissons, puisque nous y sommes forcés, mais ne nous humilions pas; soyons comme des captifs dont le vainqueur possède les corps, mais non les âmes. Quelques éditeurs ajoutent *resistamus* après *contumaciter*. Cela n'est point d'accord avec l'ensemble du morceau.

3. *Quid sit juris nostri*, ce qui est en notre pouvoir, c'est-à-dire si nous jouissons de quelque liberté. Les stoïciens, nous l'avons déjà dit, étaient déterministes.

4. *Contine et constitue*, règle et soutiens. — *Impetum animi* l'élan de notre âme; *habitum animi*, l'habitude acquise par notre âme.

Jam ab initio, si te bene novi, circumspicies quid hæc epistola munusculi attulerit : excute illam et invenies. Non est quod mireris animum meum : adhuc de alieno liberalis sum. Quare autem alienum dixi? quidquid bene dictum est ab ullo, meum est. Sicut quod ab Epicuro dictum est : « Si ad naturam vives, nunquam eris pauper : si ad opinionem, nunquam eris dives. » Exiguum natura desiderat, opinio immensum. Congeratur in te quidquid multi locupletes possederant; ultra privatum pecuniæ modum [1] fortuna te provehat, auro tegat, purpura vestiat; eo deliciarum opumque perducat ut terram marmoribus abscondas; non tantum habere tibi liceat, sed calcare divitias ; accedant statuæ et picturæ et quidquid ars ulla luxuriæ elaboravit: majora cupere ab his disces. Naturalia desideria finita sunt [2] : ex falsa opinione nascentia ubi desinant non habent. Nullus enim terminus falso est. Viam [3] eunti aliquid extremum est : error immensus est. Retrahe ergo te a vanis, et, cum voles scire quod petes utrum naturalem habeat, an cæcam cupiditatem, considera num possit alicubi consistere. Si longe progresso semper aliquid longius restat, scito id naturale non esse. Vale.

1. *Ultra privatum pecuniæ modum*, au delà du degré de richesse convenable à un particulier. — *Marmoribus*. Voir lettre VIII, page 74, note 2.
2. *Naturalia... finita sunt*, les désirs de la nature ont des limites déterminées.
3. Sénèque distingue *via*, la route qu'on suit tout droit, et *error*, le fait d'aller çà et là, à l'aventure.

TABLE DES MATIÈRES

Coulommiers. — Imp. P. BRODARD. — 657-96.



